

R. 727.

Res. p. R.  
934

~~727~~  
R.

♁ DIALECTIQUE

DE PIERRE DE LA

RAMEE,



A

CHARLES DE LORRAINE CARDINAL,

son Mécene.



A PARIS,

Chez André Wechel, rue S. Jean de Beauvais  
à l'enseigne du cheual volant.

1555.

Avec priuilege du Roy.

R. 3310.

(1)

EXTRAICT DV PRIVI-  
LEGE DV ROY.



*L* est permis à André Wechel, libraire in-  
ré en l'université de Paris, d'imprimer &  
exposer en vente certain liure par luy re-  
couvré, intitulé Dialectique de Pierre de la  
Ramée, à Charles de Lorraine Cardinal son Mecene.  
Et defenses faictes à tous imprimeurs, libraires & autres  
marchantz quelz qu'ilz soyent, d'imprimer, ou faire  
imprimer, ne mettre en vente, autres que ceulx qu'aura  
imprimé ledict Wechel, iusques à six ans prochainement  
venantz, à compter du iour que ledict liure sera acheué  
d'imprimer. Et ce sur peine de confiscation desdictz li-  
ures & d'amende arbitraire applicable au Roy: Ainsi  
qu'il appert & est plus aplain contenu par lettres & pri-  
uilege dudict Seigneur, donné à Paris le treziesme iour  
de Septembre l'an de grace, 1555. & de nostre regne  
le neufiesme, signé, par le Conseil, De Courlay:  
& scellé sur simple queue de cire iaulne.



**P R E F A C E D E**  
PIERRE DE LA RAMEE SVR  
LA DIALECTIQUE,

A

*Charles de Lorraine Cardinal  
son Mecene.*



ES mariniers, MECENE, sau-  
uez de la tormente & tempeste  
de la mer, offroyent ancienne-  
ment quelque don au Dieu,  
par l'ayde duquel ilz pensoyent  
estre conduictz à port : Car ain-

si dict Virgile au douziesme de l'Encide.

*Là, de-fortune estoit vn olivier sauvage, Ronfard.*

*Bois iadis venerable, ou sauuez du naufrage*

*Les mariniers souloyent leurs offrandes ficher,*

*Et leurs habitz voiez au Dieu Faune attacher.*

Pour ce apres auoir esté par vostre ayde deli-  
uré des flotz du iugement Aristotelique, si main-  
tenant ie vous presente quelque tableau de mon  
naufrage, ie ne doibs (pense-ie) estre en crainte,

ij que

que plustost ie soye estimé me complaindre des mauix passez, que tesmoigner la cause de ceste tempeste, & rendre grace à celluy, par qui i'en ay esté récoué & deliuré: L'affliction a esté grande & difficile à porter, mais la cause sembloit encore meriter plus grande peine, d'auoir ozé entreprendre contre tous philosophes, qui furent oncques, pour leurs oster le pris de Dialectique, lequel ilz auoyent par si grandz espritz & si grande diligence conquesté: & festoyent appropriéz par prescription & iugement de tant de siecles. Et à la verité telle philosophie meritoit bien d'estre traictée & illustrée par tant de philosophes: Car si les ars speciaux ont esté reiglez par grand labour de plusieurs hommes: Grammaire & Rhetorique pour bien parler & orner la parolle: Arithmetique & Geometrie pour bien compter & bien mesurer: par quantes veilles & de combien d'hommes conuenoit il façonner la Dialectique, art general pour inuenter & iuger toutes choses? Or donques les premiers hommes & qui auoyent ia cogneu les Mathematiques deuant le deluge, ont pensé de Dialectique: & de ceulx Platon nomme Promethée docteur de cest art: & que pour ceste cause auroit esté dict de luy, qu'il estoit monté au ciel & auoit emblé secretement de l'officine de Minerue le feu celeste pour esclaircir & enluminer l'esprit de l'homme:

Les

Les Pythagoriens en ont escript par pieces, comme aussi Heraclite, Democrite & Hippocrate: Protagore en a publié maintz liures, comme de la doctrine des argumens, de la contradiction, & Sophistique. Zenon Eleate a tenu eschole de Dialectique, tellement qu'Aristote au Sophiste l'a reputé le premier inuenteur d'icelle. Socrate l'a merueilleusement celebré: & combien que parlant modestement de soy, disoit qu'il ne scauoit autre chose, sinon qu'il ne scauoit rien: neantmoins s'attribuoit en ceste exception, la science de Dialectique, par laquelle seule il pouuoit scauoir son ignorance: & certes il n'a dissimulé combien il excelloit par icelle entre les hommes. Les disciples de Socrate, Anaxarque, Aristippe, Euclide, Antisthene, Platon ont soigneusement traicté cest art: Anaxarque & tous ses sectateurs Pyrrhoniens & nouveaux Academiciens l'ont exercé, mais imprudemment, en renuersant la certitude & science de toutes choses, & laissant à l'homme vne seule apparence & similitude de verité, pour toute guide & conduite de iugement. Aristippe en a escript quelques liures: Epicure de luy sectateur cōbien que de parole il aneantist & mesprisast la Dialectique, neantmoins soubz le nom de Canonique, il en a fait la troisieme partie de sa philosophie: & les Epicuriens apres luy en ont ensei-

gné plus amplemēt. L'eschole d'Euclide Megaricien a principalement embrassé ceste philosophie, & sy est tellement employée, que les Euclidiens pour renom & honneur de cest' estude, furent surnommez Dialecticiens. Antisthene & de luy issue la secte Cynicienne & consequemment la Stoicienne, ont merueilleusement icy trauaillé, & en ont laissé grand nombre de liures. Platon l'Homere des philosophes, ia-soit qu'il n'ayt escript expressement la Dialectique en escriuant les dialogues de Socrate, si est ce toutesfois qu'il a marqué les parties d'icelle si parfaitement en maintz endroitz, qu'il a bien donné à entendre qu'il estoit facilement le prince de ceste louange. Les Academiciciens & Peripateticiciens sont issus de Platon: Entre les Academiciciens Speusippe a escript le premier plusieurs liures de Dialectique: Xenocrate le deuziesme en a fait vn merueilleux nombre: Polemon, Crate, Crantor l'ont plus exercé que descript, comme aussi Archesilas, Dion, Lacyde, Carneade, Clitomaque, Philon maistre de Ciceron. La secte Peripateticienne a mis grand' estude en ceste discipline: & principalement Aristote premier autheur d'icelle a composé pour le moins six vingt dix liures de Dialectique, esquelz a compris la Dialectique des anciens: & par liberté propre à tous grandz philosophes, a disputé

disputé fort & ferme contre leurs opinions : voire, qui plus est, par magnificence du tout hardie & admirable presque se despite, qu'autres auteurs & docteurs de si noble Philosophie layent precedé: & esmeu de ce despit, appelle les anciens tantost agrestes & ignorans de Dialectique, comme au premier de la Philosophie: tantost dict haultement & se vante qu'il est le premier auteur d'icelle, & que deuant soy n'en auoit esté enseigné par les anciens non pas cecy ou cela, mais du tout rien, comme en la peroration de son Organe: Et n'a disputé de l'art seulement avec grand labeur & grand courage, mais avec bruiet de son nom l'a exercé ensemblement avec la Rhetorique: & par cest exercice festacquis le fleuve d'or celebré par Ciceron: & a façonné plusieurs disciples excellentz en l'une & l'autre discipline: Entre lesquelz Theophraste le principal, a surmonté le maistre en multitude de liures, & l'a repris autant franchement, qu'Aristote auoit repris les anciens. Straton, Lycon, Phalerée n'ont esté en ceste eschole pareilz à leurs ancestres. Quatre cens ans ou enuiron depuis, la Dialectique a esté en chacune secte propre de quelque partie: Les Epicuriens auoyent leur Canonique: l'Academie ancienne suyuoit la tradition de Speusippe & de Xenocrate: chacun des Peripateticiens s'en faisoit à son plaisir:

Car

Car les liures d'Aristote & de Theophraste ne furent publiez plus de deux cens ans apres leurs decés: & depuis la publication d'iceulx, Aristote a esté en tourbe, & negligé avec les autres presques aussi long temps. Galien deux cens ans apres ceste publication, s'est glorifié d'auoir cogneu la Dialectique de toutes sectes, & auoir escript en toutes de Dialectique plus de deux cens liures, non point s'estant asseruy à vne certaine secte, mais (qui est la vertu du philosophe) exposant librement de chacune ce que luy en sembloit. Galien a esté le dernier en ceste philosophique eschole de Dialectique, & en a fermé la porte, qui ne fut onques depuis ouuerte: Car Andraсте, Aspase, Aphrodisée & presques tous autres Peripateticiens ont delaislé le vray amour de sapience, & se sont addonnez seruilement à l'amour d'un Aristote, non pas en examinant & exerçant ses preceptes, comme luy-mesme auoit examiné & exercé les preceptes des anciens philosophes: mais en les defendant religieusement, & les interpretant ainsi, comme quelqu'un pourroit interpreter les opinions d'autrui, desquelles n'auoit iamais experimenté ny la verité, ny l'vtilité: & estantz maistres des escholes publiques & mesprisantz les liures de tous autres philosophes, l'ont mis en possession de si grande authorité, qu'en fin finalle quelquefois par la  
bonté

bonté & religion de telz professeurs s'est trouué Aristote seul heritier de tous les anciens philosophes : mais voire a esté reputé (ce qu'il desiroit si ardamment) estre seul inuenteur & perfecteur de ceste doctrine. Or iusques icy soit dict des auteurs de Dialectique, desquelz sera parlé plus amplement au premier des Animaduersions: disons maintenant quelle voye nous reste pour esperer le pris, auquel tant de philosophes par si grandz trauaulx ne seroyent paruenuz. Certes la voye mesme nous est proposée, par laquelle ilz debuoyent tous cheminer & marcher, partie de principes, qui est la raison vniuerselle, partie d'experience, qui est l'induction singuliere: Nous auons encor des anciens Platon, & des liures des autres, pour le moins restent les tiltres en Laërce: & parmy les liures d'Aristote, c'est à dire parmy les liures des anciens amassez par Aristote, se trouuent trente cinq liures parlantz des argumentz, & de la disposition & iugement d'iceulx, qui est la vraye Dialectique: comme sont dixsept liures en l'Organe de Logique, sans Porphyre, quatre en Rhetorique, quatorze en la Philosophie, & plusieurs passages ça & là espenduz: esquelz liures & passages sont outre les autres anciennes instructions, d'auantages les principes de la matiere & forme d'un art, telz que nous dirons au deuziesme liure. Et partant



ayant

ayant deuant les yeux non point l'opinion ou  
 l'autorité d'aucun philosophe, ains seulement  
 ces principes, i'ay pris peine premierement d'esli-  
 re de tant de liures, voire beaucoup plus de re-  
 chercher par moy-mesme telz preceptes & rei-  
 gles, que la matiere de l'art requiert: Et puis apres  
 auoir fait ceste recherche & eslite, i'ay tafché à  
 disposer toute ceste matiere en maniere & fa-  
 çon, qui nous est monstrée par la methode artifi-  
 cielle. Ceste voye est vniuerselle, & le fonde-  
 ment souuerain de tout ce iugement: La deu-  
 ziesme voye est beaucoup plus difficile: Car ex-  
 perimenter par vsage, obseruer par lecture des  
 poetes, orateurs, philosophes, & bref de tous ex-  
 cellentz hommes, & non seulement approuer  
 par leurs tesmoignages & exemples ce qui est  
 conuenable: mais refuter le contraire contre l'o-  
 pinion si long temps publiquement receüe, ou-  
 tre ce que ie cōfesse estre chose laborieuse, helas  
 (mon M E C E N E) c'est mettre les ventz orageux  
 sur la mer; c'est courroucer les petitz filz de ces  
 philosophes, & les irriter à demander vengeance  
 de leurs grandz peres: Ainsi en ceste commotion  
 ay-ie esté persecué en maniere fort estrange par  
 personnages non seulement grandz d'authori-  
 té & dignité, mais aussi excellentz en sçauoir &  
 doctrine: & principalement ay-ie esté par eulx  
 blasmé d'inconstance, & (comme il semble) à  
 bonne

bonne & iuste cause : Car certes combien d'années battons nous ceste mesme & mesme enclume ? Combien de fois admonnestez par l'usage, corrigeons nous non seulement les escriptz des autres, mais aussi plusieurs passages des nostres ? Combien de fois à ceste parfaite espece de principes, requerons nous exemple d'œuvre plus absolu ? Et voicy soubdainement quand ie retourne des escholes Greques & Latines, & desire à l'exemple & imitation des bons escholiers rendre ma leçon à la patrie, en laquelle i'ay esté engendré & esleué, & luy declairer en sa langue & intelligence vulgaire le fruit de mon estude, i'apperçoy plusieurs choses repugnantes à ces principes, lesquelles ie n'auoye peu appercevoir en l'eschole par tant de disputes. Et pour ce ie coupe & oste vne grande partie de ce que i'auoye amassé parauant : Finablement ie ne desiste par moy-mesme corriger le tout & emender non seulement iusques au neufiesme an (comme Horace enseigne iustement) mais presque iusques au vingtiesme : & si ne cesse en proposant publiquement mes pourtraitz & deslains (comme Apelle admonneste encore plus iustement) d'apprendre, voire surprendre le iugement des doctes & indoctes, des amys & ennemys, en considerant & obseruant soingneusement ce qu'ilz y louoyent ou reprenoyent : & ia soit que

parauanture ie satisface de soing & assiduité à tous autres, neantmoins me voyant en plusieurs lieux esgaré grandement de mon but, ie m'accuse moy-mesme de lascheté & paresse, comme ayant consumé si long temps laschement & paresseusement: Ainsi donques esmeu de ceste vergongne, ie m'employe de plus en plus, & employe voiles & ventz par tout moyen de labour & diligence desirant la perfection de l'œuure, pour lequel acheuer nous voyons tant de manœuures, voire tant d'excellentz architectes & maistres d'œuure auoir esté occupez: Ce qu'appellent en moy ces grandz personnages legereté & incōstance merueilleuse: Mais certes ceste incōstance est pour grande cōstance, loüée & celebrée non seulement par Horace & Apelle, ains par les philosophes, & singulierement par Aristote, qui nous enseigne que le philosophe doit pour la verité, reprendre non seulement tous les autres, mais aussi soy-mesme: Voire qui plus est, ceste constance accusée d'inconstance est ordonnée de Dieu & de nature, comme vne montée difficile & glissante, par les marches de laquelle nous est dressé & limité vn seul chemin à la cognoissance de science & doctrine. Et partant non seulement ie me console contre telle reprehension, mais i'espere par ceste philosophique perseuerance rapporter nouvelle victoi-

re, sans respondre à iniure aucune, ains endurant toutes choses aduerses. Ayons donques esté deicté au iugement Aristotelique par tous ventz & tempestes ça & là: nous soit neantmoins permis oublier ce temps: nous soit permis, voire en ceste partie tellement faillir, que nous pensions estre tombez en ceste question, comme en quelque contention pour nous esueille & exercer: Et ia plustost considerons de vostre singuliere clemence, par laquelle nous auons esté remis en nostre premiere liberté: mais sur tout de vostre souveraine liberalité, par laquelle nous auons aussi obtenu dignité de profession royalle tressouhaitée & tresdesirée à la vie laborieuse, à laquelle ie me suis addonné. Et afin que la ioye & congratulation de vostre bienfaict soit entierement du profond du cœur exprimée, empruntons d'Horace non seulement le vers harpé, mais aussi la harpe,

*Mecene descendu de l'estoc ancien* Ronfard.

*Des roys, ô le confort & le doux honneur mien!*

Persistez à iouir de ceste vertu: exciter les affligés: consoler les miserables, deliurer de peril les oppressez, donner aux suppliantz la main non seulement glorieuse & puissante, mais humaine & salutaire: Estre prince debonnaire, bienfaire à ses subiectz, estre aymé, reueré, c'est chose vraiment glorieuse: mais qui mieulx aiment estre

redoubtez que caressiez, ceux la ignorent du tout le vray chemin de gloire. Voz loüanges sont excellentes en toutes pars, splendeur de vostre tresnoble race issue premierement du grand Empereur Charlemagne, puis en soy reluisante des couronnes d'Austrasie, Arragon, Sicile & Ierusalem: dons de nature & d'esprit du tout admirables: maintes disciplines diuines & humaines acquises par grandes estudes: Tellement que vous estes pour si grande excellence à bon droit le premier Per de France, & obtenez au gouuernement de ce grand royaume lieu au Roy prochain, tant es affaires de police humaine, comme en l'estat de la religion: pour l'vniion & conseruation de laquelle vous auez reuoqué l'exemple du vray pasteur, ia long temps aboly en qualité & habit de telle personne, en visitant & recognoissant vostre troupeau, en le repaissant de la pasture euangelique, en luy explicant avec grande ioye & admiration de ceux qui vous oyent, la saincte loy de Dieu: Neantmoins ces loüanges de noblesse, nature, doctrine, prééminence d'honneur, eloquence en preschant & orant, ia soit qu'elles soyent grandes & admirables en vous, si sont elles humaines, & sont bornées du bruiet & renommée des hommes: & ia plustost sont ornemens, qu'argumens de parfaite vertu. Mais par les degrez de clemence, liberalité,

ralité, charité, veritablement l'homme me semble monter au ciel. Partant M E C E N E, ie priray Dieu tout-puissant, autheur & distributeur de tous biens, qu'il vous augmente de iour en iour ceste celeste & diuine vertu: & vous presenteray en ce tableau la Dialectique telle, que i'ay peu iusques icy tellement quellement alligner & esbocher, & concluray par les vers de ce mesme poete le veu de ma deliurance.

*Ceste muraille sainte  
Par une table paincte  
Denote qu'en ce lieu  
I'ay consacré mouillée  
Ma robbe despoillée  
De la mer au grand Dieu.*

Ronfard.

Faultes aduenues en l'impression.

Page 7, ligne 2, fl an 16. 19 ce 36. 14. brasses 39. 12 estantz 52. 2. commune 56. 23. milieu 66. 27. il l'a 69. 14. polir 73. 3. comme 81. 17. ou si l'homme est 81. 20. de parties 114. 12. en la 123. 9. & la 125. 23. apres 130. 4. commencer 131. 9. ayde moy en 136. 24. Passon.



5 PREMIER LIVRE  
DE LA DIALECTIQUE DE  
PIERRE DE LA RAMEE,

A

10 *Charles de Lorraine Cardinal  
son Mecene.*

15 **D**IALECTIQUE est art de bien  
disputer: & en mesme sens est  
nommée Logique: Car ces deux  
noms sont deriuez de logos,  
c'est a dire raison: & dialegestæ  
comme aussi logizestæ n'est au-  
tre chose que disputer ou raisonner: voire (comme  
20 Platon nous enseigne au premier Alcibiade)  
qu'vser de raison: de laquelle le vray & naturel  
vsage doibt estre dressé & montré en cest art: Car  
(comme luy mesme dict au septiesme de la Re-  
publique) la verité des choses comprises es ars est  
25 ainsi naturellement proposée a l'esprit, comme  
est la couleur a la veüe: & ce que nous appellons  
enseigner, n'est pas bailler la sapience, ains seule-  
ment tourner & diriger l'esprit a contempler ce  
a que

que de soy mesme il eut peu apercevoir, s'il se fut  
 là tourné & dirigé. Et à ce propos Aristote dict  
 au premier des Elenches, que tous hommes, voi-  
 re idiotz vsent aucunement de Dialectique, &  
 pratiquent sans instruction aucune, ce que Dia- 5  
 lectique enseigne par ses reigles & preceptes.  
 Comme donques nous apprenós en noz ieunes  
 ans la Grammaire pour bien parler, pourtant  
 que par elle nous cognoissons la pureté de la di-  
 ction, & la composition de l'oraison, & par là 10  
 semblablement le contraire barbarisme & sole-  
 cisme: ainsi debuons nous apprendre la Dialecti-  
 que pour bien disputer, à cause qu'elle nous de-  
 claire la verité, & par consequent la faulseté de  
 toute raison, soit necessaire, dont est science: soit 15  
 contingente, c'est à dire qui peult & estre & non  
 estre, dont est opinion. Combien toutesfois que  
 de ces deux especes y ait eu grand debat entre les  
 philosophes anciens, les vns suyuantz la seule  
 science, les autres la seule opinion. Heraclite di- 20  
 soit que l'opinion estoit le mal caduque, d'au-  
 tant qu'elle fait cheoir souuent l'homme en er-  
 reur & faulx iugement: Ainsi les Stoiciens di-  
 soyent que l'homme sage ne iugeoit iamais par 25  
 opinion: Au contraire, Anaxarque maintenoit  
 que l'homme ne iugeoit rien par science, ains  
 seulement par opinion: ce qu'ont suiuy les Pyr-  
 rhoniens & les nouveaux Academiciens, & sem-  
 ble

ble que Platon & Aristote s'enclinent quelque fois en ceste partie : Platon au Timée attribuant le vray aux dieux & aux enfantz des dieux, le vray semblable aux hommes: Aristote au deuziesme de la philosophie, disant que tout ainsi que les yeux des chauues souris s'esblouissent en la clairté du iour, semblablement que la poincte de nostre entédement se mouce & rebouche aux choses de leur nature tresclaires & tresmanifestes: neantmoins & Platon & Aristote ont apertement déclaré que l'homme estoit capable de science, comme es choses comprises par les disciplines: & d'opinion, comme en affaires infinies, qui suruiennent d'heure en heure : Ce que ia long temps au parauant Parmenide poëte & Dialecticien auoit admonesté par ces vers,

*- Il te fault tout cognoistre,*

*Premierement la science certaine*

*De verité facile a suader:*

Belleau.

*Et puis aussi l'opinion humaine,*

*Ou ne se peut la foy trop bien fonder.*

Mais a cause de ces deux especes, Aristote a voulu faire deux Logiques, l'une pour la science, l'autre pour l'opinion, en quoy (saualue l'honneur d'un si grand maistre) il a tresgrandement erré: Car bien que les choses cognues soyent les vnes necessaires & scientifiques, les autres contingentes & opinables, si est ce toutesfois, que tout ainsi

a ij      que

que la veüe est commune à veoir toutes couleurs, soyent immuables, soyent muables, ainsi l'art de cognoistre, c'est à dire Dialectique ou Logique est vne & mesme doctrine pour apercevoir toutes choses, comme se verra par les parties, & comme les Animaduersions Aristoteliques le declairent plus amplement. Partant nous dirons que Dialectique est art de bien disputer & raisonner de quelque chose que ce soit, tout ainsi que Grammaire est art de bien parler de tout ce qui se pourroit offrir & proposer.

## PARTIES DE DIALECTIQUE.

Les parties de Dialectique sont deux, Invention & Iugement: La premiere declaire les parties separées, dont toute sentence est composée: la deuziesme montre les manieres & especes de les disposer, tout ainsi que la premiere partie de Grammaire enseigne les parties d'oraison, & la Syntaxe en descript la construction. Et ne sont ces parties ainsi nommées, à cause que la premiere ne soit aussi quelque iugement: car elle donne cognoissance des parties separées: ou que la deuziesme ne soit quelque Invention: car par elle nous trouuons les manieres de disposer les choses inuentées: & generalement (comme dict Platon au Minos) toute doctrine est invention de verité: mais (comme i'estime) ces parties sont nommées Invention & Iugement de leur plus grande

grande force & vertu : pour ce qu'il y a en l'une  
 plus d'Invention, en l'autre plus de Jugement:  
 Le iugement est aussi nommé disposition : Ainsi  
 Platon au Phedre attribue à Dialectique Inuen-  
 5 tion & Dispositiō: Ainsi Aristote au premier du  
 Syllogisme & huitiesme des Topiques a com-  
 pris ceste partition : & a vrayement dict au  
 troiziesme de la Rhetorique, que la seule Inuen-  
 tion & disposition est necessaire pour ensei-  
 10 gner: Ainsi apres ces philosophes Ciceron &  
 Quintilien ont suiuy ceste mesme partition. Or  
 donques l'Invention traicte les parties separées  
 de toute sentence, qui sont nommées premiere-  
 ment par les Euclidiens, puis par les autres phi-  
 15 losophes ( comme nous voyons en Laërce & en  
 Aristote,) maintenant Categoremes, & la doctri-  
 ne d'iceux, Categorie: ores les preceptes d'iceux  
 topi, c'est a dire lieux & notes: & la doctrine des  
 lieux, topique, comme qui diroit, locale, pour-  
 20 tant que telz preceptes sont comme sieges &  
 lieux ou gissent tous Categoremes : quelquefois  
 & plus clairement sont appelez principes, ele-  
 mens, termes, moyens, raisons, preuues, argu-  
 mens. Nous vserons des vocables de raison,  
 25 preüue, argument, comme estantz les plus re-  
 çez & vsitez en cest art. L'argument donques  
 est artificiel ou inartificiel, comme Aristote le  
 distribue au deuziesme de la Rhetorique: Artifi-  
 a iij            ciel,

ciel, qui fait foy de foy & de sa nature, est premier ou issu du premier. Le premier est simple & non issu d'ailleurs, & a quatre especes, Causes & effectz, Subiectz & adioinctz, Opposez, Comparez. Cause est dont fort quelque effect, comme Fin, Forme, Efficente, Matiere.

FIN.

Fin est cause pour laquelle quelque chose est faite, comme elle est definie de Platon au Timée & ailleurs, & apres luy par Aristote en plusieurs lieux : par lequel aussi elle est appellée au deuziesme de la physique, principe de consideration, pour ce qu'en sage conseil & deliberation la fin doibt estre considerée deuant toutes autres choses. Inon au premier de l'Eneide employe la fin du mariage, quand elle promet Deiope à Eole:

*J'ay chez moy deux fois sept nymphes de beau corsage,*

*Desquelles Deïopé plus elegante en face*

*Propre ie te donray en constant mariage, Pasquier. 20*

*Au lieu de telz bienfaictz affin qu'elle par face*

*Ainsin avecques toy le reste de ses ans,*

*Te faisant quelque iour pere de beaux enfans.*

Ainsi Ciceron en la defense de Ligaire presse fort Tuberon accusateur, quand il poursuyt le conseil & la fin des armes prises contre Cesar. Et certainement (dict il) il a marché en armes contre Cesar. Que faisoit donques (ô Tuberon) ce tien

tien glaiue desgainé en la bataille Pharfallique? »  
 sur le flanz duquel estoit dressée ceste poincte? »  
 quelle estoit l'intencion de tes armes? quelle ta »  
 pensée? tes yeux? tes mains? l'ardeur de ton coura- »  
 5 ge? que conuoitoys tu? que desiroys tu? Ciceron »  
 vfa de cest argument en si grande vehemence,  
 que Cesar iuge & partie en ceste cause, comme  
 rauy & mis hors du sens non seulement changea  
 de couleur, mais aussi laissa tomber quelque li-  
 10 belle, qu'il tenoit en ses mains, comme recite  
 Plutarque en la vie de Ciceron.

## FORME.

Forme est cause par laquelle la chose est ce  
 qu'elle est, & est differente de toutes autres cho-  
 15 ses. Selon ceste definition Aristote au premier  
 des Topiques luy attribue deux proprietéz, l'une  
 pour l'essence, & l'autre pour la difference. Et par  
 la premiere proprieté il l'appelle ores ce qui est  
 de l'estre, comme au premier de la demonstra-  
 20 tion, ores raison de l'essence, comme au premier  
 de la generation des animaux, ores essence de la  
 chose, comme au premier de la philosophie, ores  
 raison essentielle, comme au quatriesme de la  
 philosophie. Par la deuziesme proprieté il l'appel-  
 25 le presques par tout difference, pour ce que prin-  
 cipalement toute chose est differente par la for-  
 me. Ainsi la forme de l'homme est l'ame raisona-  
 ble: car icelle est cause que l'homme est homme

&amp;

& qu'il soit different de toutes autres choses: Ainsi toutes choses naturelles ont leur forme, comme le Lyon, le Cheual, l'Arbre, le Ciel, la Terre: Ainsi les choses artificielles, comme vne maison, vne nauire: Ainsi semblablemēt les choses incorporelles, cōme la couleur, la chaleur, la vertu & le vice a sa forme: Ainsi generallement toute chose est ce qu'elle est par sa forme, & par icelle est séparée des autres. Aristote enseigne au deuziesme de la Demōstration, que la seule forme entre les causes est homogone à son effect, c'est à dire née ensemblément, & partant que si la forme est, aussi sera la chose formée, & au contraire. Or la cognoissance des formes en chacune chose est fort difficile & cachée à l'homme, & si elles sont veües, elles sont bien souuent sans nom: comme tu vois a l'œil vne main, vne espée, vn anneau par sa forme, & neantmoins tu ne pourrois dire ny exprimer chacune d'icelles formes par son nom, & à peine certes par longue circuition de langage: Partant les anciens (si Aristote au deuziesme de la Philosophie nous interprete fidellement leurs sentences) y ont esté fort occupez: Pythagore disoit que le nombre estoit la forme des choses, & que les choses estoient images & resemblances du nōbre: Platon l'ensuyuant, mais changeant seulement les morz, disoit que l'Idée estoit la forme, & que les choses

choses formées estoient communication de l'Idée. Par ceste mesme difficulté parauanture aussi disoit Democrite (comme Laërce escript) que rien n'estoit cogneu par sa cause, mais que la verité estoit noyée & plongée au profond.

## CAUSE EFFICIENTE.

Cause efficiente est cause par laquelle la chose est faicte. Platon au Philebe & Hippie maieur dict, que tout ce qui est faict, est faict par quelque cause: Aristote l'appelle maintenant principe du mouuement & du repos, comme au premier de la Philosophie & deuziesme de la Physique, maintenant cause efficiente, comme au deuziesme de la Demonstration, & aux Topiques.

## EFFICIENTE PROCREANTE.

La cause efficiente a trois diuisions: par la premiere, elle est procreante ou conseruante: procreante est celle qui premierement faict la chose: Ainsi les peres & meres sont causes procreantes de leurs enfantz: par tel argument la dreté d'Enée est exposée au quatriesme de l'Enéide.

*Tu n'es point né d'une deesse mere,  
Quiconque fois, & Dardan le grand pere  
Oncques ne fut de ton lignage auteur,  
O desloyal & pariure menteur! du Bellay.  
Mais bien Caucaſe en quelque roche dure  
A qui tu es semblable de nature,*

b Ta

*T'a engendré, & croy que ta jeunesse  
Succa le laiët d'une hyrcane tigresse.*

Ainsi les ouuriers sont causes efficientes de leurs ouurages. Menalque en la troiziesme eclogue de Virgile loue ainsi ses vases par l'ou-  
urier d'iceux.

*Le mettray deux hanaps, qu' Alcimede au burin*

*A grauez au fonteau un ouurage diuin. Ronfard.*

A l'encontre de luy Damete semblablement:

*Ce mesme Alcimedon d'un ouurage diuin Rōfard. 10*

*Deux hanaps au fonteau m'a grauez au burin.*

EFFICIENTE CONSERVANTE.

Efficiente conseruante est celle qui main-  
tient la chose en son estat. En ceste sorte les loix  
sont causes des Republicques: comme Cice- 15  
ron l'a practiqué en la defense de Cluence. Car  
" (diët il) voila le lien de ceste dignité, de laquelle  
" nous iouissons en ceste Republique: voila le fon-  
" dement de la liberté, voila la fontaine d'equité:  
" L'ame & l'esprit & le conseil & la sentence de la 20  
" cité est mise es loix: Tout ainsi que noz corps  
" sans ames, ainsi la cité sans loy ne peult vser de  
" ses parties, comme de nerfz & sang & membres:  
" Les magistratz sont ministres des loix, les iuges  
" sont interpretes des loix: Finablement nous 25  
" sommes tous serfz des loix, affin que nous puis-  
" sions viure en liberté. Ouide au deuziesme du  
Remede d'amour comprend ces deux causes  
quand

quand il dict oyfueté estre cause d'amour.

*Cela te faict animer*

*A aymer,*

*Et cela garde ta flamme:*

5 *C'est l'apat, c'est le doulx mal*

*Principal*

*Du feu qui brusle ton ame.*

Ronsard.

*Si d'amour l'oyfueté*

*As osté,*

10 *Toutes ses fleches perissent,*

*Ses arcs viennent à mespris,*

*Et sans pris*

*Toutes ses torches languissent.*

Ceste diuision est aucunement marquée par  
 15 Aristote au cinqiesme de la Philosophie, ou il  
 faict des principes, l'vn premier efficient, com-  
 me pere, mere, sont principes de leurs enfantz:  
 l'autre par le conseil duquel les choses sont  
 muées ou changées: comme les magistratz sont  
 20 causes & principes des citez.

EFFICIENTE SEVLE OV

*en compagnie.*

En deuziesme diuision la cause efficiente est  
 seulle ou en compagnie: la seulle est celle qui red  
 25 par soy son effect: comme le feu rend chaleur:  
 l'efficiente en compagnie est principale ou mi-  
 nistre & ayde: comme en la galere, le patron est  
 prince de la nauigation, les matelotz & galiotz

b ij font

font ministres & aydes : Ainsi Platon appelle au Politique (comme si l'on disoit) concause : comme aussi l'appelle Aristote au cinquiesme de la Philosophie, & au deuziesme de la Physique nommément il a fait ceste diuision des causes principales & aydes. Toutes ces manieres d'efficiente & seule ou principale & ayde sont traitées par Ciceron pour Marc Marcel, quand il communique les louanges militaires de Cesar avecques plusieurs, pour ce que de plusieurs il a esté aydé : & attribue à luy seul toute la gloire de clemence, à raison qu'il en est le seul auteur.

» Car (dict il) aucuns souuent par leur dire mespri-  
 » sent les louanges de la guerre, & les subtrayent  
 » aux conducteurs de l'armée, & les font commu- 15  
 » nes à plusieurs, de sorte qu'elles ne soyent pro-  
 » pres aux capitaines : & pour dire la verité, la ver-  
 » ru des soldatz, l'opportunité des lieux, le secours  
 » des alliez, les nauires & galeres, les munitions &  
 » viures aydēt grandement : & d'autre part, Fortu- 20  
 » ne, comme de son droict s'en vendique & attri-  
 » bue la plus grande part, & presques prend pour  
 » son propre tous heureux faictz & gestes : mais en  
 » ceste gloire Cesar, que tu as nagueres acquise, tu  
 » n'as aucun compaignon, tout cecy quoy qu'il soit 25  
 » grand (comme certainement il est tresgrand)  
 » tout cecy di-ie, est tien, rien n'entreprend sur ce-  
 » ste louange le centenier, rien le capitaine, rien  
 l'infan-

l'infanterie, rien la caualerie: Mais qui est d'a-  
 uantage, ceste puissante dame des choses humai-  
 nes Fortune, ne s'ingere en la societé & commu-  
 nion de ceste gloire: elle te cede, & t'accorde  
 qu'elle est du tout tienne & à toy propre.

## EFFICIENTE PAR SOY OV

*par accident.*

En troiziesme diuision la cause efficiente faiçt  
 par soy ou par accident: ce qui est noté par Ari-  
 stote au deuziesme de la Demonstration & deu-  
 ziesme de la Physique. Platon au diziesme des  
 loix comprend ceste diuision soubz les noms de  
 nature, fortune & art. L'efficiente par soy, qui  
 faiçt par son propre mouuement, ou par conseil  
 ou par nature.

## EFFICIENTE PAR CONSEIL.

La confession de Ciceron pour Ligaire est  
 exemple de la cause efficiente par conseil. Apres  
 la guerre entreprise Cesar, voire ia grandement  
 demenée, ie suis venu de nulle force contrainçt  
 par mon iugement & volonté aux armes, qui  
 estoÿt prises contre toy. Icy est compris tout ce  
 qui est faiçt par art, car il est faiçt par conseil.

## EFFICIENTE PAR NATVRE.

Mais l'efficace des ventz au premier de l'E-  
 neide est naturelle.

*Tout aplat sur la mer les ventz couchés se font,  
 Toute la renuersant du hault iusqu'au profond*

*L'Est, ensemble le Su, l'Ouest impetueux: Rófard.  
Et font rouller au bort les grandz flotz escumeux.*

Par ceste espece d'efficiente toutes choses naturelles sont engédrées, corrompues, augmētées, diminuées, alterées, remuées de place: & non fans 5  
raison est nombrée par Platon & reperée par Aristote entre les manieres de la cause efficiente.

## EFFICIENTE PAR ACCIDENT,

*& premierement par necessité.*

Necessité est cause par accident contraincte 10  
& forcée à son effect: laquelle Aristote appelle au deuziesme de la Demóstration, necessité violēte, & confirme ce dire par l'authorité des poētes au cinquieme de la Philosophie. Car comme disoit Euene, *Toute necessité est chose violente*, & violence 15  
aussi est quelque necessité, comme dict Sophocle, *Mais violence me necessite de faire ces choses*. Necessité est ainsi prise en la defence de Ligaire pour excuser ceux qui auoyent suyviz  
» Pompée. Mais si nous demandons le propre & 20  
» vray nom de nostre mal, certes ie ne sçay quel  
» fatal orage me semble estre tombé & auoir occupé  
» à l'improheu les pensées des hommes, tellement que personne ne se doibt esbahir, si les  
» conseilz humains ont estez surmontez par la di- 25  
» uine necessité.

## EFFICIENTE PAR FORTVNE.

Fortune est cause par accident procedante  
fans

sans contraincte à son effect. Ainsi l'entend Platon generallemēt: Aristote toutefois au deuziesme de la Physique distingue la chose fortuite de la chose casuelle, comme si le fortuit estoit proprement des efficientes qui ont conseil, mais qui n'en n'vsent poinct, ce que nous appellons imprudence: & le casuel fut en tout. Tu es venu au palais affin de parler à ton amy, tu ne l'as poinct trouué: tu es donques venu en vain: Mais en venant illec tu as trouué vn thesor: ta venue au palais est cause d'auoir trouué ce thesor, mais cause fortuite. Ainsi Ouide au premier des Tristes excuse son imprudence.

*Et pourquoy chetif miserable  
 15 Ay ie faict ma veüe coupable?  
 Helas pourquoy sans y penser  
 Ay ie peu Cesar offenser?  
 Ainsin Acteon à congne  
 Sans y penser Diane nue:  
 20 Toutesfois il ne laissa pas  
 De ses chiens estre le repas.  
 Vrayment fortune est punissable  
 Vers les haultz dieux, ny pardonnable  
 N'est aucun cas, si leur puissance  
 25 Oultragée est par quelque offence.*

Ronsard.

Ainsi par cas fortuit, dict Ciceron au troi-  
 ziesme de la Nature des dieux, à Pherée Iason  
 profita son ennemy, qui de son espée fait ouuer-  
 ture

» ture de l'apostume q̄ les medecins ne pouuoient  
 » guerir. La requeste de grace & pardon est prise  
 » de ce lieu: comme pour Ligaire. Pardonne pere,  
 » il a failly, il est tóbé, il n'y pésoit poinct, si iamais  
 » par si apres! Et incontinent ensuiuant. I'ay erré, &  
 » i'ay faiçt follemét, ie m'en repés, ie me retire à ta  
 » clemence, ie te demãde grace de mon meffaiçt,  
 » ie te supplie me pardonner. Aristote appelleroit  
 ces exemples, fortune. Le trepier tombé faiçt par  
 cheute casuelle vn siege, car à ces fins n'estoit il  
 tombé, & est chose sans conseil. Epicure disoit le  
 monde estre faiçt par temeraire concurrence des  
 atomes, c'est à dire corpuscules indiuisibles: Ci-  
 ceron au deuziesme de la nature des dieux à  
 bonne cause se mocque de ce philosophe. Ce-  
 » luy (diçt il) qui estime telle chose estre possible, ie  
 » n'entens poinct pourquoy celuy mesme n'esti-  
 » me si innumerables formes de vingt & vne let-  
 » tres ou d'or, ou de quelque sorte q̄ se soit, estoyét  
 » iectées quelque part, que par ces lettres espan- 20  
 » dues en terre, les Annales d'Enne ne peussent  
 » estre imprimées, tellement qu'on les peult lire  
 » par ordre. Or ne sçay- ie si en vn vers tant seule-  
 » ment, fortune pourroit auoir tant de puissance.  
 Aristote appelleroit telz exemples, cas, non pas 25  
 fortune: neantmoins ceste difference n'est gar-  
 dée, comme tu vois en ces exemples. Et general-  
 lement pour tous deux fortune est entendue,  
 qui

qui est comme dict Aristote en ce lieu mesme, improueue, incertaine, douteuse, ambigue à l'humain conseil : & neantmoins comme quelque chose diuine & bien heureuse. Et certes l'ignorance des causes nous à feint la temeraire efficace de fortune : Et Iuuenal ne dict sans cause en la diziesme Satyre:

*Nulle diuinité de celluy ne s'eflongne,* Ronfard.

*Qui avecque prudence entreprend sa besongne:*

10 *Mais nous pauvres humains par faulte de sagesse*  
*Logeons Fortune au ciel & la faisons deesse.*

Les especes de la cause efficiente sont de grande consideration en la vie humaine : & contiennent en soy la raison de tout bienfaict  
15 ou malfaict, de tout merite, supplice, pardon. Et dict Aristote au troiziesme de la Philosophie, que les anciens auoyent traicté la cause efficiente amplement : mais partie fabuleusement, comme Hesiodé & Parmenide disoyent que l'air  
20 mour faisoit tout : partie obscurément, comme Hermotime & Anaxagore affermoient, que le diuin esprit estoit autheur de tout : Empedocle attribuoit ceste efficace à concorde & discorde, comme Democrite à la figure, à l'ordre & à l'assiete. Et pour ce Aristote en se gabbant d'eux  
25 tous les compare aux soldatz nouveaux, qui poussez ça & la, souuent assignent de beaux coups, mais sans art & experience.

## M A T I E R E.

Matiere est cause, de laquelle la chose est faite: Ainsi au deuziesme de la Metamorphose d'Ouide, la maison du Soleil est composée d'or, d'escarboucle, d'yuoire, d'argent. 5

*Le grand palais, ou Phebus habitoit,*

*Hault esleué sur colonnes estoit:*

*Tout luyfant d'or & d'escarboucles fines, Marot.*

*Qui du clair feu en splendeur sont affines:*

*De blanc yuoire estoit la couuerture: 10*

*Le grand portail fust à double ouuerture*

*De fin argent espendant mille rais.*

Et comme nous auons dict de la forme, ainsi difons nous de la matiere, & bref de toutes les parties de Dialectique, que sa consideration est 15 generale à toutes choses corporelles & incorporelles: comme en ton esprit & en ta memoire tu peus comprendre toutes doctrines, d'esquelles la matiere gist es preceptes, la forme en l'ordre & collocation d'iceux: & neantmoins en 20 ton esprit rien n'est corporel. Ainsi Aristote au premier de la Philosophie enseigne la matiere estre corporelle ou incorporelle: puis au septiesme & huitiesme estre sensible ou intelligible: & au quatriesme & vnziesme il appelle les cau- 25 ses premieres differences, especes & affections de toutes choses. Ceste cause a esté la premiere considerée des philosophes, mais (si nous croyõs à Ari-

à Aristote au premier de la Philosophie ) fort  
 lourdement : Car Thales ( dict il ) faisoit l'eau la  
 matiere des choses, comme les Theologiens l'O-  
 cean, Thetys, Styx : Anaximene l'air: Heraclite  
 5 le feu : Hesiodo la confusion du monde : Pytha-  
 gore le nombre : car il en vsoit pareillement,  
 comme de matiere : Platon le grand & le petit:  
 Melisse & Xenophane l'vn : en quoy se mocque  
 Aristote de tous ces philosophes, comme filz  
 10 eussent ainsi parlé de la matiere Logicienne, qui  
 deust estre generale & cõmune à toutes choses,  
 & nõ point de la matiere des choses naturelles:&  
 les appelle agrestes, & bref il afferme (cõme nous  
 auõs predict) qu'ilz ne scauoyent du tout rien en  
 15 Dialectique:& que la philosophie estoit lors fort  
 ieune & semblable aux petitz enfantz begayantz  
 au berseau. Mais nous auons assez parlé des cau-  
 ses selon l'ordre de l'Inuention: Car bien que la fin  
 precede en deliberation, & soit premiere inuen-  
 20 tée, puis la forme & efficiente ensuyuent, neant-  
 moins en l'execution & pratique de l'œuure la  
 matiere est la premiere, puis l'efficiente & la for-  
 me s'ensuyuent:ains la fin est la derniere, comme  
 Aristote enseigne au premier liure des Parties  
 25 des animaux. Voila donques la premiere fon-  
 taine de l'Inuention Logicienne: Fontaine (dict  
 Aristote au premier de la Demonstration & au  
 premier de la Philosophie ) de toutes sciences:

car lors nous ſçauons parfaitement , quand nous ſçauons les cauſes: fontaine par ce philoſophe expoſée en tant non ſeulement de paſſages & chapitres , mais de liures entiers , que ne pouuons doubter , qu'il n'ayt grandement eſtimé la doctrine de ceſte partie , pour laquelle il a tant trauaillé: Et ce qui eſt dict par le poëte des cauſes naturelles au deuziefme des Georgiques , ſe peut par iuſte raiſon dire de ce lieu.

*Heureux qui des effectz à peu ſçauoir les cauſes.* 10

E F F E C T.

De Brués.

Effect eſt tout ce qu'eſt iſſu des cauſes: Duquel lieu Hippocrate nous admoneſte , & apres luy Platon au Phedre , que nous conſiderions en chacune choſe , ce qu'elle faiçt. Ce qu'Ariſtote a 15 repeté aux Analytiques & Topiques. De ce lieu ſont les louanges & blaſmes : deſquelz ſont plains les liures ſainçtz & profanes , plaines les annales , plaine la vie des hommes. Ainſi Virgile au ſiziefme de l'Eneide deſcript les faiçtz d'vn 20 bon prince ſoubz le nom du Romain.

*Aie touſiours ſouuenance, ô Romain,*

*De gouverner les peuples ſoubz ta main*

*Par un tel art: en paix faire des loix,* Ronſard.

*Les glorieux vaincre par le harnois,* 25

*Et aux vaincus ſoumis à ta puiffance,*

*Uſer benin, d'une douce clemence.*

Icy fault reduire les dictz & eſcriptz. Pericle

&

& Hortense font grandement louez de bien dire: Demosthene & Ciceron aussi de bien escrire. A ce lieu fault reduire les conseilz & deliberations, encores qu'ilz n'ayent sorty leur entier effect. Parmenion & Philote furent mis à mort par le commandement d'Alexandre, par ce qu'ilz estoient soupconnez de coniuration, comme Curce & Arrien recitent: Et par cause semblable Lentule, Cethegue & autres complices de Catiline furent punis par le iugement du Senat Romain: Et generallyment comme nous auons admonesté les causes estre communes à toutes choses corporelles & incorporelles, ainsi voulons nous les effectz estre entendus: En ceste maniere Horace apres auoir racompté quelques causes d'yurongnerie descript les effectz d'icelle.

*L'yurongnerie ouure au iour toute chose,*

*Nostre pensée est par elle declose,*

*Ce qu'on espere, est par elle parfait. Ronfard.*

20 *Ell' nous soulage, & valeureux nous fait:*

*Mais est il homme apres auoir bien beu*

*Qui ne soit docte, & qui n'ayt beaucoup veu?*

*De pauvreté le pauvre elle delie,*

*Car par le vin la pauvreté s'oblie.*

25 Or est il que les causes avec leurs effectz & pareillement les effectz avec leurs causes ont grande affinité, en sorte que non seulement les effectz sont souuent disputez & declarez par

leurs causes, mais aussi les causes par leurs effectz: combien toutesfois que ce cercle des effectz aux causes n'apporte vraye science, comme dict Aristote au premier de la Demonstration.

## S V B I E C T.

Subiect est à qui quelque chose est adioincte: Ainsi l'ame est le subiect de science, ignorance, vertu, vice: le corps de grandesse, petitesse, santé, force, beauté: l'homme est subiect de richesse & pauureté, d'honneur & d'infamie, de ses habillemens, de sa suite. Ainsi le lieu est subiect des choses en luy situées, comme les Physiciens considerent soigneusement le lieu des choses naturelles: du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, des grelles, tempestes, metaulx, plantes, arbres, animaux: Ce qui est proprement obserué par Virgile aux Georgiques, declarant le lieu propre à chacune chose, qu'il veult descrire, côme aux blez, arbres, pasturages: ce qu'il signifie au commencement.

*Or parauant le soc estre appliqué* 20  
*Dedans vn champ par nous non practiqué,*  
*Premier nous fault bien cognoistre le vent,*  
*Et l'air aussi, qui varie souuent,*  
*Et du terroy la disposition, Pelletier.*  
*Le naturel & la condition,* 25  
*Ce qu'il vient mieulx en telz & telz cartiers,*  
*Et ce qu'en telz ne vient pas volontiers:*  
*Icy les blez mieulx apoinct se meurissent,*

L'a.

*L'a mieulx apoint les vignes se nourrissent,  
Icy les fruictz des arbres sont meilleurs,  
Et de son gré l'herbe verdoye ailleurs.*

Aristote au quatriesme de la Philosophie appelle aussi la chose sensible, subiect du sens: la couleur de la veüe, le son de l'ouye, pour ce que les sens sont appliquez & occupez es choses sensibles: Et par cest argument sont declarez en la philosophie morale les vertus & vices: comme  
 10 temperance & intemperance par volupté: magnanimité & timidité par peril: liberalité & auarice par pecune: Par tel subiect Ciceron dispute en la deuziesme Agraire qu'il n'y a entre les Capuans ambition ny contention aucune, pour  
 15 ce qu'il n'y a nul honneur. Ilz n'estoyent, (dict il) esleuez de cupidité de gloire, pour ce que ou l'honneur default, là ne peult resider cupidité de gloire: Ilz n'estoyent discordantz par contention ny ambition: Car rien ne restoit de quoy  
 20 peussent contendre, rien qu'ilz peussent demander à l'enuie: rien en quoy ilz peussent discorder. Par ce mesme argument est dict par Properce,

*Des ventz parle le marinier,  
Le laboureur de ses toreaux,  
25 Ses playes compte le guerrier,  
Et leurs brebis les pastoureaux.*

**ADIOINCT.**  
Adioinct est la chose adioincte au subiect:  
Comme

Comme Aristote en plusieurs lieux oppose le subiect & l'accident, lequel nous appellons icy avec Ciceron & Quintilien adioinct ou circonstance, pour ce que le nom d'Accident est vne confusion des Effectz, Adioinctz, Comparez, & comme se peut entendre par Aristote au premier des Topiques: Voire que l'Accident est de soy infiny, & appartient proprement à la cause fortuite, comme luy mesme dict au cinqiesme & sixiesme & septiesme de la Philosophie: Et pour ce nous laisserons la confusion du mot d'Accident, & separerons en son rang chacune espece par son nom: Ainsi donques nous dirons les biens & maux de l'ame & du corps estre leurs adioinctz: Ainsi nous dirons que les propres qualitez non essentielles conuenantes tousiours & totalement à vn seul subiect sont de luy adioinctz ou circonstances: comme le ris est adioinct de l'homme: le hennissement du cheval, l'abbayement du chien: Et telle propre circonstance est en son subiect par soy & par sa nature sans aucune cause moyennante: & la conionction des deux est entre soy aucunement essentielle, comme Aristote enseigne au premier de la Demonstration, dequoy nous parlerons là mesme plus amplement. Par cest argument Ciceron au plaidoyer de Rosce ioueur de farces se mocque de Fanne Cherée partie aduerse. Quoy?

à vostre

à vostre aduis ceste teste & ces sourcilz du tout  
 rafez ne semblent ilz pas resëntir malice, & aper-  
 temment publier & annoncer tromperie? ne sem-  
 ble il pas depuis la plante des piedz iusques au  
 5 sommet de la teste (si la figure du corps apporte à  
 l'homme quelque coniecture) estre tout faict &  
 composé de fraude, tromperie, menterie? lequel  
 partant est tousiours rafe & de teste & de sour-  
 cilz, afin qu'il ne soit estimé qu'il ayt aucun poil  
 10 d'homme de bien. Ainsi Martial se mocque au  
 douziésme liure.

*Tu as rouge le poil, tu as noire la bouche,*

*Tu as le pied petit, tu as la veüe louche,* Ronfard.

*Tu fais vn grand cas Iulien,*

15 *Si tu es homme de bien.*

Ainsi les habillemens & compagnies sont  
 choses adioinctes. Par quelle maniere de circon-  
 stance Didon allant à la chasse est descrite ma-  
 gnifiquement au quatriésme de l'Eneide.

20 *Endementiers l'Aurore se leuoit*

*De l'Ocean, & avec elle on voit*

*Sortir aux champs, les plus deliberez;*

*Larges espieux, toiles, pantes de rez,*

*Meutes de chiens, picqueurs Massyliens* du Bellay.

25 *Marchent espais les seigneurs Libyens*

*Denant sa porte attendent la princesse,*

*Qui se leuoit d'une lente paresse:*

*Couuert de pourpre & d'or à l'aduenant*

*Se tient debout le hardy pied-sonant:*

*Qui fait le braue & de sa bouche humide*

*Masche le frein de l'escumense bride.*

*Finablement elle marche dehors* du Bellay.

*A grande suite ayant au tour du corps* 5

*Le riche honneur d'un manteau Tyrien*

*Ouvré en rond à point Sidonien.*

*La trouffe au col, ses cheueulx deliez*

*Au tour du chef mignardement liez*

*D'un neu doré, sa robe purpurée* 10

*Se retrouffoit d'une agraphe dorée.*

Et souuent nous auons es circonstances la consideration du temps, comme en toutes choses naturelles, quand elles naissent, perissent, croissent, diminuent: & bref en tout leur mou- 15 uement: Ce qui est aussi presque perpetuel en toutes affaires & negoces des hommes, Quel temps & quelle heure. La doctrine du subiect & adioinct a plus esté traictée des philosophes soubz le nom de l'accident, que soubz le nom du 20 subiect. Ainsi Zenon au Parmenide de Platon & Hippocrate au Phedre: d'icelluy enseigne de considerer ce qui aduient coustumièrement à toute chose. Aristote fait le mesme soubz le nom d'accident. La conionction est presque 25 telle entre les subiectz & adioinctz qu'elle est des causes avec leurs effectz: Et le subiect principalement propre est premier que son adioinct  
non

non seulement de raison ; intelligence & nature, mais aussi quelquefois de temps ( comme dict Aristote au septiesme de la Philosophie parlant de la substance comparée à ses accidentz ) neantmoins d'autant que l'abondance des circonstances est plus grande, d'autant plus souuent en est l'usage practiqué. Et si quelquefois les adioinctz singuliers ne sont de grand poix & authorité, neantmoins assemblez en grand nombre auront souuent grande force & vigueur, ainsi comme de telz signes dict Ouide au deuziesme du Remede d'Amour.

*Quelcun dira, cecy n'est pas grand cas,*

*Je le confesse, aussi ne l'est il pas: Ronfard.*

15 *Mais tout cela qui en parties semble*

*Ne seruir rien, sert beaucoup tout ensemble.*

OPPOSEZ.

Opposez sont qui vrayement ne peuuent estre affirmez d'une & mesme chose, en mesme part, en mesme regard, en mesme maniere, en mesme temps, comme se peult entendre au premier des Elenches: Ainsi Socrate ne peult estre noir & blanc en mesme part, pere & filz en mesme regard, riche & pauvre en mesme maniere, 25 sain & malade en mesme temps: mais blanc d'un costé & noir de l'autre, pere d'un & filz de l'autre, riche d'espoir & pauvre d'effect, sain aujourdhuy & demain malade. Et les opposez, sont de  
d ij leur

leur nature entre soy esgallement notoires, comme dict Aristote au cinqiesme & siziesme des Topiques : Et neantmoins l'un mis deuant l'autre est plus cleremēt apperçeu, comme luy mesme dict au troiziesme de sa Rhetorique. Opposez sont contraires ou repugnantz : Contraires sont differentz tresgrandement vn à vn, comme dict Platon au deuziesme Alcibiade, & apres luy Aristote dict le mesme par les especes, desquelles a enseigné aux Categories, Interpretation, Topiques & cinqiesme & diziesme de la Philosophie. Contraires sont affirmez ou niez : affirmez, sont Relatifz ou Aduerses.

## RELATIFZ.

Relatifz sont contraires affirmez, desquelz l'essence est mutuelle: cōme pere est celluy qui a filz, & filz celluy qui a pere: ce qui est descript par Aristote aux Categories: Et partant ces contraires s'entregardent tousiours & sont naturellement ensemble, tellement que si tu cognois absolument l'un, aussi cognois tu l'autre: Qui a esté cause (legere toutesfois, & commune à tous opposez) aux Pyrrhoniens de mettre ces opposez entre les argumens de leur acatalepsie, c'est à dire incomprehensibilité: Et partant telle raison de relation ne fait aucune contrariété, ains denote argument des causes mutuelles: comme, Je suis ton pere : tu es donques mon filz: Mais quād  
ic

ie dy, le suy ton pere: le ne suy donques ton filz, lors ces relatifz ne sont poinct traictez comme causes mutuelles, mais comme contraires. Or (comme enseigne Aristote au quatriesme de la Philosophie) relation est d'un à un & non à plusieurs: toutesfois tous relatifz sont tellement contraires, qu'ilz ne sont sans tiers & entredeux: car entre pere & filz est entredeux cestuy qui n'a ny pere ny filz.

10

## ADVERSES.

Aduerfes sont contraires affirmez, desquelz l'essence est separée, comme le blanc & le noir: Blanc est couleur disgregatiue de la veüe, Noir est couleur congregatiue de la veüe. icy l'un n'est poinct compris en l'essence de l'autre, comme le pere en l'essence du filz, & le filz en l'essence du pere: Ainsi le bien & le mal, le chault & le froid, la vertu & le vice sont opposez. Ces contraires ne sont opposez qu'un à un, comme dict Aristote au quatriesme de la Philosophie: & neantmoins (comme il dict es Categories) ilz ont partie quelque entredeux, comme noir & blanc, entre lesquelz sont verd, gris, rouge: partie sans entredeux, comme liberté, seruitude. Tibulle au deuziesme liure.

*Dame & seruire tel, ie me sens appresté,*

*Que dire ie puis bien, adieu ma liberté. Ronfard.*

d iij PRI-

## PRIVANS.

Contraires niez, sont desquelz l'un contient la negation de l'autre: & sont priuans ou contredifans: priuans sont contraires niez desquelz l'un est habitude, l'autre priuation de l'habitude: 5 comme veüe est habitude, aueuglement priuation d'icelle en l'homme, ou autre animant capable de veüe & aueuglement: car proprement la chose ne se peut dire aueugle, laquelle par sa nature ne puisse veoir: & autrement difons nous 10 la taulpe aueugle, autrement l'homme: Ainsi dict Aristote au diziesme de la Philosophie, que la priuation est negation de l'habitude: & partant l'habitude & priuation sont en vne mesme chose, comme est enseigné aux Categories 15 & quatriesme & cinquesme de la Philosophie. Ainsi riche & pauvre sont opposez en Martial au cinquesme liure.

*Si maintenant tu n'as rien,*

*Toujours auras indigence:*

*En ce temps on ne faict bien*

*Si non aux riches en France.*

Ronsard.

20

Les contraires de ceste espeece n'ont rien tiers ny entredeux, si l'un est naturel, comme est dict aux Categories: Ainsi vie & mort sont sans en- 25 tredeux.

## CONTREDISANTZ.

Contredisantz sont contraires niez, desquelz l'un

l'un

l'un afferme, l'autre nie totalement le mesme:  
 Ce qui est traicté par Aristote es lieux deuant al-  
 leguez: comme iuste, non iuste, il ayme, il n'ay-  
 me pas. Et icy l'affirmation & negation ne sont  
 5 propres de certain genre, comme es priuantz,  
 mais communes à tout: & partant aueugle non  
 aueugle, mort non mort sont contredifantz: &  
 sont ces contraires par tout sans entredeux: Ain-  
 si est contredict es sentences de Caton & Cice-  
 10 ron, l'un Stoicien, l'autre Academicien Le dia-  
 logue est en ces parolles pour Murene. Ne par-  
 donne rien: Mais quelques choses, non toutes: »  
 Ne fais rien par faueur: Mais ne résiste à faueur, »  
 quand le debuoir & la foy le requiert: Ne sois es- »  
 15 meu de misericorde: Voire pour violer iustice: »  
 mais neantmoins est il quelque louange d'hu- »  
 manité: Demeure en ta sentence: Certes si autre »  
 meilleure sentence ne surmonte. Martial au »  
 cinqiesme liure.

20 *Iane, il est vray, tu es pucelle,  
 Nous le sçauons, & riche & belle,  
 Chacun le peut bien aduouer      Ronfard.  
 Mais quand tu te veus trop louer,  
 Pucelle n'es, riche ne belle.*

25 Attique Epicurien disoit les mortz n'estre  
 rien, & partant qu'ilz estoient miserables. Par  
 cest argument Ciceron le contrainct en la pre-  
 miere Tusculane de confesser les mortz n'estre  
 miserables:

miserables: car s'enfuyuroit vne contradiction,  
 & que mesme chose seroit & ne seroit poinct. Or  
 „ aymeroy-ie mieulx (dict il) que tu eusse craincte  
 „ de Cerbere, que tu disses ces choses tant folle-  
 „ ment. Attique. Et quoy donques? Marc. Tu dis  
 „ que celluy mesme est, lequel tu nies estre: ou est  
 „ ton esprit? Car quand tu dis, que le mort est mi-  
 „ serable, alors tu dis estre celluy, qui par ton dire  
 „ n'est poinct en estre. Finablement apres longue  
 „ dispute Attique respond: Or bien donques, ie  
 „ t'accorde que ceux qui sont mortz, ne sont  
 „ poinct miserables, d'autant que tu m'as forcé de  
 „ confesser, que certainemēt ceux n'estoyent mi-  
 „ serables, qui du tout n'estoyent poinct. Aristote  
 „ dispute en l'Interpretation qu'une seule affir- 15  
 „ mation est opposée à vne seule negation, qui est  
 „ ce que nous auons dict estre commun à tous  
 „ contraires, qu'ilz soyent opposez vn à vn. Or sur  
 „ toutes les especes des contraires ceste cy à esté  
 „ debatue grandement par les philosophes: entre 20  
 „ autres Antisthenē en auoit escript quatre liures,  
 „ esquelz (comme aussi dict Aristote au quatrie-  
 „ me de la Philosophie) disputoit qu'il n'estoit  
 „ possible de contredire, qui estoit vn grand  
 „ paradoxe.

REPUGNANTZ

Repugnantz sont opposez differentz non  
 tresgrandement vn à vn, comme les contraires,  
 mais

mais vn à plusieurs : Entre deux contraires quelquefois est quelque entredeux, & n'est neantmoins contraire à iceux, mais repugnant, comme le verd, griz, rouge est entre le noir & le blanc, lesquels chacuns sont repugnantz aux extremes & entre soy: Ainsi liberalité, prodigalité, auarice repugnent entre soy: Car liberalité & prodigalité ne sont differentes tresgrandement, veu que liberalité & auarice (comme dict Aristote au deuziesme des Morales à son filz) sont plus differentes: voire le vice (qui est genre des deux vices speciaux) differe beaucoup plus de liberalité: comme pareil est d'auantage opposé à impareil qu'il n'est au plus & au moins, qui sont especes d'impareil: Ainsi l'homme, l'arbre, la pierre & telles choses innumerables sont repugnantes, & ne peult neantmoins estre vne mesme chose l'homme, l'arbre & la pierre. Virgile au premier de l'Encide dispute par cest argumēt:

20 *Quelle te nommeray-ie ô vierge! car mortelle  
Ne la face tu n'as, ne ta voix comme celle De Brués.  
D'un homme poinct ne sone, ô vrayement deesse.*

COMPARER.

Comparez sont choses conferées l'vne avec l'autre: & ont deux especes, l'vne en quantité, l'autre en qualité: la comparaison de quantité est appellée raison par les mathematiciens, quantité est pareille ou impareille: Ainsi au quatriesme & vnziel.

vnziesme de la Philosophie Aristote prend generally & logiquement la signification de quantité, & dict equalité & inequalité estre premieres differences, especes & affections de toutes choses. Les especes de ceste comparaison sont enseignées au Parmenide de Platon, & repetées par Aristote en plusieurs lieux.

## PAREILZ.

Pareilz donques sont desquelz est vne & mesme quantité, comme definit Aristote au cinqiesme de la Philosophie: Ou qui ne sont ny plus ny moins, comme luy mesme definit au premier de la Rhetorique. Argument donques du pareil sera quand le pareil est expliqué par son pareil, tellement que si l'un n'est poinct, aussi ne sera l'autre: & si l'un est, aussi sera l'autre, comme est enseigné au deuziesme des Topiques. Et quelquefois cest argument est exprimé par propres notes, comme sont, Pareil, Esgal, Esgaller, Mesme, Tant que, D'autant, Qu'autant: & par la negation, Ny plus, ny moins.

*--Pareil aux legers ventz,*

dict Virgile au deuziesme de l'Eneide. Ciceron pour Murene. Je cognoys ces choses en Luce  
 » Murene estre pareilles, & ainsi pareilles que ny  
 » luy n'ayt peu estre vaincu de dignité par toy, ny  
 » qu'il t'ayt surmonté de dignité. Virgile au troiziesme de l'Eneide.

*Et*

Et or en aage esgal ieunyroit avec toy. Pasquier.  
Et au fiziesme, -Ceste Rome fameuse,

Laquelle esgallera au grand tour spacieux Rôfard.  
Du monde son empire & son courage aux cieux.

5 Ciceron en la quatriesme Catilinaire. Du-  
quel les vaillances & prouesses sont bornées des  
mesmes limites & bornes, desquelles le cours  
du Soleil est borné. Virgile au quatriesme de  
l'Eneide:

10 - & d'affermir assaye  
Autant le faulx que la parole vraye. du Bellay.

Ainsi Ouide au cinquesme liure des Tristes:

Autant qu'un riuage a de concques sur l'arene,  
De roses les rosiers & le pauot de grene,

15 Qui faict dormir les gens: autant que les buissons  
Ont de bestes chez eux, & la mer de poissons,  
Autant que les forestz ont de feuilles nouvelles,  
Et autant que d'oyseaux battent l'air de leurs ailles,  
Autant i'ay de soucis, de tourment & d'ancombre:

20 Que si ie m'esforçois les reduire par nombre,  
En vain m'esforçerois de dire ou de bouter Rôfard.  
Les flotz Icarieus en nombre, & les compter.

Ciceron en la neufiesme Philippique parlât de  
Sulpice. Non plus conseillant le droict que la iu-  
25 stice, & plus n'aymoit ordonner formules de  
plaidoyer, que tollir les querelles & dissensions.  
Ouide au deuziesme de l'Art.

Ce n'est moindre vertu garder, que d'acquérir. Rôfard.

Quelquefois nulle de ces notes n'est proposée. Terence aux Adelphes. Puisque ie n'ay soing du tien n'aye soing du mien. Martial au 5. liure:

*Quand monsieur ie te dis, Roulet,*

*He le dis-ie pauvre follet*

Marot.

5

*Pour te plaire ou pour ta valüe?*

*Ie t'aduise que mon valet*

*Bien souuent ainsi ie salüe.*

Souuent nous voyons en comparaison choses pareilles estre reprimées par choses pareilles: Damete en la troiziesme Eclogue propose cest Enigme.

*Dy moy en quelle terre on ne voit seulement*

*Que trois brasses de ciel, & me seras vrayment*

*Vn certain Apollon en chose difficile.* Ronfard. 15

Auquel Menalque ne peut respondre, mais en propose vn pareil.

*Dy moy en quelle terre on voit naistre les fleurs*

*Ayantz le nom des roys escript sur leurs couleurs,*

*Et tu auras tout seul Phyllis, la belle fille.* Ronfard. 20

Ainsi quelquefois des opposez (comme Aristote monstre au deuziesme des Topiques, se forme raison pareille, qui est certaine aux relatifz & priuantz, & quelquefois aux aduerses. Le pere est seigneur du filz: Le filz donques est seruiteur du pere. La veüe est habitude du sens: L'auuglement donques est priuation d'icelluy. Ciceron au cinquesme liure des Fins. Et pour ce (dict il) que

que ces choses sont issues du corps, qui est cause »  
 pourquoy la beaulté ne soit par soy iustement »  
 desirée? Car si nous pensons que la tortuosité »  
 & imperfection du corps soit de sa nature haïe, »  
 5 pourquoy par mesme raison, voire peult estre »  
 plus grande n'appetons nous la beaulté d'un ele- »  
 gant corsage? Et si nous fuyons la deformité en »  
 stature & geste du corps, pourquoy ne fuyurons »  
 nous la beaulté? »

10

P L V S.

Impareil est plus ou moins: plus est quand le  
 moins difficile est declairé par ce qui est pl<sup>s</sup> diffi-  
 cile d'estre: Et partant cest argumēt afferme seul-  
 lement, comme est enseigné au deuziesme &  
 15 troiziesme des Topiques. Et icy quelquefois  
 sont propres marques de ceste comparaison,  
 comme, Non seulement, Mais aussi, Auecques,  
 D'auantage, l'ayme mieulx cecy que cela. Cice-  
 ron pour Murene:

20 *Deiectée est d'entre nous* non seulement  
 ceste babillarde simulation de prudence, mais »  
 aussi ceste dame des choses »

*sapience:* Rôfard.

*Tout est regi par force & violence*  
 25 *L'orateur* non seulement fascheux en  
 parolles & superflu, mais aussi »

*bon est par tout en mespris.* »

*Le fier gendarme a seulement le pris.* »

e iij Ciceron

Ciceron en la deuziesme Agraire parlant du  
 soing du Consulat: Laquelle pensée avec ce  
 „ qu'elle est difficile & grande à vn chacun, d'a-  
 „ uantage à moy sur tous autres. Iuuenal en la  
 „ huitiesme Satyre:

*P'ayme mieulx que Therfit soit ton pere, pourueu  
 Que tu sois comme Achil' de vaillance pourueu,  
 Soubtenât le harrois: que si le grãd Achille, Rôlard.  
 T'engendroit on Thersite à la guerre inutile.*

Souuent sans aucune de ces notes se traicte  
 „ cest argument. Ciceron pour Murene. Je te prie  
 „ ne sois tant iniuste, puisque tes fontaines sont  
 „ ouuertes mesme à tes ennemys, qu'il faille que  
 „ noz ruisseaux soyent clos voire à noz amys. Vir-  
 „ gile au premier del'Eneide:

*O compaignons (car nous scauons assez  
 Les maulx qui auons par cy denât passez) Pasquier.  
 Souffert auez plus grandz maulx que ceux cy.  
 Dieu par sa grace y mettra fin aussi.*

MOINS.

Moins est quand ce qui est plus difficile est  
 declairé par ce qui est plus facile d'estre: Et pour-  
 tant cest argument nie seulement, comme est  
 enseigné es Topiques deuant alleguez. Ce qui se  
 „ faict aussi souuent par propres notes. Ciceron en  
 „ la neufiesme Philippique. Tous les hommes de  
 „ quelque mémoire qu'ilz soyent, qui ont eu en  
 „ ceste ville l'intelligence du droict, filz estoient  
 mis

mis ensemble, ne sont à comparer avecques Ser-  
ue Sulpice . Ainsi Ouide au troiziesme des  
Tristes.

*Tu es plus cruel que Busire,  
5 Et plus mille fois inhumain, Ronfard.*

*Que ne fut celluy qui feist cuire  
Un faulx bœuf dans un bœuf d'erain.*

Ainsi Virgile en la premiere Eclogue:

*Plustost en l'air prendront les cerfs pasture,  
10 Et les poissons aux bordz sans couuerture  
Demeureront es eaux abandonnez: Pasquier.*

*Plustost estant de leurs cours detournez,*

*Et trauersantz l'un de l'autre les plains*

*Saune les Partz, le Tygre les Germains*

*15 Abbreuuera, qu'oncques sa sainte face*

*Du souuenir de mon ame se efface.*

En tous ces exemples le moins est employé  
à l'explication du plus: & de ceste mesme espece  
sont ces formules, qui se font par negation & du  
20 pareil & du plus. Ciceron en la deuziesme Cati-  
linaire, Ilz ne se plaignent poinct tant de ces  
choses qu'ilz les craignent. Et la mesme, Nul saf-  
frenier ne fust trouué non seulement à Rome,  
mais en aucun coing d'Italie, qu'il n'ayt attiré à  
25 ceste incredible ligue de meschâceté. Cest argu-  
ment est aussi sans aucune propre note: Ciceron  
pour Marcel: Tant loing es tu de la perfection  
de tresgradz œuures, qu'à grand'peine as tu mis  
les

les fondementz. Quelquefois au mesme exemple semblera estre argument & du plus & du moins, comme en Ouide au premier du remede d'Amour:

*Affin que ton corps tu guerisses* 5  
*Tu souffres le fer & le feu,*  
*Et bien que de soif tu languisses,* Ronfard.  
*Jamais en ta sieure n'as beu:*  
*Ne veus tu pour l'esprit guerir*  
*Toutes choses dures souffrir,* 10  
*D'autant qu'on luy doit par raison*  
*Trop plus qu'au corps de guerison?*

Ouide declare ceste comparaison estre du moins au plus, & vrayement elle est telle si on regarde les subiectz, corps & ame: mais si l'on 15 considere les choses attribuées, l'argument fera du plus au moins: Car plus est endurer pour chose moindre, que pour plus grâde: & partant telz exemples sont disputez par l'affirmation, & par la loy du plus au moins. Tu endures pour ton 20 corps: Endure donques pour ton ame.

#### COMPARAISON DE QUALITE.

S'ensuit la comparaison de qualité, similitude & dissimilitude: & telle signification de qualité logicienne, c'est à dire generale & vniuer- 25 selle est ainsi approuvée par Aristote au quatriesme & cinquesme & vnzieme de la Philosophie, ou il appelle similitude & dissimilitude premie-

res

res differences, especes & affectiōs de toutes choses. De laquelle comparaiſon les especes ſont enſeignées & recommandées grādement par Hippocrate & Platon, comme amplemēt enſeigne  
 5 Galien es opinions des deux.

## SEMBLABLES.

Semblables donques ſont deſquelz eſt vne meſme qualité, comme definit Ariſtote au cinqieſme de la Philoſophie: Et ont auſſi leurs notes  
 10 & marques: Ciceron en la neufieſme Philippique. Combien toutesſois que Serue Sulpice  
 n'ayt peu laiſſer plus cler monimēt, que ſon filz,  
 image de ſes meurs, vertu, conſtance, pieté, eſ-  
 prit. Ouide au premier des Tristes:

15 *La playe dont ie peris,  
 N'aura guerison parfaicte, Ronſard.  
 Si toy Ceſar, qui l'as faicte,  
 Comme Achil ne la gueris.*

Quelqueſois la marque de ſimilitude eſt pl<sup>9</sup> manifeſte, & la ſimilitude plus amplemēt deſployée  
 20 des deux pars. Ouide au premier des Tristes:

*Tout ainſi que l'or on eſpreuue  
 Au feu avecques la coupele,  
 Ainſi le bon amy ſe treuue Ronſard.  
 25 Au temps d'aduerſité, fidele.*

Ciceron en la deuzieſme Philippique: Mais  
 certainemēt comme aucuns par ſentiment aſſo-  
 pis, ne ſentent la douceur de la viande, ainſi les  
 f paillars

» paillars, auares, meschantz n'ont poinct le goust  
 » de la vraye louange. Quelquefois n'y a nulle no  
 » te, & neantmoins est entendue. Virgile en la  
 » deuziesme Eclogue:

*O bel enfant, ne te fie*

*Par trop en ta belle couleur,* Ronfard.

*Souuent on cueil' la noire fleur,*

*Et la blanche chét fanie.*

Exemples, fables d'Esopo & paraboles Socra-  
 tiques sont de ceste comparaison : comme est 10  
 celle que Ciceron a traduit d'Eschine Socrati-  
 que, en laquelle Aspase femme docte & sçauan-  
 te admoneste Xenophon & sa femme com-  
 » ment ilz s'entraymeront grandement. Dy moy  
 » de grace, ô femme de Xenophon, si ta voyfine 15  
 » auoit de l'or meilleur que tu n'as, aymerois tu  
 » mieulx le sien ou bien le tien? Le sien, dict elle.  
 » Et si elle auoit robbe & tout autre ornement de  
 » femme, de plus grand pris que toy, aymerois tu  
 » mieulx le sien ou le tien? Le sien vrayement, res- 20  
 » pondit elle: Or ça donques, si elle auoit meilleur  
 » mary que toy, appeterois tu le sien d'auantage?  
 » A ce propos la femme rougit. Et lors Aspase  
 » commence à deuifer avecques Xenophon. Le te  
 » prie, dict elle: Si ton voyfin auoit vn cheual meil 25  
 » leur que le tien, aymerois tu mieulx le sien que  
 » le tien? Le sien, dict il. Et s'il auoit vn heritage  
 » meilleur que tu n'as, finablement aymerois tu  
 mieulx

mieulx le sien? Le sien, dict il, comme le meilleur: »  
 & fil auoit meilleure femme que tu n'as, ayme- »  
 rois tu mieulx la sienne? Icy Xenophon sembla- »  
 blement se teut. Et lors Aspase: Pour autant, dict »  
 5 elle, qu'vn chacun de vous ne m'a respondu vn »  
 seul mot de ce que seulement i'attendoye, ie »  
 vous diray moy mesme ce que l'vn & l'autre pen- »  
 se: Car & toy femme, aymes mieulx auoir le tres- »  
 bon mary, & toy Xenophon, desires grandemēt »  
 10 d'auoir femme de singuliere eslite: A ceste cause »  
 si ne mettez peine que nul mary meilleur, & »  
 nulle femme plus eslite ne soit au monde, certes »  
 vous desirerez beaucoup plus ardamment ce »  
 qu'estimerez tousiours estre tresbō, & toy que tu »  
 15 fois maryé avecques bien bonne femme, & elle »  
 qu'elle soit par mariage ioincte avecques bien »  
 bon mary. Or telles similitudes feinctes sont po- »  
 pulaires, & contiennent en soy ce bien, quand il »  
 est difficile inuenter choses faiçtes semblables, il »  
 20 est facile feindre paraboles: Neantmoins exem- »  
 ples des choses faiçtes sont plus vtiles, comme »  
 enseigne Aristote au deuziesme de la Rhetori- »  
 que. Or l'opinion de deux philosophes est fort »  
 contraire en cest argumēt: Euclide Megaricien »  
 25 (ainsi que recite Laërce) s'en mocquoit, & disoit »  
 qu'il failloit plustost considerer la chose, que la »  
 similitude d'icelle. Empedocle (comme dict A- »  
 ristote au troiziesme de la Philosophie) sembloit

attribuer toute cognoissance à similitude) quād il dict , que toute chose est cogneue par son semblable.

*L'eau se cognoit par l'eau, la terre par la terre,*

*L'air se cognoit par l'air, qui nous cerne à l'entour: 5*

*La hayne se cognoit par la hayneuse guerre, Rôfard.*

*Et l'amour se cognoit par l'amyable amour.*

Speusippe successeur de Platon en l'Academie auoit escript de cest argument, comme de toute la philosophie, plusieurs liures, lesquelz 10 furent acheptez par Aristote douze cens escus.

#### DISSEMBLABLES.

Dissemblables sont desquelz la qualité est diuerse: & s'appellent aussi differentz, comme dissi- 15 militude & difference sont prises pour vn. L'argument des dissemblables se dedui et aussi par ses notes. Ciceron pour Planque. Combien que la debte d'argent & de grace est dissemblable. Ciceron au premier des Epistres à son frere. Ton 20 anneau soit, non comme quelque vase, mais, comme toy mesme. Horace au premier des Epistres:

*Le mesme aage n'ay plus, ny la mesme pēsee. de Brués. 25*

La dissimilitude est fort frequente en ceste formule, Combien, toutesfois. Virgile au deuziesme de l'Encide:

*Alors*

*Alors Priam combien qu'il entendist*

*Qu'il estoit pres de la mort, toutesfois*

*Il n'esparigna son ire ny sa voix: des Mafures.*

Et beaucoup plus frequente en ceste maniere, Non pas cecy, mais cela. Ouide au deuziesme de l'Art:

*Vlysse n'estoit beau, mais il estoit facond. Ronfard.*

D'auantage peu autrement, Si, neantmoins:

Terence en l'Eunuque. Car encore que ie fusse fort digne de ceste contumelie: si es tu neantmoins indigne de la faire. Oultre y a plusieurs manieres de cest argument: Martial au cinqiesme liure:

*Riche ne suis, certes ie le confesse:*

*Bien né pourtant, & nourry noblement:*

*Mais ie suis leu du peuple & gentileffe*

*Par tout le monde: & dict on, C'est Clement.*

*Maintz viuront peu, moy eternellement.*

*Et toy tu as prez, fontaines & puy, Marot.*

*Boys, champs, chasteaux, rentes & gros appuis:*

*C'est de nous deux la difference & l'estre:*

*Mais tu ne peus estre ce que ie suis:*

*Ce que tu es, vn chacun le peult estre.*

Ciceron au troiziesme liure de l'Orateur.

La philosophie n'est poinct semblable aux autres ars: Car que fera en Geometrie celluy, qui n'aura rien appris? que fera il en Musique: il fault qu'il se taise, ou bien qu'il soit estimé du tout fol:

» Mais ces choses qui sont en philosophie, sont in-  
 » uentées par espritz promptz & subtilz, à ce qui  
 » est vray semblable en chacune chose : & sont or-  
 » nées & polies par langage medité & préparé.  
 Quelquefois ny a note aucune: Catulle, 5

*Les soleilz ont le pouuoir  
 De mourir, & de se voir  
 Reuiure en clairté nouvelle: Ronfard.  
 Mais apres que serons mors,  
 Il faudra dormir alors 10  
 Vne nuit perpetuelle.*

Iusques icy les lieux des premiers argumentz  
 sont exposez, s'ensuyuent les issus des premiers,  
 Raison du nom, Distribution, Definition: Rai-  
 son du nom, quand quelque raison est tirée du 15  
 nom, comme, Notation, Coniugaison.

#### NOTATION.

Notation est interpretation du nom, car la  
 raison de tous noms deriuez ou composez se 20  
 peult rendre par les premiers argumentz, com-  
 me courageux, plain de courage: homicide, qui  
 a occis quelque homme. De cest argument est le  
 Cratyle de Platon, lequel nous apprend que les  
 noms sont instrumentz des choses nommées: 25  
 mais les vns vrays, faictz par imitation, & de  
 quelz se peult rendre raison, les autres partie  
 faulx, partie primitifz, partie incogneus. Or quand  
 les

les noms sont faulx, la notation est perilleuse, & partant Galien l'appelle faulx tesmoing au liure des opinions d'Hippocrate & Platon: Aristote l'appelle au deuziesme de la Demonstration, raison nominale, & au deuziesme des Topiques, raison du nom, & au deuziesme de la Rhetorique, lieu du nom. Ciceron se mocque par cest argument en la deuziesme Philippique de Bambalion beau-pere d'Antoine. Je ne scay, 5  
 10 quel Bambalion (dict il) a esté pere de ta femme, bonne, riche certes assurement, homme de nul- le estime: Rien n'estoit si abiect que luy: qui pour begueyement de langage & estonnement d'esprit, a gagné furnom de contumelie. Telles, 15  
 15 fornettes & faceties sont souuent tirées de ce lieu.

## CONIUGAISON.

Coniugaison est variable commutation de noms d'un genre: comme Iustice, Iuste, Iustement. Aristote au deuziesme des Topiques les 20  
 appelle cas & associez de mesme societé, & fait difference entre cas & associez: comme si Iustice & iuste estoient associez, Iustement estoit cas: mais luy mesme n'a poinct gardé ceste difference, & appelle indifferemment ceste raison tantost cas, tantost associez, comme aussi fait au 25  
 deuziesme de la Rhetorique: Nous les appellons avecques Ciceron & Quintilien, coniuguez: Es-  
 quelz

quelz est contenu vn symbole des causes & effectz, à l'inuention desquelz souuent nous sommes conduictz par l'indice de ceste nominale coniugaison: car le nom primitif contient la cause de ses coniuguez: comme Iustice est cause par laquelle l'homme est iuste & qu'il vit iustement. Properce au deuziesme liure:

*Puis que tout amoureux pert tousiours liberté,*

*Nul libre ne sera qu'amour ayt arresté.* Ronfard.

Icy liberté est cause que tu fois libre. Ciceron<sup>10</sup> au troiziesme de la Nature des Dieux parlant de Denys le tyran. Incontinent il commanda rauer les tableaux de tous les temples, esquelz partant qu'il estoit escript selon l'ancienne coustume de la Grece, Des bons Dieux, il disoit qu'il vouloit<sup>15</sup> vsfer de leur bonté. Icy par le effect est disputé de la cause. Les Dieux sont bons: Il fault donques vsfer de leur bonté. Ce lieu est recommandé par Aristote singulierement au troiziesme & septiesme des Topiques, comme estant fort frequent & de grande vtilité.<sup>20</sup>

#### DISTRIBUTION.

Distribution est distinction du tout en ses parties: Lesquelles sont du tout ou causes ou effectz ou subiectz ou adioinctz: car en distribution n'y a regard d'aucune ny opposition ny comparaison.

DISTRIB-

## DISTRIBUTION PAR

*les causes.*

Or donques la premiere espece de distribution est par les causes constituant le tout. Ainsi dict Aristote au cinqiesme de la Philosophie toute chose estre composée de ses causes : comme la nature de l'ame humaine est triple, vegetatiue, sensitue, raisonable, desquelles l'essence de nostre ame est composée : Ainsi la nature de l'homme est composée de l'esprit & du corps. Et icy quãd le tout est composé des parties, proprement se dict Tout, & Partie, aussi Partitió. Platon au Politique nous enseigne la partition en declairant que c'est le Tout & la Partie. Or dóques ceste distribution quand quelque longue dispute se demaine, est la principalle, comme procedant par les causes constituant la nature & essence de la chose: comme sont es orateurs & poëtes, quãd ilz distribuent en certaines parties toute la question. Ciceron pour Murene. Tentens Iuges, qu'il y a eu trois parties de toute l'accusation, & que l'une d'icelles est en reprehension de la vie, l'autre en comparaison de dignité, & la troiziesme est exposée à la deduction des crimes. Ainsi Virgile au commencement des Georgiques:

*Ce qui les champs ensemencez fait vire,  
 Quel signe en l'an (Mecene) fault eslire  
 Pour le labour des terres manier,*

g

Es

Et aux ormeaux la vigne marier, Pelletier.  
 Quel soing aux bœufz employer appartient,  
 Par quel moyen le bestail s'entretient,  
 Et la pratique, à quoy sont usageres  
 Mousches à miel chiches & mesnageres,  
 Le chanteray des icy.

Or se traicte aussi cest argument separément  
 ou des parties au tout, ou du tout aux parties,  
 comme au fizielme des Topiques est proposé par  
 le menu.

DISTRIBVTION. PAR LES  
 effectz ou il est dict du genre  
 & espece.

La deuziesme espece de distribution est par  
 les effectz : comme des hommes les vns ont  
 soing du bien publique, les autres du particulier,  
 aucuns ny de l'un ny de l'autre. De ceste maniere  
 est la distribution du genre en ses especes. Genre  
 est pluralité de choses semblables en essence, ou  
 essence semblable de plusieurs choses: Espece est  
 partie du genre : comme cognoistras au Parme-  
 nide, Sophiste, Politique de Platon, aussi au di-  
 ziesme de la Philosophie d'Aristote: Ainsi difons  
 nous le genre des animaux : car c'est pluralité de  
 choses semblables en nature & essence, comme  
 en faculté de vie & de sens, & l'animât est genre  
 des singuliers animaux: car c'est essence commu-  
 ne

ne à plusieurs: Ainsi difons nous l'homme & la  
 beste especes d'animant: car ilz font parties de  
 ceste cōmune essence: Ainsi difons nous l'hom-  
 me genre des singuliers hommes, & le lyon  
 5 des singuliers lyons: & au contraire, les hom-  
 mes singuliers, especes de l'homme, & les singu-  
 liers lyons du lyon: comme Aristote parle au  
 premier & troiziesme liure de sa Philosophie:  
 aussi au liure de la Longueur & breueté de la vie:  
 10 comme aussi parlent comunemēt & les Grecs  
 & les Latins en signifiant par le genre vne com-  
 munion de plusieurs especes, & par les especes au  
 contraire, plusieurs parties de ceste communion  
 entre foy differentes. Le genre est generalissime  
 15 ou subalterne, l'espece subalterne ou specialissi-  
 me: Genre generalissime, qui n'a nul superieur  
 genre, comme en Logique, raison est gēre gene-  
 ralissime de tous argumentz artificielz & inarti-  
 ficielz: Subalterne tant genre qu'espece, qui est  
 20 espece de quelque superieur, genre aussi de quel-  
 que inferieur: comme, Cause est espece de raison  
 artificielle, genre de Fin, Forme, Efficiente, Ma-  
 tiere: Espece specialissime, qui n'a nulles especes  
 inferieures: ce qui est appellé en l'eschole indiui-  
 25 du, comme n'ayant especes esquelles puisse  
 estre diuisé, comme les fins, formes, efficien-  
 tes & matieres propres des choses sensibles &  
 singulieres. Or genre & espece sont symboles  
 g ij des

des causes & effectz, comme en l'animant est substance corporelle, qui est comme matiere à ses especes, d'auantage faculté de vie & de sens, qui est forme commune à ses especes: Et partant le genre contient les communes causes de ses especes, & au contraire donques les especes contiennent les effectz de leur genre. Ainsi l'vniuersel est honorable, car il declaire la cause, comme dict Aristote au premier de la Demonstration. La distribution du genre en ses especes est appelée proprement diuision, & est fort excellente, mais aussi est difficile & rare à trouuer: neantmoins pour lustre & exemple nous alleguerons ce que pourrons. Ouide au premier de la Metamorphose diuise l'animant en cinq especes, estoilles, oyseaux, bestes, poissons, hommes, attribuant aux estoilles, ame, comme les philosophes anciens.

*Aussi affin que region aucune  
 Vuide ne fut d'animaux, à chacune  
 Propres & diuisez, les estoilles & signes  
 Et des haultz dieux les formes tresinsignes  
 Tindrent le ciel: les poissons netz & beaux  
 Eurent en part pour leur manoir les eaux:  
 La terre apres print les bestes sauvages,  
 Et l'air subtil oyseaux de tous plumages:  
 La trop plus saincte & noble creature  
 Capable plus de hault sens par nature,*

Marot. 25

**Ei**

*Et qui sur tout pouuoit auoir puissance  
 Restoit encor: Or print l'homme naissance,  
 Ou l'ouurier grand de tous biens origine  
 Le composa de semence diuine.*

5 Ainli Ciceron au premier des Offices diuise  
 la vertu en quatre especes, prudence, iustice, for- »  
 ce & temperance : Mais tout ce qui est honeste »  
 est issu de quelqu'vne des quatre parties : car il »  
 est ou en cognoissance & science du vray , ou en »  
 10 conseruant la societé des hommes , rendant le »  
 sien à vn chacun & en foy des contractz & con- »  
 uencions , ou en grandeur & force de courage »  
 haultain & inuincible , ou en toutes choses qui »  
 se font & disent par ordre & moyen , en quoy »  
 15 consiste modestie & temperance. C'est mesme,  
 diuision quand le genre est diuisé es formes de  
 ses especes, comme vulgairémēt es escholes l'on  
 dict, des animaux l'vn estre raisonnable & l'autre  
 irraisonnable: Car les especes en telle diuision  
 20 sont proposées , voire plus euidemment qu'elles  
 ne seroyent par leurs propres noms: Le genre &  
 espece souuent se traictent non seulement en  
 ceste simple forme de diuision , mais aussi sepa-  
 rément l'vn par l'autre , comme est traicté au  
 25 deuziesme des Topiques. L'on mettoit au deuant  
 à Ciceron, Tu es orateur, Archias est poëte, com-  
 ment donques luy doibs tu le fruit de ton elo-  
 quence? Voire mais (dict il) tous ars qui appar- »  
 g iij tiennent

» tiennent à l'humanité ont quelque lien cōmun, &  
 » font ensemble cōioinctz quasi de quelque affini-  
 » té & alliāce. Art est gēre, Poëtique & Eloquence  
 font especes. Au contraire le genre est traicté par  
 ses especes, comme au quatriefme des Tristes: 5

*Pour tes vertus choisy matiere hasardeuse:*

*Le vray loz prend son trac en vn sentier lubrique:*

*Qui eut Hector cogneu demeurant Troye heurieuse?*

*Sa vertu print chemin par vn travail publique:*

*Ton art Typhé, du tout tomberoit en mespris 10*

*Si la mer tout son dos ne herissoit d'orage: Pasquier.*

*Et ton art Apollon, demeureroit sans pris*

*Si nous tous en sante paracheuions nostre aage:*

*Celle vertu qui est lente morne & cachée,*

*Alors qu'en ses desains grand chose ne rencontre, 15*

*Aux fatigues & maux & periltz empeschée*

*Plus ell'est trauaillée & plus forte se monstre.*

La prouësse de guerre, est approuuée en ad-  
 uerfité, semblablement la science des nauton-  
 niers & des medecins: La vertu donques est ap- 20  
 prouuée en aduerfité. C'est argument des espe-  
 ces au genre: Exemples speciaux appliquez à  
 leur genre sont de ce lieu. L'homme est philo-  
 sophe, comme Socrate & Platon: car ces exem-  
 ples sont especes du genre proposé. Platon dict 25  
 au Lyse. que les exemples sont pleiges & respon-  
 dantz de la raison: & Aristote au huitiefme des  
 Topiques enseigne que les exemples familiers  
 & par

& par lesquelz nous cognoissons, seruent grandement pour illustrer & esclarcir la dispute, comme font en Homere excellent poëte, non en Cherile poëte de nul pris. Mais c'est assez dict  
 5 du genre & de l'espece: lesquelz ont esté plus disputez en Dialectique, que ne fut onques autre partie: & par mesme occasion s'est esmeüe la question de l'Idée: combien toutesfois que par elle ne fut entendue autre chose en Platon, que  
 10 le genre Logicien, comme interprete Aristotele au troizisme de la Philosophie.

## DISTRIBUTION PAR

*les subiectz.*

La tierce espece de distribution est par les sub-  
 15 iectz, quand le tout est adioinct, les parties sont subiectz d'icelluy, comme est en Catulle:

*Ton pucelage ó dame n'est à toy*

*Tant seulement, ains à tes pere & mere:*

*Ta mere en prend vn troiziesme pour soy:*

20 *L'autre troiziesme appartient à ton pere:*

*Vn troiziesme est pour toy seul ordonné: Pasquier.*

*Ne vueille à deux opiniastre te rendre,*

*Qui tout d'un coup ont ensemble donné*

*Avec ton dor, tout leur droict à leur gendre.*

25 Ainsi Ciceron en la premiere Academique.

La long temps (dict il) trois manieres de philoso- »  
 pher ont esté receües de Platon, vne de la vie & »  
 des meurs, l'autre de nature & des choses occul- »  
 tes,

tes, la troiziesme de disputer en iugeant ce qui  
est vray, ce qui est faulx, ce qui va droict en l'o-  
raison & ce qui va de trauers, ce qui est conuen-  
ble, & ce qui est repugnant.

DISTRIBUTION PAR  
les adioinctz.

La quatriesme espece de distribution est par  
les circonstances, quand le tout est subiect & les  
parties sont circonstances: comme des hommes  
les vns sont sains, les autres malades: les vns ri-  
ches, les autres pauvres: Ainsi Virgile au pre-  
mier des Georgiques distribue le monde en  
cinq parties, la moyenne aride, les deux extre-  
mes froides, & les autres deux temperées.

Cinq Zones font du hault ciel le circuit,  
Desquelles l'une ardente tousiours cuit  
D'aspre Soleil, qui de feu estincelle:  
Et en chacun costé final d'icelle,  
Dextre & senestre autres deux ont leur place, 20  
Qui en tout temps de penetrante glace  
Estrainctes sont & d'ombreuse rauine:  
Deux y en a par la bonté diuine, Pelletier.  
Entre les deux & celle du meillien,  
Ou les humains miserables ont lieu: 25  
Entr'elles deux est le chemin bourné,  
Ou l'ordre obliq des signes est tourné.  
La troiziesme distribution imite la premiere  
de

de quelque similitude : aussi est la quatriesme semblable à la deuziesme: neantmoins n'est ny à l'une ny à l'autre vrayemēt ny tout ny part, puis- que les adioinctz se peuuent separer de leurs subiectz: Toutesfois par faulte de meilleures, telles distributions sont quelquefois employées, De ce lieu se trouuent en Aristote quelques opinions ramassées peu cōuenantes entre elles. Car au deuziesme de la Demonstration la distribu-  
 10 tion est accusée comme sophistique, voire comme impossible, d'autant que pour diuiser sembleroit estre necessaire de cognoistre toutes choses : mais au premier du Syllogisme, la diuision du genre en ses especes, est nombrée pour partie  
 15 d'Inuention, & au deuziesme de la Demonstration elle est mise entre les opposez sans entredeux : & le lieu total de la distribution est loué comme necessaire à toute question: Ainsi au septiesme des Topiques elle est recommandée sin-  
 20 gulierement, comme lieu de tresgrande efficace: Voire au troiziesme de la Philosophie, Aristote semble attribuer ceste louange à ses precepteurs Socrate & Platon, par lesquelz les Idées & les Inductions seroyent exposées logiquement: certes  
 25 trois dialogues de Platon sont employez en ceste doctrine, le Parmenide, le Sophiste & le Politique.

## DEFINITION.

Definition est raison, qui declare proprement le propos ce qu'il est, comme Platon enseigne au Theetete, Politique, Sophiste, & Aristote apres luy au deuziesme de la Demonstration, premier & siziesme des Topiques. Definition est parfaite ou imparfaicte.

## DEFINITION PARFAICTE.

Definition parfaite, est definition composée des causes constituantes l'essence, lesquelles toutes sont comprises au genre & en la forme: & ainsi est definit l'homme, animant raisonnable: Car par le genre (animant) nous entendons, (côme est dict) essence corporelle pleine de vie & de sens, qui est la matiere de l'homme, & vne partie de la forme, avecques laquelle si tu adjou-  
 stes (raisonnable) tu comprendras toute la forme en faculté de vie, sens & raison. Laquelle forme est aussi efficiente, sçavoir, conseruante l'estat de la chose formée: Et partant la parfaite defini-  
 tion n'est autre chose qu'un symbole vniuersel des causes accomplissantes l'essence & nature. Telles definitions sont es disciplines. Grammaire est art de bien parler, Rhetorique de bien dire, Dialectique de bien disputer, Arithmetique de  
 bien cõpter, Geometrie de bien mesurer. Antisthene disoit (côme Aristote recite au huitiesme de la  
 de la

de la Philosophie, ) que la definition estoit impossible: & comme ie, croy pour l'obscurité & ignorance de la forme.

## DESCRIPTION.

5 Description est definition composée aussi des autres argumentz: comme Aristote descript au cinqiesme des Topiques, l'homme, animant mortel, capable de discipline. Icy avecques quelque cause est meslée vne propre circonstance. Or  
 10 ceste succincte breueté n'est pas perpetuelle en ceste espece: mais souuent & la chose & l'auditeur requiert explication plus illustre & magnifique: comme sont presques les descriptions des poëtes: Ainsi au quatriesme de l'Eneide la re-  
 15 nommée est definie.

*Soubdainement la viste renommée  
 Par les citez de Libye est semée,  
 La renommée a l'aïste vagabonde,  
 Le plus prompt mal qui soit en tout le monde,  
 20 Et dont le cours au partir foible & lent,  
 Au cheminer se fait plus violent: du Bellay.  
 A sa naissance elle est craintifue & basse:  
 Puis tout soubdain reprend cœur & audace:  
 Marche sur terre, & fiere deuenue  
 25 Cache son front en l'obscur de la nue:  
 La terre mere asprement courroucée  
 Contre les Dieux, apres la mort de Cée,  
 L'un de ses filz & d'Encelade aussi,*

Comme l'on dict, enfanta ceste cy,  
 Qui court leger & volle encores mieulx:  
 Monstre superbe, horrible & tout plain d'yeux,  
 Yeux qui iamais de veiller ne se faschent,  
 Dessoubz autant de plumes qui les cachent, 5  
 Auecq autant de bouches & de langues:  
 Cest importun babilles ses harangues, du Bellay.  
 Et dresse encor, ô estranges merueilles!  
 De tout costé pareil nombre d'oreilles,  
 Toute la nuict diuersement il erre 10  
 Parmy le ciel & l'ombre de la terre,  
 Siffiant de l'aisle, & son voller dispos  
 Ne sent iamais la douceur du repos:  
 Durant le iour sur les toictz il se plante,  
 Ou sur les tours: adoncq il espouante 15  
 Les grands citez, & d'affermir essaye  
 Autant le faulx que la parolle vraye.

Telles sont souuent les descriptions des  
 plantes, arbres & animaux es philosophes, &  
 celles des villes, fleues, montaignes es histo- 20  
 riens: Et comme la breueté est louée en la parfai-  
 cte definition, ainsi la magnificence est celebrée  
 en la description: moyennant toutesfois qu'il  
 ny ayt rien de superflu. Aristote au troiziesme de  
 la Philosophie attribue la doctrine de bien defi- 25  
 nir à ses precepteurs, Platon & Socrate, quand il  
 dict qu'à iuste raison l'on donneroit à Socrate les  
 definitions vniuerselles.

## ARGUMENT INARTIFICIEL.

Après que les argumentz artificielz sont exposez, s'ensuyt la declairation des inartificielz. Argument inartificiel est qui de foy & de la force ne faiçt foy, comme cinq manieres que descript Aristote au premier de la Rhetorique, loy, tesmoignage, paction, question, serment: si est ce toutesfois que tous ces argumentz sont appelez communément autoritez & tesmoignages.

## LOY.

Ciceron dispute par la loy escripte & non escripte en la defence de Milon. Or si les douze tables ont voulu que le larron de nuict fut impunément occis s'il faisoit aucune resistance, & du semblable le larron de iour, s'il se mettoit en defence d'armes, qui est celluy qui penseroit estre punissable, si quelqu'un estoit occis en quelque maniere que ce fut, quand il voit que le glaiue nous est quelquefois presenté par les loix pour mettre l'homme à mort? Et en ce lieu mesme peu apres: Car il y a loy (ô iuges) non par homme ordonnée, mais en nous ennée, laquelle ne nous est monstrée, enseignée, recitée, mais de nature mesme empoignée, tirée, succée, à laquelle ne sommes endoctrinez, mais des nostre enfance: non instituez, mais abbrevuez, tellement que si nous estions tombez en quelques embus-

» ches , en violence , es mains des brigans ou en-  
 » nemys, tout expedient de sauuer la vie fut repu-  
 » té iuste & honeste.

## TESMOIGNAGE.

Les tesmoignages sont diuins ou humains:  
 les oracles & propheties sont exemples des tes-  
 moignages diuins: Les sentences des poëtes &  
 personnes insignes sont tesmoignages humains:  
 Ainsi les Atheniens ont vſé d'Homere pour tes-  
 moing en la cause de Salamine:& les Tenediens<sup>10</sup>  
 de Periandre contre les Sygiens: Ainsi Platon &  
 Aristote ont orné leur philosophie par les tes-  
 moignages des poëtes. Les prouerbes sont aussi  
 tesmoignages. <sup>15</sup>

## PACTIION.

Exéple de paction est en Ciceron en la cinq-  
 » iefme Philippique. I'oseray aussi obliger ma foy  
 » (Peres Conſcriptz) à vous & au peuple Romain,  
 » ( ce que certainement ie n'osero ys faire, veu<sup>20</sup>  
 » que ne suis contrainct d'aucune force, & crain-  
 » droys en chose fort perilleuse estre reputé teme-  
 » raire ) Ie promes, i'asseure, ie responds (Peres  
 » Conſcriptz) que Cesar sera tousiours tel citoyen  
 » qu'il est ce iourd'huy, & tel que nous le debuons<sup>25</sup>  
 » tresgrandement & vouloir & desirer. Gaieure est  
 aussi quelque paction: comme en la troiziesme  
 Eclogue de Virgile.

Iete

*Ie te mettray ceste vache,*

*Et si veu bien que l'on sçache*

*(Pour ne te descourager)*

Pasquier.

*Qu'elle est le iour deux fois traicte,*

5 *Et que deux veaux elle allaicte:*

*Mais toy que veus tu gager?*

QUESTION.

Question est quand par torture & force quel-  
que cōfession est extorquée. Tel estoit l'argumēt  
10 contre Milon, duquel Ciceron se mocque: Or ça ,  
donques ? qui estoit ou quelle ceste question? ,,  
Hola, ou est Ruscion ? ou est Casque? Clode a il ,,  
guetté Milon? Ouy. Vous serez penduz: Il ne l'a ,,  
point guetté: Vous aurez la liberté desirée. ,,  
15 Mais se peut aussi rapporter icy l'argument du-  
quel nous vsions, quand nous offrons esprouue  
de nostre assurance: Ainsi Terence en l'Eu-  
nuque. Fay esprouue en Grammaire, fay en l'e- ,,  
scrime, en Musique: en ce que l'adolescent no- ,,  
20 ble doit sçauoir, ie le pleuiray sçauant. Ouide ,,  
au troiziesme des Tristes.

*Affin que ie ne soys*

*Veü de parole vaine*

Ronsard.

*Faindre cecy, ie voudrois*

25 *Que tu sentisses ma peine.*

SERMENT.

Exemple de serment est au fiziesme de l'E-  
neide en ce lieu.

*Par les haultz Dieux, par le ciel ie te iure,  
 Et si encor seiourne quelque foy Pasquier.  
 En ces lieux bas, ma dame, ie t'asseure  
 Qu'oultre mon gré, ie m'absentay de toy.*

L'argument inartificiel, quand l'exquise vérité est subtilement examinée n'a pas grand' force de preuue: Et à ceste cause Platon dict au Protagore que ceux qui vsent de tesmoignage, sont semblables aux conuiues idiorz & simples, qui par argent louent fleuteurs & tabourineurs, par la voix & son desquelz ilz celebrent leurs banquetz: & au Gorgie dict n'y auoir icy aucune raison, mais force & oppression: Et au Charmide il enseigne qu'il fault considerer s'il est vrayement dict, non pas qui l'a dict: & quât à ce qu'en ceste discipline nous citons tant soigneusement Platon & Aristote & autres Philosophes anciens pour les preceptes: Ciceron, Virgile & autres poëtes pour les exemples, nous ne faisons point tant cela pour argument & raison de science, 20 que pour rendre l'honneur & l'ouange aux auteurs de chacune partie qu'ilz ont ainsi entenduz & practiquez. Or donques cest argument semble estre appellé inartificiel par les anciens, non pas qu'il n'ayt son lieu & precepte en l'art 25 d'Inuention, mais d'autant qu'il n'a de foy & de sa nature (comme i'ay dict) faculté de probation: & ce qu'il peult, il ne le peult par foy: car non  
 pourtant

pourtant sera la chose ou ne sera, pour ce qu'elle  
 fut affirmée ou nyée, comme dict Aristote en  
 l'Interpretation, mais ceste foy est adioustée à la  
 renommée & reputation du déposant : Car les  
 5 meurs sont de tresgrande persuasion si pruden-  
 ce, bonté & beneuolence sont conioinctes, com-  
 me luy-mesme dict au premier & deuziesme de  
 la Rhetorique. Sapience, bonté, beneuolence  
 sont souueraines en Dieu, pour ce tresgrande  
 10 foy est adioustée au tesmoignage diuin : Au di-  
 re des hommes plus ou moins, selon que ces cir-  
 constances sont plus grandes ou plus petites.  
 Cest argument estoit fort celebré en l'eschole de  
 Pythagore, duquel les disciples respondoyent  
 15 pour raison, Il l'a dict: Or cest Il, estoit Pythago-  
 re: & respondoyent ainsi pour la reuerence & au-  
 thorité du maistre.

PERORATION DE L'INVENTION.

Jusques icy est declairée la premiere partie  
 20 de Dialectique, de laquelle les parties singulier-  
 res, combien qu'elles ayent propres défini-  
 tions, si est ce qu'elles ne sont tousiours separées,  
 que mesme chose ne puisse estre cause & effect,  
 subiect & circonstance, & tout le reste: Comme,  
 25 l'homme est fait de ses causes, & fait aussi autres  
 choses: Il est subiect de plusieurs circonstances,  
 & est aussi circonstance de quelque subiect, com-  
 me de la terre: Il peult estre opposé & compa-  
 i ré

ré à plusieurs en toute maniere: Il est tout de ses parties, & partie de quelque tout, comme du monde: Il est genre de Platon & de Ciceron, espece aussi d'animant: Voire vn mesme argument en mesme question, peult estre pris en di- 5  
 uerse sorte: Rulle oppresse le peuple: Il n'est don-  
 ques populaire: c'est effect de Rulle, c'est aussi  
 opposé de populaire, comme est en partie con-  
 iugué: Neantmoins la definition & raison de  
 chascun argument est distincte & dissemblable. 10  
 Or par telz lieux ainsi distinctz nous auons tous  
 les moyens d'inuenter toutes choses, quoy que  
 Menon vueille tollir l'Inuention, disputant en  
 ' ceste façon contre Socrate: Mais (dict il) ô Socra-  
 " te, par quelle voye chercheras tu ce que tu igno- 15  
 " res du tout? Quoy? comment chercheras tu?  
 " quelle marque te proposeras tu de la chose que  
 " tu ne cognois? ou bien si tu t'obes d'aduenture en  
 " icelle, comment cognoistras tu la chose ignorée  
 " estre celle que tu cherches? A quoy Socrate re- 20  
 " spond. Pentens ce que tu veus dire ô Menon:  
 " Mais vois tu bien quelle raison & de combien  
 " trompeuse tu nous as mis en auant? Certaine-  
 " ment ta raison pretend qu'il ne conuient à  
 " l'homme de chercher ny ce qu'il sçait, ny ce qu'il 25  
 " ne sçait point: Car iamais ne cherchera ce qu'il  
 " sçait, pour ce qu'il a ia trouué, & partant n'est d'a-  
 " uantage necessaire le chercher: Et pareillement  
 ne

ne cherchera ce qu'il ignore, car il ne pourroit  
cognoistre ce qu'il chercheroit. Socrate descou-  
ure ainsi ce dilemme, & sefforce de le resouldre  
par ie ne scay quelle philosophie Pythagoriene,  
5 disant par tesmoignages des hommes diuins,  
que noz espritz sont immortelz, lesquelz au-  
royent cogneu & apperceu entierement toutes  
choses, & en auroyent apporté la cognoissance  
en noz corps, quasi signée & seellée: mais en-  
10 trant soudainement en vn domicile tant estran-  
ge & tant confuz & perturbé, qu'ilz tomboyent  
en oubliance des choses passées, desquelles apres  
qu'ilz estoyent reuenuz à foy, ilz leurs souuenoit  
petit à petit: Et partant iugeoit que ne seroit rien  
15 de merueille, si l'esprit auoit souuenance de tou-  
tes choses, veu qu'il en auoit eu parauant la co-  
gnoissance & la memoire: Car puisque la nature  
de toutes choses s'entretient & s'entrefuyt, & que  
l'esprit l'auroit cogneu totallemēt, il ne seroit pas  
20 hors de propos, qu'apres qu'il se seroit souuenu  
de quelqu'une de tant de choses, qu'il ne puisse  
paruenir semblablement à la souuenance de  
toutes les autres conioinctes & connexées, moy-  
ennant qu'il fut diligent à chercher & qu'il ne  
25 se fascha du labeur & fatigue de l'Invention:  
Car telle inquisition ne seroit autre chose, que  
souuenance & recordation. Ainsi Socrate seffor-  
ce de dissouldre le dilemme de Menon. Aristote

a repeté ceste question au deuziesme du Syllogisme & au premier de la Demonstration : & a tenté autre voye de solution, disant, que celluy qui cherche, sçait generally ce qu'il cherche, mais qu'il ne le sçait pas speciallement: ainsi par la note du general recognoistra le special, combien qu'il en fut ignorant: Ceste solution d'Aristote est vraye de quelque part: Car apres que nous auons appris les reigles generalles des ars & doctrines, nous cherchons les choses specialles, & les cognoissons par la cognoissance generalle parauant apperceüe. Mais quoy? si Menon poursuyuoit ceste responce d'Aristote, & luy proposoit la premiere inuention des hommes, quand rien ny general ny special n'estoit obserué, ceste responce ne pourroit satisfaire: Partant pour entiere & plaine solution, nous dirons plustost, comme nous auons allegué de Socrate, que l'esprit a puissance naturelle de cognoistre toutes choses quand il sera dirigé & disposé à les comprendre: ce qu'Aristote a pareillement fuiuy au deuziesme de la Demonstration, quand il dict, que l'esprit de l'homme n'a poinct apporté en noz corps (comme Socrate a quelquefois dict) la cognoissance de toutes choses, mais bien la faculté & puissance de les cognoistre, comme noz yeux n'apportent poinct avecques eux du ventre de la mere, les especes des couleurs,

couleurs, ains seulement la puissance de les voir. Partant donques encore que l'homme fut ignorant de toutes choses, ce n'est pas pourtant à dire qu'il ne doibue chercher & ne puisse inuenter, veu qu'il a en soy naturellement la puissance de cognoistre toutes choses: & quand il aura deuant ses yeux l'art d'inuenter par ces genres vniuerselz, comme quelque mirouër, luy representant les images vniuerselles & generalles de toutes choses, il luy fera beaucoup plus facile par icelles recognoistre les especes singulieres, & par consequence inuenter ce qu'il cherchera: mais il fault par plusieurs exemples, par grand exercice, par long vsage forbir & pollir ce mirouër, auant qu'il puisse reluire ny rendre ces images. Et alors seulement pourront estre ces lieux prouffitables (comme vrayement Ciceron enseigne au deuziesme de l'Orateur) à celluy qui est versé aux affaires ou en l'vsage, lequel à la parfin l'aage apporte: ou en audition & meditation, laquelle par estude & diligence auance l'aage: Car si tu me proposes homme, tant docte, tant prompt & subtil à penser, tant habile à prononcer soit il, neantmoins si luy-mesme est estrangier & nouveau en la coustume de la cité, es exemples, es loix, es meurs, es volontez des citoyens, ces lieux dont se tyrent les argumentz, ne luy prouffiteront pas beaucoup: Il fault que tu me proposes

« vn esprit labouré, comme vn champ, non pas  
« d'vne premiere façon cultiué, mais renouuellé  
« & tiercé, afin qu'il porte meilleurs fruietz & plus  
« grandz: Or ce labour, est vsage, audition, leçon,  
« lettres & disciplines. A ceste cause comme gene- 5  
rallement toute doctrine, ainsi principalement  
Logique en ceste partie ne baille poinct ses  
biens à credit aux paresseux, ains les departit  
seulement aux diligens & laborieux, voire par  
iuste portion, tant gagné tant payé. 10

FIN DE L'INVENCION.



5 **SECOND LIVRE**  
DE LA DIALECTIQUE DE  
PIERRE DE LA RAMEE,

10

A

*Charles de Lorraine Cardinal  
son Mecene.*

15



20 **D**ISPOSITION est la deuziesme  
partie de Logique, qui monstre  
les voyes & moyens de bien iu-  
ger par certaines reigles de di-  
sposition : Lesquelles pour ceste  
cause sont comprises par Ari-  
stote aux Analytiques soubz les noms de com-  
position & resolution . La disposition de Logi-  
que a trois especes, Enonciation, Syllogisme,  
Methode.

25

**ENONCIATION.**

Enonciation est disposition, par laquelle  
quelque chose est enoncée de quelque chose:  
comme,

*Le feu brusle.*

*Le feu est chault.*

*Le feu n'est eau.*

Icy est la premiere disposition des choses inuentées, en laquelle sont deux parties, l'une antecedente & l'autre consequente: comme icy:

*Le feu brusle:*

Le Feu, est partie antecedente, Brusle, est partie consequente: & de ces deux pars l'une est de l'autre cause ou effect, subiect ou adioinct, ou des autres argumentz quelqu'un avecques son affin: Comme, au premier exemple tu voys la cause & son effect, au deuziesme le subiect & son adioinct, au troiziesme l'opposé avecques son opposé. Climaque a premierement escript de cette disposition. Enonciation est affirmée si le lien est affermé, & au contraire elle est nyée par icelluy nyé, comme se voira par les especes. Menedeme auditeur de Platon ostoit de Logique les negations, mais fans cause. 20

#### ENONCIATION SIMPLE.

Enonciation est simple ou composée: simple, qui contient simple sentence: de laquelle Aristote a parlé en l'Interpretation & premier du Syllogisme, ou les parties d'icelle sont appellées, termes: l'antecedent est dict, le subiect: & le consequent, l'attribué. Icy pour ce que la sentence

ce

ce est comprise en vn seul verbe, le lien de l'enonciation sera tousiours le verbe, & de luy affirmé fera l'affirmation, cōmune aussi de luy nyé fera la negation. Enonciation simple est commune ou propre: cōmune, de laquelle les parties sont communes à plusieurs: & est generale ou specialle: generale, quand elle est enoncée generalement: comme,

*Toute vertu est amyable.*

10 *Nulle vertu n'est amyable.*

Specialle, quand elle est enoncée speciallement: comme,

*Quelque vertu est amyable.*

*Quelque vertu n'est amyable.*

15 Enonciation propre est propre à vn: comme,

*Platon est philosophe.*

*Platon n'est pas philosophe.*

Si l'enonciation simple nous est certaine & credible, elle est iugée pour vraye, par iugement de science, si elle est necessaire: ou d'opinion, si elle est contingente. Le iugement de la simple enonciation est fort naturel, mais voire commun de quelque part aux bestes, comme des choses sensibles en l'enonciation propre: Car (comme est dict par Aristote au deuziesme de la Demonstration) tout animant a en soy vne puissance naturelle de iuger, qu'on appelle sens: lequel est pareillement nommé au deuziesme des

Topiques, espece de iugement. Et certainement le sens est vray iuge des choses proprement subiectes à sa iurisdiction : comme l'œil de la couleur, l'ouye du son, l'odorement de l'odeur : ce qu'est tesmoigné au quatriesme de la Philosophie : voire ce iugement à la verité est beaucoup plus excellent es autres animaux, qu'en nous : Car combien que l'homme les surmonte d'atouchement, neantmoins l'aigle voit plus viuement, le vaultour flairer plus subtilement, la taupe oyt plus clerement : comme Pline recite au deuziesme de l'histoire naturelle. Ainsi le iugement de l'enonciation simple n'est poinct propre de toute part à l'homme, mais bien l'entendement de l'enonciation vniuerselle, combien toutesfois qu'il semble que les bestes ayent quelque petite parcelle de raison, comme au deuziesme de la Physique Aristote propose de l'araigne & du formy : & Galien en l'exhortation aux ars liberaux : mais certes ce iugement n'est autre chose aux bestes, que la phantasie des notions sensibles : & la beste ne conçoit poinct l'vniuersel : & combien qu'Epicure en abestissant l'homme, ayt voulu attribuer le souuerain iugement de toutes choses aux sens, & le déroger à l'entendement, neantmoins contre la Logique de ce sensuel philosophe nous cognoistrans es especes consequentes combien l'entendement

peult

peult sans le sens: & ia d'autant qu'il cognoist l'vniuersel, d'autant est il plus excellent & honorable que le sens, & comprend plus la cause & principe, & est plus scientifique, comme peult estre entendu par Aristote au premier de la Demonstration.

#### ENONCIATION COMPOSEE.

Enonciation composée a plusieurs sentences conioinctes: de laquelle le lyen n'est plus le verbe, mais la conionction: Et partant d'elle affermée se prend l'affirmation, d'elle nyée, la negation. Menedeme condamnoit l'enonciation composée, mais sans raison: De laquelle les especes ont esté traictées par Theophraste & Eudeme disciples d'Aristote, & par les Stoiciens: Lesquelles sont quatre: Copulatiue, Relatiue, Conditionnelle, Disiunctiue.

#### ENONCIATION COPVLATIVE.

20 Enonciation copulatiue est enonciation composée, de laquelle le lyen est la conionction, Et: comme,

*L'homme est sage & vertueux.*

La negation sera donques,

25 *L'homme n'est poinct sage & vertueux.*

Qui n'est pas negation des parties conioinctes, mais de la conionction: autant que si l'on disoit, L'homme n'est pas ensemble sage & vertueux.

lz ij.      tueux.

tueux. Et partant le vray iugement de la copulative totale est tel, qu'il est des parties: & est science, si elles sont necessaires: opinion, si elles sont contingentes.

ENONCIATION RELATIVE. 5

Enonciation relative est enonciation composée, de laquelle le lyen est la relation: comme,  
*L'homme est tant riche qu'il veut.*

En cest exemple la relation est de qualité: elle 10  
peult estre aussi d'essence: comme en ces notes,  
Celluy, qui: Aussi de quantité, Tant, que: Semblablement de lieu, Ou, la: D'auantage de temps,  
Alors, que: La negation de ceste enonciation est  
aussi prise de son lyen: 15

*L'homme n'est point tant riche qu'il veut.*

Par ceste mesme cause le vray iugement de la  
relative demande la relation estre vraye: & si elle  
est necessaire, fera science: si elle est contingente,  
fera opinion. 20

ENONCIATION CONDITIONELLE.

Enonciation conditionelle est enonciation  
composée, de laquelle le lyen est la conion-  
ction, Si: comme, 25

*Si l'homme est sçauant, il est iuste.*

Icy semblablement pour nyer l'enonciation  
faut nyer le lyen.

Si

*Si l'homme est ſçauant, il n'eſt pas pourtant iuſte.*

L'affirmation ſignifie que ſi l'antecedent eſt, qu'auffi ſera le conſequent: la negation donques ſignifie que ſi l'antecedent eſt, que ia pourtant n'eſt le conſequent, & bref que ceſte condition & fuite n'eſt point neceſſaire. A ceſte cauſe quand tu iugeras la conditionnelle eſtre abſolument vraye, tu la iugeras auffi eſtre neceſſaire, & entendras ceſte neceſſité fortir de la neceſſaire  
 10 condition des parties, & non pas de la neceſſaire verité d'icelles: car elles peuuent eſtre toutes enſemble faulſes & la totale condition neceſſaire: comme,

*Si l'homme eſt immortel, l'homme ne meurt iamais.*

15 La partie antecedente (*l'homme eſt immortel*) eſt faulſe; la partie conſequente (*l'homme ne meurt iamais*) eſt auffi faulſe: Et neantmoins la condition de ces parties faulſes eſt non ſeulement vraye, mais auffi neceſſaire. Mais ſi la condition eſt contingente & pour ſa probabilité  
 20 ſeulement ſuppoſée, le iugement d'icelle ne ſera qu'opinion: ce qui ne giſt aucunement en la cognoiſſance du ſens: & partant le ſenſuel iugement d'Epicure ſeroit icy fort eſtonné.

25 **ENONCIATION DISIUNCTIVE.**

Enonciation diſiunctiue eſt enonciation compoſée, de laquelle le lien eſt la conionction, Ou  
 comme,

*Il est iour ou nuict.*

La negation donques sera,

*Il n'est pas iour ou nuict.*

Qui est à dire qu'il ne fault pas que l'un ou l'autre soit vray: car si la disionctiue est vraye absolument, elle est aussi necessaire: & les parties disionctes sont opposez sans entredeux: autrement (dict Aristote au troiziesme de la Philosophie) ce seroit chose ridicule: comme si l'on disoit,

10

*Est il homme ou blanc?*

Toutesfois combien que la vraye disionctiue soit necessaire, neantmoins il ne fault point pourtant que les parties separément soyent necessaires: comme,

15

*L'homme est vertueux, ou l'homme n'est point vertueux,*

cest disionction necessaire: & neantmoins,

*L'homme est vertueux,*

ce n'est point enonciation necessaire:

20

*L'homme n'est point vertueux,*

ce n'est point aussi enonciation necessaire:

& la necessité de la disionctiue pend de la necessaire opposition des parties, non pas de la necessaire verité d'icelles. Laquelle chose pour auoir esté mal entendue, a deceu non seulement Epicure, qui a esté reputé lourdault & grossier en ceste doctrine, mais ceux qui pensoyent estre  
braues

braues dialecticiens, comme Diodore & Chry-  
 sippe, d'autant qu'ilz estimoyent, que si la dis-  
 jonction estoit necessaire, que l'une ou l'autre  
 des parties fut non seulement vraye, mais aussi  
 5 necessaire: Auquel erreur est tombé Ciceron  
 apres eux en son liure du Destin. Finablement la  
 disjonction absolument vraye est faicte des par-  
 ties opposées sans entredeux: & la disjonction  
 n'est autre chose que telle opposition, soit de  
 10 parties aduerses, priuantes ou contredisantes.

## DISIUNCTION SIMPLE.

Les parties de la disjonction sont enoncia-  
 tions simples ou composées: desquelles partant  
 elle sera nommée disjonction simple ou com-  
 15 posée: Simple donques quand les parties se-  
 ront simples: & sera triple: generale, speciale,  
 propre: ce qu'Aristote a attribué aux contredi-  
 fantz seulement: combien qu'il soit commun à  
 tous opposez sans entredeux attribuez aux cho-  
 20 ses, ausquelles l'un ou l'autre peult estre attribué.

## DISIUNCTION GENERALE.

Disjonction generale est, quand les parties  
 sont enonciations generales: & n'est icy la dis-  
 jonction absolument vraye si l'une des parties  
 25 n'est necessaire: comme,

*Tout lyon est beste, ou*

*Tout lyon est homme.*

Autrement les parties peuuent estre faulses  
 ensemble:

ensemble: comme es choses contingentes,

*Tout homme est iuste, ou nul homme n'est iuste.*

Voire es choses non contingentes: comme,

*Tout animant est raisonnable, ou nul animant n'est raisonnable.*

Ceste espece de disionction ou opposition est nommée par Aristote, contrarieté d'enonciation.

#### DISIONCTION SPECIALE. 10

Disionction speciale est quand l'une des parties est generale & l'autre est speciale : & est es opposez sans entredeux absolument vraye: comme,

*Tout homme est sain, ou quelqu' homme est malade.* 15

*Tout homme veoit cler, ou quelqu' homme est auenble.*

*Tout homme est sage, ou quelqu' homme n'est point sage.* 20

#### DISIONCTION PROPRE.

Disionction propre est quand les parties sont enonciations propres: comme,

*Platon est philosophe, ou Platon n'est point philosophe.* 25

Ces deux dernieres especes de disionction ou d'opposition sont appellées par Aristote contradictions : Lesquelles toutesfois se peuuent faire

faire de tous opposez sans entredeux, & non  
seulement des contredifantz.

DISIONCTION COMPOSEE.

La disionction composée est, quand les parties sont enonciations composées, & ne se faict  
5 sinon par affirmation & negation, c'est à dire par contradiction.

DISIONCTION DE PARTIES  
copulatives.

10 *L'homme est sage & vertueux, ou l'homme n'est point sage & vertueux.*

DISIONCTION DE PARTIES  
relatives.

15 *L'homme est tel qu'il veut, ou l'homme n'est pas tel qu'il veut.*

DISIONCTION DE PARTIES  
conditionnelles.

*Si l'homme est sage, il est vertueux, ou bien que l'homme soit sage, il n'est pas pourtant vertueux.*

20 DISIONCTION DES PARTIES  
disjonctives.

*Il est iour ou nuict, ou il n'est pas iour ou nuict.*

Nous voyons en ces exemples que les parties  
sont opposez sans entredeux, autrement ne fera  
25 la disionction absolument vraye: si ce n'est d'adventure par supposition, comme dict au lieu  
mesme Aristote. Ainsi si nous supposions que  
Socrate seul deut venir, ou Cleon seul, & nō tous  
1 deux

deux ensemble. Alors l'on pourroit demander.

*Cleon est il venu ou Socrate?*

Or donques toute disionction absolument vraie est aussi necessaire, & l'une des parties est vraie & l'autre faulse: combien que ceste verité ne nous soit tousiours bien certaine, comme es choses contingentes, & principalement si elles sont futures: Et partant Pittaque l'un des sept sages respondit à ceux qui demandoient quelle chose estoit obscure, que c'estoit l'euement des choses futures. Et Martial par semblable raison au premier liure se gabe:

*Tu demandes souuent quel homme ie serois*

*Si ie deuenois riche: & penses tu qu' aucun*

*Puisse dire les meurs futures à chacun? Belleau. 15*

*Si tu estois lyon, dy moy quel tu serois?*

Ainsi donques la verité des choses futures ne nous est poinct bien certaine, & ne le pourroit guere estre par nature: cōbien toutesfois qu'elle soit notoire & certaine à Dieu, auquel toutes choses & preterites & futures sont presentes: & toutesfois nō pas pour autāt que Dieu ayt preueu la chose future, elle aduiendra, mais par ce qu'elle aduiendra, il l'a preueu: comme, ie te veois courir pour ce q tu cours; mais tu ne cours poinct pour ce que ie te veois: Or la notion diuine est cōme quelque veüe de tous tēps. Mais le iugemēt de la disionction absolument vraie sera science: de la  
supposée

supposée & contingente sera seulement opinion : & ia difons hardiment que la sensible Logique d'Epicure n'est par tout vraye, & que tous les sens de ce philosophe seroyēt icy fort assopis :  
 5 mais voire l'entendement de maintz excellentz philosophes : car ceste enonciation comprend en soy la diuision du vray & du faulx , & le principe de la contradiction , Ouy ou non : Lequel a esté agité par grande contention. Heraclite di-  
 10 soit les deux parties estre vrayes , Anaxagore les maintenoit estre faulses , Protagore affermoit l'homme estre la mesure de toutes choses, & partant tout estre vray ou faulx par l'opinion de l'homme, rien par la nature des choses. Ces folles  
 15 opinions sont refutées par Aristote au troiziesme & quatriesme de la Philosophie , ou il conclud le principe de la disionction des contredifantz vrayement composée, estre sur tous principes grand & fouuerain.

## 20 PERORATION DV PRE-

*mier iugement.*

A tant nous auons les parties, especes, proprietez de l'enonciation , & quant & quant le iugement d'icelle , si elle nous est clere & mani-  
 25 feste , ou par soy, ou par quelque raison antecedente : Par soy dis-ie quand elle est immediate, c'est à dire n'ayant autre principal moyen de sa verité, ains estant de sa nature euidente & notoi-

re, soit elle scientifique ou bien opinable: L'enonciation scientifique immediate est nommée par Aristote au premier de la Demonstration, principe, comme celle qui est la premiere lumiere de la science, & là mesme elle est marquée de ces trois marques, *Du tout, Par soy, Vniuersel premierement*. L'enonciation est du tout, quand elle est affermée generally & necessairement: Par soy, quand elle est composée de parties entre soy essentielles: Vniuersel premierement, 10 quand celles mesmes parties sont reciproques: comme,

*L'homme est composé de corps & d'ame raisonable.*

*L'animant est homme ou beste.*

*L'homme est naturellement enclin à rire.* 15

Ces enonciations sont generally necessaires, elles sont aussi de parties essentielles: La premiere est faicte de la chose entiere avecques ses parties qui luy sont essentielles: La deuziesme est du genre en ses especes, ausquelles il est 20 essentiel: La troiziesme est du subiect avecques son propre adioinct, qui sont aussi au unement essentialz entre soy: & le propre adioinct est en son subiect par soy & non par autre cause aucune. Ces mesmes exemples sont aussi de parties 25 reciproques entre soy, & tellement propres, que ou l'une conuient, aussi conuient l'autre. Et bref toute enonciation marquée de ces trois marques

ques, *Du tout, Par soy, Vniuersel premierement* est vray principe d'art & science, & premiere cause de sa verité, comme nous dirons plus ample-  
 5 ment au neuuiesme des Animaduersions. Le iu-  
 gement du principe est nommé par Aristote au  
 premier de la Demonstration, Intelligence,  
 comme premiere & souueraine science: toutef-  
 fois, comme les couleurs par soy visibles, ainsi les  
 principes par soy intelligibles sont plus clers les  
 10 vns que les autres: qui a esté cause à Aristote de  
 faire deux especes de principes, Axiome &  
 These: Axiome est principe representant son  
 intelligence incontinent qu'il est enoncé,  
 comme,

15 *Le tout est plus que sa partie.*

*Deux fois deux sont quatre.*

Et toutes telles intelligences qui sont bien  
 cleres à nostre premiere & naturelle raison sans  
 obseruation ny experience de sens aucun, voire  
 20 sans doctrine aucune antecedente, comme se-  
 royét à l'œil quelques illustres & haultes couleurs  
 mises en veüe bien clere. Et partant ce princi-  
 pe est nommé par Aristote, Axiome, c'est à di-  
 re dignité, comme estant sur tous degrez de  
 25 principes le plus digne & excellent. These est  
 principe qui n'est pas incontinent apperçeu, ains  
 requiert le sens & experience de quelque exem-  
 ple familier, comme quelque bonne couleur,

I iij      mais

mais n'estant en iour assez cler. De quelle sorte  
 est la plus grande partie des ars & disciplines qui  
 ont estez cogueües par experience & obserua-  
 tion des choses sensibles & singulieres, comme  
 escript Platon au Gorgie, & Aristote le repete  
 nommément de luy au premier de la Philoso-  
 phie & premier du Syllogisme : comme aussi  
 plus amplement au deuziesme de la Demon-  
 stration il enseigne que l'esprit, combien qu'il  
 n'apporte avecques soy en noz corps la cognois- 10  
 sance des choses, neantmoins qu'il a puissance  
 naturelle de les cognoistre, comme nous auons  
 predict. Ainsi donques si quelque obscurité se  
 trouue es principes, lors sont appelez theses  
 par Aristote : & pour esclercissement d'iceux 15  
 nous auons recours aux exemples par lesquelz  
 ilz ont estez apperceuz, & pour ce, en tout l'art  
 de Dialectique & toutes ses reigles que nous  
 suyuons, nous n'auons tenu ny tiendrons autre  
 voye de declaration, sinon d'exemples les plus 20  
 insignes & familiers, que nous auons peu choisir  
 par long estude & recherché du naturel vsage &  
 de la vraye pratique de raison. Mais telles sont  
 les enonciations necessairement, & sans moyen  
 vrayes, qui est la matiere de l'art, que nous auons 25  
 allegué en nostre preface : Partant telles enon-  
 ciations scientifiques sans moyen sont de ce pre-  
 mier iugement, comme sont aussi les enoncia-  
 tions

tions contingentes , qui sont semblablement nommées au mesme liure, immediates, quand il est dict que le iugement de l'enonciation immediate & non necessaire est opinion : & non seulement font icy iugées les enonciations n'ayantz autre cause ou moyen , mais generally (comme dict est) toutes enonciations ia cogneües , & desquelles nous ne faisons doute aucune. Or si l'Enonciation soit necessaire , soit  
 10 contingente n'est poinct manifeste, ains douteuse & incertaine , (comme sont infinies contentions & procès entre les hommes) elle est conuertie en question , & lors l'antecedent est appellé par Aristote au premier du Syllogisme,  
 15 terme mineur, le consequent terme maieur : & le iugement d'icelle appartient au syllogisme: duquel nous fault consequemment parler.

#### SYLLOGISME ET SES PARTIES.

20 Syllogisme est disposition , par laquelle la question disposée avecques l'argument est necessairement conclue : ce qu'Aristote a compris au premier du Syllogisme: car quelque enonciation douteuse laquelle faille conclure, precede  
 25 le syllogisme , & pour la preuue d'icelle est besoing de quelque moyen & tiers, lequel disposé pour le moins avecques le consequent ou terme maieur de l'enonciation douteuse, fait la premiere

miere partie du syllogisme, qui est pour ce nommée par Aristote au premier du Syllogisme, proposition maieur, & par les Peripateticiens & Stoiciens, comme aussi par Ciceron & Quintilien est dictée assomption: par ces deux parties la question est conclue & iugée, qui est lors nommée par Aristote conclusion, par les Peripateticiens & Stoiciens, illation, par Ciceron & Quintilien, complexion: de laquelle partie derniere, le syllogisme est nommé des Grecs <sup>10</sup> comme complexion: & quelquefois par Aristote aussi la complexion est nommée Syllogisme, comme au deuziesme du Syllogisme: Ainsi doncques sont faictes trois parties du syllogisme, proposition, assomption, conclusion, comme en <sup>15</sup> Ciceron au quatriesme des Fins:

*Toute chose louable est honeste:*

*Toute chose iuste est louable:*

*Partant toute chose iuste est honeste.*

Icy la question estoit,

20

*Toute chose iuste est elle honeste?*

Puis l'argument (*Louable*) disposé premierement avecques, (*Honeste*) consequente partie de la question, a faict la proposition,

25

*Toute chose louable est honeste:*

En apres avecques (*Iuste*) antecedente partie d'icelle question a faict l'assomption,

*Toute*

*Toute chose inſte eſt louable:*

dont la queſtion eſt conclue neceſſairement,

*Partant toute chose inſte eſt honeſte.*

Ariſtote prend ſouuent logiſme pour ſyllo-  
 5 giſme, comme au premier du Syllogiſme, deu-  
 ziefme de la Demonſtration, ſiziefme des Topi-  
 ques, deuziefme de la Phyſique, premier & ſept-  
 ieſme de la Philoſophie : & tous ces deux motz  
 ſignifient proprement compte & denombre-  
 10 ment: & de ceſte ſignification, Arithmetique eſt  
 nommée Logiſtique: & ſemble que ces vocables  
 ſoyent traduitz de Mathematique en Dialecti-  
 que: Car comme le bon compteur en adiouſtant  
 & deduiſant veoit certainement en la cloſture  
 15 du compte le reliqua: ainſi les Dialecticiens en  
 adiouſtant la propoſition & deduiſant l'afſom-  
 ption, voyent en la concluſion la verité ou faul-  
 ſeté de la queſtion. Mais ceſte fabrique de neces-  
 ſaire diſpoſition fera plus entierement enten-  
 20 due par toutes les eſpeces.

#### SYLLOGISME SIMPLE.

Le ſyllogiſme eſt ſimple ou compoſé: ſimple,  
 duquel les propoſition & aſſomption ont ſim-  
 ple diſpoſition de l'argument avecques l'une des  
 25 parties de la queſtion, comme en l'exemple,  
*Louable eſt diſpoſé en la propoſition avecques  
 la ſeulle conſequente partie de la queſtion: en  
 l'aſſomption avecques l'antecedent.* Le ſyllo-  
 m giſme

gisme simple est proposé par Aristote au premier du Syllogisme. Les especes du syllogisme simple sont trois: La premiere espece est en laquelle l'argument est antecedent de la proposition, consequent de l'assomption: & a six manieres. 5

PREMIERE MANIERE.

La premiere maniere est par tout affermée & generale, comme le syllogisme deuant allegué:

*Toute chose louable est honeste:*  
*Toute chose iuste est louable:* 10  
*Partant toute chose iuste est honeste.*

DEUZIESME MANIERE.

La deuziesme maniere est affermée en la seule assomption, & par tout generale: comme,

*Nul timide n'est libre:* 15  
*Tout auare est timide:*  
*Partant nul auare n'est libre.*

Cecy est conclu & iugé par Horace au premier des Epistres.

*En telle liberté qu'un esclave attaché, Ronfard. 20*  
*Vit l'auaricieux, & qu'un guen de la tourbe,*  
*Quand luy pour amasser quelque liard fiché*  
*Dedans un quarrefour vilainement se courbe:*  
*Car qui desire, craint: & celluy la qui craint*  
*N'est pas libre, & iamais la liberté n'attaint.* 25

TROIZIESME MANIERE.

La troiziesme maniere est affermée par tout, & generale de la seule proposition: & est de-  
 duiete

duicte de la premiere, comme,

*Toute chose louable est honeste:*

*Quelque chose iuste est louable:*

*Partant quelque chose iuste est honeste.*

5 Et rien n'importe si pour l'assomption speciale, vne propre est mise, comme,

*Les Consulz créez par vertu doibuent grandement pourueoir au faict de la Republique:*

*Ciceron est Consul creé par vertu:*

10 *Ciceron doibt donques grandement pourueoir au faict de la Republique.*

Ciceron iuge ainsi & conclud sa diligence en la deuziesme Agraire, mais il illustre les parties par comparaisons: Car (dict il) puisque de tous  
 15 Consulz la sollicitude & diligence enuers la Republique doibt estre grande, principalement doibt estre tresgrande de ceux, qui sont créez  
 Consulz non pas au berseau, mais en pleine assemblee: Nulz miens ancestres n'ont respondu  
 20 pour moy au peuple Romain: ce credit fest faict à moy: vous debuez repeter de moy ce, que ie doibs, vous me debuez moy-mesme sommer: & tout ainsi que lors que ie demandois le Cōsulat, nulz autheurs de ma race ne m'ont recomman-  
 25 dé, aussi si ie forfais & delinque en quelque chose, il n'y a nulz monumens ou armoyries, qui vous demandent pardon pour moy: Partant moyennant que la vie demeure saulue, combien

m ij que

» que ie soys celluy qui la peus defendre contre  
 » la meschanceré & surprise de ceux icy, assurez  
 » vous Quirites, que vous auez commis à bonne  
 » foy la Republique à homme veillant non paou-  
 » reux, trauaillant non paresseux. 5

QUATRIESME MANIERE.

La quatriesme maniere est de l'assomptiõ seul-  
 le affermée, & generale de la feulle proposition:  
 & est deduiçte de la deuziesme maniere:cõme,

*Nul timide n'est libre:* 10

*Quelque auare est timide:*

*Partant quelque auare n'est libre.*

Icy peut estre aussi assomption propre pour  
 la specialle, comme.

*Nul trompeur de pucelle amante n'est louable:* 15

*Demophon est trompeur de pucelle amante, comme  
 de Phyllis:*

*Demophon donques n'est louable.*

Phyllis iuge en Ouide par ce syllogisme que  
 Demophon n'est louable. 20

*A decevoir vne ieune pucelle*

*Legere à croire il n'y a grand honneur:*

*Mais ma simpleseé helas! estoit bien telle*

*Qu'ell' meritoit d'auoir quelque faueur:* de Brués.

*Le pauvre amante & femme fu deceüe.* 25

*Par ton parler. Les Dieux ceste victoire*

*Que contre moy par tel poinçt tu as eüe,*

*Facent que soit le comble de ta gloire.*

## CINQUIESME MANIERE.

La cinqiesme maniere est par tout affermée  
& propre:comme,

*Octaue est heritier de Cesar:*

5 *Je suis Octaue:*

*Je suis donques heritier de Cesar:*

## SIZIESME MANIERE.

Siziesme maniere est affermée de la seule as-  
sompction & propre par tout:comme,

10 *Antoine n'est poinct filz de Cesar:*

*Tu es Antoine:*

*Tu n'es poinct donques filz de Cesar.*

Aristote vse aussi de ces syllogismes propres,  
sans penser toutesfois que ce soyent syllogismes:  
15 & les appelle expositions. Ceste premiere espece  
est la premiere en euidence de iugement:& tou-  
te sorte de question generale, speciale, propre,  
affermée, nyée est conclud & iugée en elle.

## DEVZIESME ESPECE.

20 La deuziesme espece est en laquelle l'argu-  
ment est consequent en la proposition & assom-  
ption:& a aussi six manieres.

## PREMIERE MANIERE.

La premiere maniere est generale par tout  
25 & affermée de la seule assompction:comme,

*Nul trouble n'vse bien de raison:*

*Tout sage vse bien de raison:*

*Nul sage donques n'est trouble.*

Ce iugement est ainsi fait par Ciceron en la troiziesme Tusculane, mais la proposition est illustrée de comparaison. Et comme l'œil troublé n'est point bien disposé à faire son office, & les autres parties, voire tout le corps troublé & desmis de son estat & ordre default à son office, ainsi l'esprit troublé n'est point bien disposé à faire son deuoir: Or le deuoir de l'esprit est d'vsur de raison, & l'esprit du sage est tousiours tellement disposé, qu'il vse tresbien de raison: partant ia- mais n'est troublé.

## DE VZIESME MANIERE.

La deuziesme maniere est generale par tout & affermée de la seule proposition: comme,

*Toute chose mortelle est composée & diuisible: 15*

*Nulle ame n'est composée ny diuisible.*

*Nulle ame donques n'est mortelle.*

Ciceron en la cinquiesme Tusculane iuge par ce syllogisme que l'ame est immortelle: l'assomption est premiere, la conclusion deuziesme, la proposition derniere. Or (dict donques Ciceron) nous ne pouuons doubter en la cognoissance de l'ame, si d'aventure nous ne sommes du tout lourdaux es choses naturelles, que rien ne soit en l'ame meslé; rien conioinct, rien accouplé, rien composé, rien double: Et puis qu'ainsi est, certes ne se peult ny séparer, ny diuiser, ny despeçer, ny tirer en diuerses parties, ny partant tres-

trespasser: Car le trespas est comme vn depart, ,,  
 separation & disionction des parties, qui deuant ,,  
 le trespas estoient entretenues par quelque ,,  
 conionction.

5 TROIZIESME MANIERE.

La troiziesme maniere est affermée de la seul-  
 le assomption & generale de la seule proposi-  
 tion: comme,

*Nul enuieux n'est magnanime:*

10 *Maxime est magnanime:*

*Maxime donques n'est poinct enuieux.*

Par ce iugement Ouide conclud au troizief-  
 me des Tristes, & illustre les parties par com-  
 paraisons.

15 *Rancueur un vice & tache morne & lente*

*Iamais n'esleue à la vertu ses pas:*

*Mais se cachant ainsi qu'une serpente,*

*A fleur de champ rampe tousiours à bas:*

*Vn cœur gentil plus noble que ta race*

20 *Se monstre en toy, & ne portes un nom,*

*Tant soit il grand, qui de grandeur efface*

*De ton esprit le plus diuin renom:*

Belleau.

*Les autres doncq' nuysent au miserable*

*Par un orgueil desirans estre crains:*

25 *Portent le trait à la pointte execrable*

*Trampé de fiel: sanglantes soyent leurs mains:*

*Or ta maison est de soy costumiere*

*A supporter les supplians amys:*

Def-

*Desquelz hélas! à ma iuste priere  
 Je te supply qu'au roolle ie sois mis.*

QUATRIESME MANIERE.

La quatriesme maniere est affermée & generale de la feulle proposition. Par ceste maniere de iugement Ouide conclud au premier des Tristes triplement en exposant l'excuse de ses vers.

*D'esprit tranquil prouiennent les doulx vers,  
 Et mes iours sont tous obscurcis d'orage:  
 Les vers demandent antres & lieux desers,  
 Des ventz des flotz ie suis tousiours la rage: 10  
 Les vers sans paour doibuent estre, & ie crains  
 Qu'à tous les coups vne dague on me pose  
 Dedans la gorge: aussi iuges humains Belleau.  
 S'esbahiront de ceux que ie compose:  
 Mais si leur plaist, passedroict leur feront, 15  
 Et telz qu'ilz sont, sans esgard les liront.*

CINQIESME MANIERE.

Cinquiesme maniere est affermée de la feulle assomption, & propre par tout: comme, 20

*Agésilas n'est pas peinct d'Apelle:  
 Alexandre est peinct d'Apelle:  
 Alexandre donques n'est pas Agésilas.*

SIZIESME MANIERE.

Siziesme maniere est affermée de la feulle proposition & propre par tout: comme, 25

*Cesar*

*Cesar a oppressé la Republique:*

*Pompée n'a poinct oppressé la Republique:*

*Pompée donques n'est poinct Cesar.*

Ceste espece n'est pas tant frequente que la premiere, & conclud seulement la question nyée.

5 TROIZIESME ESPECE.

La troiziesme espece est en laquelle l'argument est antecedent en la proposition & assumption: & surmonte les deux premieres especes de deux manieres, mais iamais ne conclud generalement.

10

PREMIERE MANIERE.

La premiere maniere est affermée, & generale de proposition & assumption: comme,

*Toute magnanimité est louable:*

15 *Toute magnanimité est confiance:*

*Quelque confiance donques est louable.*

DEVZIESME MANIERE.

La deuziesme maniere est affermée de la seule assumption, & generale de la proposition & assumption: comme,

20

*Nulle timidité n'est louable:*

*Toute timidité est defiance:*

*Quelque defiance donques n'est louable.*

TROIZIESME MANIERE.

25 La troiziesme maniere est par tout affermée, mais generale de la seule assumption: comme,

n *Quelque*

*Quelque magnanimité est louable:*  
*Toute magnanimité est confiance:*  
*Quelque confiance donques est louable.*

## QUATRIESME MANIERE.

La quatriesme maniere est partout affirmée,<sup>5</sup>  
 mais generale de la feulle proposition: comme,

*Toute magnanimité est louable:*  
*Quelque magnanimité est confiance:*  
*Partant quelque confiance est louable.* 10

## CINQIESME MANIERE.

La cinquesme maniere est affirmée & generale  
 de la feulle assomption: comme,

*Quelque timidité n'est louable:*  
*Toute timidité est defiance:* 15  
*Quelque defiance donques n'est louable.*

## SIZIESME MANIERE.

La siziesme maniere est affirmée & generale  
 de la feulle proposition: comme,

*Nulle timidité n'est louable:* 20  
*Quelque timidité est defiance:*  
*Quelque defiance donques n'est point louable.*

## SEPTIESME MANIERE.

La septiesme maniere est affirmée & propre  
 de proposition & assomption: comme, 25

*La magnanimité de Themistocle est louable:*  
*La magnanimité de Themistocle est confiance:*  
*Quelque confiance donques est louable.*

## HVICTIESME MANIERE.

La huitiesme maniere est affermée de la seule assomption, & propre de la proposition & assomption: comme,

5 *La timidité de Xerxe n'est poinct louable:*

*La timidité de Xerxe est defiance:*

*Quelque defiance donques n'est poinct louable.*

Vne mesme question se peult conclure en ceste espee par trois manieres, voire par quatre  
10 si l'argument est changé, comme appert en ces exemples: & des trois especes ceste derniere est la plus rare. Laurent Valle au troiziesme de sa Dialectique l'a reiecté, pourtant qu'il n'en trouvoit aucun exemple: mais neantmoins semble  
15 que la sentence & pratique dece iugement soit fort frequente: & tous exemples qui sont alleguez à quelque propos special, soyent de ce iugement: comme si tu dis,

*Quelque animant est raisonnable, comme tout homme:*

20 *Quelque animant n'est poinct raisonnable, comme toute beste.*

Icy semble que telz exemples soyēt prins soubz les deux parties de la question, & que nous entendions que tout hōme soit raisonnable & animant,  
25 dont soit conclu en ceste troiziesme espee, que quelque animant soit raisonnable: semblablement que nulle beste soit raisonnable, & toute beste soit animant: dont soit aussi conclu en ceste mesme

n ij espee,

espece ; que quelque animant ne soit raisonnable : & généralement en tous exemples ainsi appliquez : & pour ce aussi que quelquefois la proposition ou assomption peut estre speciale, ou toutes deux propres, la description de l'art fera icy prouffitable pour conclure entierement & distinctement telz syllogismes ainsi briefuement proposez . Et vrayement combien qu'Aristote n'ayt donné l'art du syllogisme de proposition & assomption propre , neantmoins <sup>10</sup> comme dict est , il en a vû soubz le nom d'exposition , & principalement en la troiziesme espece . Ainsi donques ceste espece , combien qu'elle fut la plus rare des trois , & qu'il ne s'en trouua exemple tant distinctement dressé à la <sup>15</sup> reigle de l'art comme Laurent Valle a désiré , neantmoins la sentence & intelligence de tel iugement seroit fort vûitee & frequente : Car l'exemple ainsi appliqué contiendroit la sentence de la proposition & assomption. 20

SYLLOGISME COMPOSE.

Syllogisme composé est duquel la proposition a l'argument disposé avecques l'une & l'autre des parties de la question. Aristote n'a cogné l'art de ce syllogisme , mais qui plus est a disputé au premier du Syllogisme , qu'il n'estoit possible de conclure par autre syllogisme , que par le simple ia proposé. Ceste partie a esté inventée 25

uentée & obseruée depuis par Theophraste & Eudeme disciples d'icelluy, & par les Stoiciens: combien toutesfois qu'Aristote en baille les reigles & definitions, mais ne sçachant ny pensant 5 bailler reigles du syllogisme. Le syllogisme composé est conditionel ou disionctif.

## SYLLOGISME CONDITIONEL.

Syllogisme conditionel est duquel la proposition est conditionelle affermée: les manieres 10 sont quatres: les deux premieres sont definies par Aristote au deuziesme des Topiques soubz le nom d'argument antecedent & consequent: comme aussi sont appellées par les Stoiciens.

## PREMIERE MANIERE

15 *conditionelle.*

La premiere maniere conditionelle reprend l'antecedent & conclud le consequent: comme Ciceron iuge & conclud au deuziesme de la Diuination.

20 *Si les Dieux sont, la diuination est:*

*Or les Dieux sont:*

*Partant la diuination est.*

Ainsi iuge Didon au quatriesme de l'Encide qu'Enée doibt demeurer avecques elle.

25 *Me fuy-tu donq? par ces pleurs & ta dextre*  
*(Puis qu'autre chose en toy plus ne peut estre)*

*Par nostre Hymen, si quelque doux plaisir*

*Contenta onq? ton amoureux desir,*

n iij

Regarde,



Regarde, hélas! ceste pauvre maison:  
 Et si vers toy encor' est de saison  
 Quelque prier, ie te prie & supplie,  
 Que ton esprit ceste pensée oublie:  
 Pour toy ie suis aux Libyques prouinces 5  
 Faicte hayneuse, & aux Nomades princes:  
 Pour toy aussi le Tyrien m' honore du Bellay.  
 Moins que deuant: & pour toy mesme encore  
 Est aboly cest honneur & ce nom  
 Qui esgaloit aux astres mon renom: 10  
 Hélas! à qui pour me donner confort,  
 Me laisses tu si proche de la mort  
 O l'hoste mien, puis que ta vaine foy  
 Ne m'a laissé quelqu' autre nom de toy?

Quelque fois n'est repris le mesme, mais en- 15  
 core plus, comme en la premiere Catilinaire, Si  
 » tes pere & mere te haïoyent & craingnoyent: &  
 » que tu ne les peusses appaiser par aucun moyen,  
 » tu te retirerois ( comme ie pense ) quelque part  
 » arriere de leur veüe: maintenant la patrie, qui est 20  
 » commune mere de nous tous, te hayt & craint,  
 » & iuge que ia long temps tu ne penses d'autre  
 » chose que de la meurtrir: N'auras tu ny reuerce  
 » à son autorité, ny obeissance à son iugemēt, ny  
 » crainte de sa force & puissance? La maniere de 25  
 conclure est icy semblable, quād la proposition  
 est relative: comme la Nymphie Enone en Oui-  
 de conclud l'erreur de sa folle pensée:

Quand



*Si Antoine est Consul, Brute est ennemy:*

*Si Brute est conseruateur de la Republique, Antoi-  
ne est ennemy.*

Ces deux manieres de iugement syllogisti-  
ques sont sur toutes vsitées, mesmement par A-  
ristote, combien qu'il n'ayt entendu l'art, neant-  
moins par lumiere naturelle souuentefois il  
conforme son iugement par telle conclusion:  
voire qui plus est, au deuziesme liure du Syllo-  
gisme, chapitre deuziesme & quatriesme s'effor-  
ce de conformer la verité & constance de tous  
syllogismes, par les loix & reigles de ces syllo-  
gismes conditionelz.

TROIZIESME MANIERE  
conditionelle.

15

Deux manieres conditionelles sont d'auanta-  
ge adioustées par Theophraste & Eudeme, quād  
l'antecedent est nyé & le consequent est affer-  
mé: Or donques la troiziesme maniere conditio-  
nelle reprend la contradiction de l'antecedent,  
& conclud la contradiction du consequent:  
comme,

*Si les Troyens sont venus en Itale sans ton gré, ilz  
sont punifables:*

*Or ilz n'y sont poinct venus sans ton gré, mais en-  
suyuant les oracles:*

*Partant ilz ne sont punifables.*

Venus

Venus playde ainsi pour les Troyens au diziesme de l'Eneide:

*Si contre le congé de ta haulre puissance  
Les Troyens en Itale ont quis leur demurance,  
5 Dea que de leur forfait ilz portent le supplice,  
Et à les secourir ne leur sois plus propice: Pasquier.  
Mais aussi si suyuantz les oracles des Dieux  
D'icy hault & d'abas ilz vindrent en ces lieux:  
Pourquoy quelqu'un peult il à ceste heure changer  
10 Tes mandemens, ou bien nouveaux destins forger?*

Ainsi Ciceron conclud son iugement de la defence de Murene. Or si m'est loisible de m'en deporter, si ie le puis faire par ton adueu, si nulle infamie de lascheté n'est commise, nulle d'arrogance, nulle coulpe d'inhumanité, certes ie m'en deporteray volontiers: mais si refuser la-  
15 beur, reiecter le suppliant, despriser les amys, est argument de lascheté, orgueil & meschanceté, sans merueille ceste cause est telle, de laquelle ny  
20 diligent, ny pitoyable, ny courtois ne s'en pourroit deporter. Ceste maniere de syllogisme est fort vísitée.

#### QUATRIESME MANIERE

*conditionelle.*

25 La quatriesme maniere conditionelle reprend le consequent & conclud l'antecedent: comme Terence conclud en l'Heautontimorumene au deuis de Clinie & Clitiphon.

*Clinie.*

*Clinie.* *Si n'y auoit rien de mal elles seroyent ores icy:*

*Clitiphon.* *Mais elles seront ores icy:*

*Clinie.* *Il n'y a donques rien de mal.*

L'assomption est ornée des circonstances du lieu & des personnes: Le deuis est ainsi.

*Clin.* *Si rien de mal n'y estoit, elles seroyent ores icy.*

*Clitiph. ia serot icy. Clin. Quād aduiedra cela?*

*Clit.* *Ne penses tu poinct qu'elles sont loing d'icy? & tu cognois les meurs des femmes:*

*Ce pendant qu'elles se remuent & desplaçent, ce pendant qu'elles s'acoustrent & sattiffent, vn an se passe. Clin. ô Clitiphon!*

*Je crains. Clit. prens courage, voicy Dromon avecques Syre, les voicy ensemble.*

*Syr. Dis tu? Dro. Il est ainsi. Syr. voire mais durant que nous deuifons, elles sont delaissées seullettes. Clit. Voicy ta femme, oys tu Clinie?*

*Clin. Ouy certes, en fin finale ie l'oys & voys & suis gay Clitiphon.*

Cette derniere maniere est la moins vfitée, neantmoins elle est naturelle & souuent employée & est ferme & constante, & ne conclud iamais faulx des vrays antecedens, si l'espece d'affirmation & negation est gardée en telle disposition: qui est la foy & constance du syllogisme, comprise en la definition d'icelluy.

## SYLLOGISME SIMPLE DES

*parties conditionelles.*

Quelquefois semble estre syllogisme conditionel, d'autant que la proposition est conditionnelle, mais si la disposition est simple, le syllogisme est aussi simple: comme,

*Si quelque chose désirée aduient, elle est agreable:*

*Ma mignonne tu me reuiens désirée:*

*Tu m'es donques agreable.*

10 Catulle conclud ainsi en la premiere simple espece, par proposition neantmoins conditionnelle:

*S'il est onques aduenu*

*Que quelqu'un ayt obtenu*

15 *Vne chose inespérée,*

*Qu'il desiroit ardemment,*

*Cela luy est proprement*

*Chose en tout qui luy agréé:*

*Or cela m'agréé donc,*

20 *Plus que l'or ne me fit onc,*

*Pour ce qu'à moy ma mignonne,*

*Après le long esperer,*

*Voire iusqu'à desperer*

*Mignonne tu te redonné.*

25 *Tu te redonnes à moy,*

*Non esperant ie te voy,*

*Ie te voy d'amour extreme:*

*O iournée pour cest heur*

Le Conte

d'Alfinois.

o ij

Digne

*Digne de blanche couleur,  
Et de lyesse supreme!      Le Conte  
Ou est celluy soubz les cieux      d'Alinois.  
Viuant plus que moy heureux?  
Ou est celluy ie vous prie,  
Qui voudroit bien contester,  
Que l'on pourroit souhaiter  
Vne plus heureuse vie?*

Ainsi Terèce conclud & iuge en l'Eunuque par proposition relatiue, & neátmoins simplement: 16

*Ce qui est sans conseil ne se peult regir par conseil:  
Amour est sans conseil:  
Amour donques ne se peult regir par conseil.*

Le syllogisme est ainfi.

*Seigneur tu ne peus regir par conseil      15  
chose qui n'a en soy ny conseil, ny raison.*

*Or en amour sont tous ces vices: iniures,  
souseçons, inimitiez, tresues,  
guerre, paix de rechef. Si tu voulois traicter ces choses  
incertaines      20*

*par certaine raison, tu ne ferois rien d'auantage,  
que si tu prenois peine d'entrager avecques raison.*

Semblablement se peult conclure en la deuziesme espece simple.

*Si quelque chose est homme, elle est animant:      25*

*La pierre n'est poinct animant:*

*La pierre donques n'est poinct homme.*

*Puis. Ce qui est homme est animant:*

*La*

*La pierre n'est poinct animant:*

*La pierre donques n'est poinct homme.*

Voire qui plus est, le syllogisme qui a toutes parties conditionelles, peult conclure simplement: comme,

*S'il est honneste, il est louable:*

*S'il est iuste, il est honneste:*

*Pattant s'il est iuste, il est louable.*

C'est espece simple premiere: Aussi,

10 *S'il est honneste, il est louable:*

*S'il est iniuste, il n'est poinct louable:*

*Pattant s'il est iniuste, il n'est poinct honneste.*

C'est espece simple deuziesme: Semblablement quand toutes les parties sont relatives: 15 comme Ciceron conclud au deuziesme des Offices. Quelques philosophes (dict il) de tresgrande autorité, ont separé seuerement & vertueusement par pensée ces trois geres entre soy confuz: Car ilz estiment tout ce qui est iuste, que ce 20 mesme soit vtile, & ce qui est honneste, que ce mesme soit iuste: dequoy est conclud que tout ce qui est honneste, ce mesme soit vtile. C'est espece simple premiere: Pareillement:

*Tout ce qui est honneste est louable:*

25 *Rien qui soit iniuste n'est louable:*

*Rien donques qui soit iniuste n'est honneste.*

C'est espece simple deuziesme. Theophraste disoit que telz syllogismes analogifoyent & resembloyent

sembloyent aux simples, comme disent les interpretes d'Aristote, qui les appellent syllogismes conditionelz, ores par tout, ores par trois, pour ce qu'ilz ont toutes parties conditionelles, qui sont trois en nombre. 5

SYLLOGISME DISIONCTIF.

Reste le syllogisme disionctif, qui est syllogisme composé de proposition disionctiue, affermée: duquel sont deux manieres proposées par Aristote au deuziesme des Topiques soubz le nom d'opposez sans entredeux, & sans qu'il pensa à aucun syllogisme.

PREMIERE MANIERE

*disionctiue.*

La premiere maniere disionctiue de toutes parties affermée reprend l'un & conclud la contradiction de l'autre: comme,

*Il est iour ou nuict:*

*Mais est il iour:*

*Il n'est donques nuict.* 20

Ainsi Iunon en parlant à Iuppiter, conclud de Turne au diziesme de l'Eneide.

*Quoy? si de cœur ores tu nous donnois,*

*Ce que donner desdaignes de ta voix,*

*Et que la vie à Turne encor fut senre?* 25

*Mais las helas! ie voy bien à ceste heure* Pasquier.

*Que ce pauvre homme (ou ie le pense à tort)*

*Bien tost attend vne peible mort.*

*Mais*

*Mais plustost soit seulement vne crainte,  
 Qui ayt dans moy ceste pens e emprainte:  
 Et de par toy (qui le peus) soit tourn e  
 En meilleur cours ton dessain obstin e.*

5 Ciceron semblablement pour Cluence. Mais ,  
 quand ceste condition luy fut propos e, ou qu'il ,,  
 accusa iustement & fainctement, ou qu'il mou- ,,  
 rut cruellement & indignement, il ayma mieulx ,,  
 accuser en quelque maniere qu'il pourroit, que ,,  
 10 mourir en telle sorte. La disjonction sera plus ,  
 clere ainsi:

*Il accusera ou il mourra:*

*Mais il accusera:*

*Partant il ne mourra poinct.*

15 Tel syllogisme se forme de la proposition co-  
 pulatiue ny e, qui est appell e par Philopone  
 interprete d'Aristote, complexion negatiue:

*Il n'est pas & iour & nuict:*

*Mais il est iour:*

20 *Il n'est donques nuict.*

DE VZIESME MANIERE

*disjonctiue.*

La deuiziesme maniere reprend la contradi-  
 ction de l'un & conclud l'autre: comme,

25 *Brute & Casse sont defenseurs de la Republique,  
 ou parricides:*

*Mais ilz ne sont poinct parricides:*

*Ilz sont donques defenseurs de la Republique.*

Par

Par ce syllogisme Ciceron iuge en la deuzief-  
 me Philippique que Brute & Casse sont defen-  
 seurs & conseruateurs de la liberte. Iamais don-  
 ques (dict il) n'entendras tu, qu'il te fault iuger si  
 ceux qui sont auteurs de ce fait, sont homici-  
 des ou defenseurs de la liberte? Soys vn petit en-  
 tentif, & prens pour vn moment de temps la  
 pensee de l'homme sage: Et moy qui suis (com-  
 me ie confesse) leur familier, comme tu m'accu-  
 ses, leur complice, ie nye qu'il y ayt rien entre-  
 deux: ie confesse s'ilz ne sont liberateurs du peu-  
 ple Romain & conseruateurs de la Republique,  
 qu'ilz sont plus qu'assasineurs, plus que meur-  
 triers, plus que parricides: Car il est plus cruel de  
 meurtrir le pere de la patrie, que le sien: Toy hó-  
 me sage & bien consideré, que dis tu? s'ilz sont  
 parricides, pourquoy ont ilz esté tousiours ap-  
 pellez de toy par honneur & en ceste compa-  
 gnie & deuant le peuple? Pourquoy à ta relation  
 Marc Brute a il esté dispensé des loix, s'il estoit  
 absent de la ville plus de dix iours? Pourquoy les  
 ieux Apollinaires ont ilz esté celebrez à l'incré-  
 dible honneur de Brute? Pourquoy a on decreté  
 prouinces à Casse & à Brute? pourquoy leurs a  
 on donné Questeurs? pourquoy leurs a on aug-  
 menté le nombre des Lieutenans? Or ces choses  
 sont faictes par toy: Ilz ne sont donques homici-  
 des: Et pour ce s'enfuit que par ton iugement ilz  
 foyent

foient liberateurs : car rien de tiers ny peut »  
 estre . Les parties de la proposition disionctiue »  
 peuvent estre plus de deux , & neantmoins l'art »  
 de conclure & iuger sera semblable . Comme Ci-  
 5 ceron iuge que Rabyre debuoit estre avecques  
 les Consulz . Or ( dict il ) nous voyons ces trois »  
 choses auoir esté en la nature & condition du »  
 faict : c'est qu'il fut ou avecques Saturnine , ou »  
 avecques les bons , ou qu'il se cacha : Mais se ca- »  
 10 cher estoit autant que mourir tresuilainement : »  
 estre avecques Saturnine , estoit indice de fureur »  
 & meschanceté : vertu & honnesteté & honte »  
 le forçoit d'estre avecques les Consulz . »

## PERORATION DV IUGE-

15 *ment syllogistique.*

Voyla l'art & iugement du syllogisme tant  
 simple que composé , duquel la proposition est  
 ordinairement prise de quelque art : comme de  
 Grammaire , Rhetorique , Logique , Mathema-  
 20 tique , Mechanique , Physique , Ethique , Politi-  
 que , des loix diuines & humaines , & generale-  
 ment de tous ars : Car les reigles & loix qui s'ap-  
 prennent es premiers ans sont non seulement  
 les premiers iugementz de leur verité , mais sont  
 25 aussi propositions & fondementz des iuge-  
 mentz syllogistiques , lesquels apres nous con-  
 cluons des choses speciales & d'illec issues .  
 Quand donques le iugement de la proposition  
 p & assom-

& assomption sera bien assuré, & la collocation  
 syllogistique d'icelles bien dressée, la question  
 sera aussi bien iugée estre vraye ou faulse: Car  
 au deuziesme iugement le premier est supposé,  
 & de luy est empruntée ceste gemelle lumiere, 5  
 pour esclarcir la conclusion. Et bref l'art du syl-  
 logisme n'admoneste autre chose, que de soul-  
 dre la question proposée par la manifeste verité  
 de deux parties bien disposées: Et n'est ce iuge-  
 ment syllogistique proprement en sa forme par- 10  
 tie necessaire, partie opinable, mais du tout ne-  
 cessaire: Et comme la proposition conditionnelle  
 absolüe, ainsi au syllogisme absolut le consequēt  
 est necessairement conioinct à l'antecedent: en  
 telle sorte que si toutes les parties estoient faul- 15  
 ses, neantmoins la conclusion sera necessaire-  
 ment deduite: & certes ne seroit pas syllogisme,  
 sil ne concludoit & iugeoit necessairement: au-  
 trement si la disposition n'estoit de toutes pars  
 constante & assurée, telle conclusion ne seroit 20  
 qu'opinion, & quelquefois se trouueroit faulse:  
 Ce qui respond icy au iugement de l'Enoncia-  
 tion contingente. Or l'usage du syllogisme en-  
 tier est tresrare: Car souuent & presques touf-  
 iours es poëtes, orateurs, philosophes, & tous 25  
 auteurs suyuantz l'usage naturel, encōre qu'ilz  
 traictent questions syllogistiques, neantmoins  
 quelque partie du syllogisme est delaissée: & tel  
 syllo-

sylogisme imparfait est nommé par Aristote, enthymeme au deuziesme du Syllogisme. L'esprit de l'homme autrefois est content de la seule proposition, autrefois de l'assomption, autrefois conçoit plustost la conclusion, qu'elle se puisse dire & exprimer: neantmoins en examinant ce iugement syllogistique, il fault remplir les parties qui sont seulement entendues, & acheuer le syllogisme. Martial au cinqiesme liure  
 10 en cest enthymeme laisse l'assomption.

*Ysabeau, lundy m'enuoyastes*

*Vn lieure & vn propos nouueau:*

*Car d'en menger vous me priaistes*

*En me voulant mettre au cerueau,*

15 *Que par sept iours ie serois beau: Marot.*

*Resuez vous? auez vous la fièvre?*

*Si cela est vray, Ysabeau,*

*Vous ne mangeastes iamais lieure.*

Adiouste l'assomption, le syllogisme fera tel.

*Si quelqu'un mange du lieure, il est sept iours beau:*

*Ysabeau ne fut onques belle:*

*Ysabeau donques ne mangea iamais lieure.*

Ciceron au liure de la Vieillesse delaisse ainsi  
 25 la proposition. Le vieillard n'a rien qu'il doibue  
 esperer: & en ce est il plus heureux que le iou-  
 uenceau: Car le vieillard est parueni ou le iou-  
 uenceau espere paruenir: le iouuenceau veult vi-

ure longuement, le vieillard a longuement  
 , vescu. Adiouste icy la proposition generale, &  
 conclu ainsi:

*Celluy qui estia parueniu, est plus heureux que cel-  
 luy qui espere paruenir.* 5

*Or le vieillard est parueniu à longue vie, à laquelle  
 le iouuenceau espere paruenir.*

*Partant le vieillard est plus heureux que le iou-  
 uenceau.*

Martial au premier liure omet la conclusion: 10

*Jamais Alix son feu mary ne pleure*

*Tout à parsoy, tant est de bonne sorte:*

*Et deuant gens il semble que sur l'heure,*

*De ses deux yeux vne fontaine sorte.*

*De faire ainsi (Alix) si te deporté, Marot. 15*

*Ce n'est poinct dueil quand louange on en veult:*

*Mais le vray dueil sçais tu bien qui le porte?*

*C'est cestuy la qui sans tesmoing se deult.*

*Emply le syllogisme & conclu ainsi:*

*Le vray dueil est secret:* 20

*Le dueil d' Alix n'est poinct secret:*

*Le dueil d' Alix n'est pas donques vray dueil.*

Souuent comme en Grammaire les parties  
 d'oraison, ainsi en Logique les parties du syllo- 25  
 gisme ne sont mises en l'ordre de l'art: car le no-  
 minatif n'est pas tousiours antecedent, ny le ver-  
 be consequent: ainsi n'est pas tousiours la propo-  
 sition premiere, ny l'assomption deuziesme, ny  
 la

la conclusion derniere, ains souuent au contrai-  
 re: neantmoins sil se trouuoit quelque obscuri-  
 té, les fault resouldre en leur rang artificiel, côme  
 nous auons faict es exéples ia alleguez. Mais aussi  
 5 souuēt les parties de la proposition & assomption  
 sont exposées nō par deux dictions, mais par lon-  
 gue circuitiō: voire elles sont ornées en plusieurs  
 manieres. Ce qui est appellé par Aristote, prof-  
 syllogisme au premier du Syllogisme. Alors pour  
 10 l'euidence il fault comprendre l'oraison en vn  
 mot, sil est possible. Ciceron a iugé & conclu  
 toute la defence de Milon par vn syllogisme,  
 mais pour les longs prossyllogismes interposez  
 entre les parties, cela ne se veoit facilement par  
 15 vn chacun: Pour ce apres auoir separé ces prossyl-  
 logismes, & noté ce pendant les principaulx  
 poinctz, tu pourras ainsi comprendre le som-  
 maire du tout:

*Le guetteur & espieur meschant est iustement occis:*

20 Car l'authorité du peuple & des iugementz  
 du Senat, de Marie, de la loy naturelle & humai-  
 ne le tesmoignent: & n'y a aucune loy contraire  
 ny du Senat, ny de Pompée. Tel est le prossyllo-  
 gisme de la proposition.

25 *Or Clode est guetteur & espieur meschant:*

Car il a espie Milon, esmeu d'vtilité, de haine,  
 de mauuaises meurs, d'esperance d'impunité: Ce  
 qui a esté entendu par ses parolles & faictz. Et

p iij qu'il

qu'il ayt esté meſchant, les faiçtz contre les hommes & les Dieux, le demonſtrent. Tel eſt le proſyllogiſme de l'aſſomption, dont eſt conclu.

*Partant Clode eſt inſtemment occis.*

Voila le ſommaire iugement de ceſte longueſ  
defence. Or donques quand nous entrepren-  
drons de reſouldre quelque grande diſpute, ſi la  
queſtion eſt quelque enonciation doubteuſe, le  
ſyllogiſme portera grand fruit, & nous demon-  
ſtrera ce qui ſera conclu conſtamment ou teme- 10  
rairement: qui eſt la vraye ballance de Juſtice en  
examinant d'vne choſe controuerſe l'equité ou  
l'iniquité: Finablement ayons memoire que le  
ſyllogiſme eſt vne loy de raiſon, plus veritable &  
equitable que toutes les loix, que feit onques ny 15  
Lycurge, ny Solon: en laquelle le iugemēt de l'e-  
nonciation doubteuſe eſt eſtably par ſentence  
neceſſaire & immuable: Loy de raiſon, diſ-ie,  
propre à l'homme, n'eſtant en rien commune  
auecques les autres animaux, comme pourroit 20  
eſtre le premier iugement de quelque part, tou-  
tesfois ſeulement es choſes ſenſibles & apparte-  
nantes à leur corps & vie corporelle. Or ne pour-  
roit le corps auecques tous ſes ſens, encore qu'E-  
picure fut preſident en leur cauſe, conclure vn 25  
ſeul ſyllogiſme: & ce que font les araignes & for-  
mis, leurs eſt ainſi naturel: cōme l'atrouchement:  
& ne conçoient rien par raiſon d'vn tiers, tant  
ſ'enfault

fenfault que par la conference & disposition d'icelluy concluent vn seul syllogisme: & certainement ceste partie en l'homme est image de quelque diuinité: Mais comme le premier iugement, ainsi le deuziesme est souuent troublé & trompé par erreur d'opinion: Car par amour, hayne, enuie, crainte, cupidité & autres trompeuses affections, nous cōcluons bien souuēt plus tost, que par solide & constant iugement du syllogisme.

<sup>10</sup> Il fault donques exciter & remettre sus ce tant grand iugement de l'esprit, & l'establir par constance & verité du syllogisme: autrement nostre conclusion sera legiereté, erreur, temerité non iugement.

<sup>15</sup> METHODE.

Methode est disposition, par laquelle entre plusieurs choses la premiere de notice est disposée au premier lieu, la deuziesme au deuziesme, la troiziesme au troiziesme & ainsi consequemēt: Ce nom signifie toute discipline & dispute, neantmoins communement est pris pour adresse & abbregement de chemin: Et par ceste metaphore est practiqué en l'eschole par les Grecs & Latins: Lesquelz aussi parlantz de Rhetorique

<sup>20</sup> l'ont nōmé disposition, par le nom du genre: & soubz ce nom nulle doctrine ny d'enociation, ny de syllogisme n'est enseignée en la Rhetorique, mais scullemēt est fait mention de la methode.

METHO.

## METHODE DE NATURE.

Methodes est de nature ou de prudence. Cicéron & Quintilien diuisent ainsi ceste disposition. Aristote en enseigne aussi semblablement les parties: Methode de nature est par laquelle ce qui est du tout & absolument plus euident & plus notoire est preposé: ce qu'Aristote appelle au premier de la Demonstration, ores plus notoire de nature, ores precedent de nature: d'autant que ce qui est naturellement plus euident, doit preceder en ordre & declairation de doctrine: comme sont les causes de leurs effectz, & partant aussi leurs symboles: comme le general & vniuersel du special & singulier. Ceste methode est aussi nommée methode d'art, par ce qu'elle est gardée en la tradition des arts & doctrines: & respond en qualité de iugement à l'enonciation necessaire & syllogisme deüement cõclu. Or donques combien qu'en toutes vrayes disciplines toutes reigles soyent generalles & vniuerselles, neantmoins les degrez d'icelles seront distinctz: & d'autant que chacune sera plus generalle, tant plus precedera: & le generalissime sera le premier en rang & ordre: car il est le premier de clairté & notice: les subalternes suivront, car ilz sont prochains de clairté: & d'iceux les plus notoires precederont, les moins notoires suivront: Et en fin les exemples qui sont specialissimes,

cialiffimes, feront mis les derniers. Ceste methode est finguliere & vnique es doctrines bien instituées: Car en elle finguliere & vnique est procedé par choses antecedentes du tout & absolument plus cleres & notoires, pour esclarcir & illustrer les choses consequentes obscures & incongues: Ainsi tous les anciens, comme Hippocrate, Platon & Aristote, ont approuué ceste methode: Hippocrate disant qu'il faut commencer  
10 aux choses plus grandes & plus faciles: plus grandes d'usage & de puissance, plus faciles au sens & entendement, comme Galien interprete vrayement: Platon au Philebe, quand il dict que tous ars, ia soit qu'ilz soyent trouuez & inuentez par  
15 l'induction des choses specialles en montant aux choses generalles, neantmoins qu'ilz doivent estre deduietz par voye contraire en descendant du souuerain genre à la multitude des especes infinies. Et de rechef au Phedre, quand il enseigne qu'en la disposition de l'art il faut considerer deux idées, desquelles la premiere est la definition du genre, la deuziesme la distribution d'icelluy en ses especes: Il enseigne le semblable au Charmide, par l'exemple des medecins, qui  
25 ne commencent de guerir la partie malade, que premierement n'ayent curé le corps vniuersellement: Ce qu'Aristote a soigneusement suiuy au premier de la Demonstration, quand il ensei-

gne que toute vraye doctrine & science doit  
 proceder par les choses generalles, & descendre  
 degrez à degrez aux specialles: & n'est point  
 possible de bien dresser vn art par autre voye,  
 comme nous auons demonstré plus aplain au  
 neuuesme des Animaduersions, contre Galien  
 & contre les interpretes d'Aristote. Et bref ceste  
 methode artificielle me semble quelque longue  
 chaine d'or, telle que feint Homere, de laquelle  
 les anneletz soyent ces degrez ainsi dépendans  
 l'vn de l'autre, & tous enchainez si iustement en-  
 semble, que rien ne s'en puisse oster sans rompre  
 l'ordre & continuation du tout. Mais affin qu'  
 vne chose si grande soit plus familiarment re-  
 çeüe, nous fault aussi vser d'exemple familier.  
 Posons que toutes les definitions, distributions,  
 reigles de Grammaire soyent trouuées, & chacu-  
 ne soit iugée veritablement, & que tous ces en-  
 seignemens soyent escriptz en diuerses table-  
 tes, lesquelles soyent toutes ensemble pesle mes-  
 le tournées & brouillées en quelque cruche,  
 comme au ieu de la blanque. Icy ie demande  
 quelle partie de Dialectique me pourroit ensei-  
 gner de disposer ces preceptes ainsi confus & les  
 reduire en ordre: premierement ne sera besoing  
 des lieux d'invention, car tout est ia trouué: cha-  
 cune enonciation particuliere est prouuée & iu-  
 gée: Il ne fault ny premier iugemēt de l'enon-  
 ciation,

ciation, ny deuziesme du fyllogisme: La methode  
de feuille reste, & certaine voye de colloca-  
tion. Le Dialecticien donques choyfira par la  
lumiere de la methode naturelle en ceste cru-  
che la definition de Grammaire, car cela est le  
generalissime, & la mettra au premier lieu:  
Grammaire est doctrine de bien parler: puis cher-  
chera en ceste mesme cruche la partitiõ de Grã-  
maire, & les colloquera au deuziesme lieu. Les  
parties de Grammaire sont deux, Etymologie  
& Syntaxe: Consequemment en ce mesme vase  
separera la definition de la premiere partie &  
l'adioustera au troiziesme degre apres les prece-  
dentz: Ainsi en definissant & distribuant descen-  
dra aux exemples specialissimes & les colloque-  
ra au dernier lieu: & fera le mesme en l'autre par-  
tie: comme nous auons mis peine iusques icy de  
disposer les preceptes de Dialectique, le gene-  
ralissime premier, les subalternes ensuyuantz, les  
exemples specialissimes derniers. Or ceste me-  
thode n'est seulement appliquée en matiere des  
ars & doctrines, mais en toutes choses, que nous  
deliberons enseigner facilement & clerement:  
Et partant elle est commune aux orateurs, poëtes  
& tous escriuantz. Les orateurs en leurs proës-  
mes & narrations, confirmations, perorations  
desirent ensuyure cest ordre, & l'appellent alors  
ordre d'art & de nature: & quelquefois aussi ilz

q ij la

la practiquent plus soingneusement: Comme  
 Ciceron a fait en l'accusation, premierement  
 » proposant, deuziesmement distribuant. Des &  
 » depuis quatorze ans ença (dict il) tu as esté Que-  
 » steur de Cnée Papyre Consul: Et i'appelle en iu. 5  
 » gement ce que tu as fait des & depuis ce temps  
 » la iusques à ceste heure: nulle heure ne sera trou-  
 » uée sans larrecin, meschanceté, cruauté, vilainie.  
 Icy est la proposition & description de toute l'ac-  
 » cusation: la partition s'ensuyt. Ces ans sont con- 10  
 » fumez en la Questure & Legation Asiarique, &  
 » Preture ciuile & Sicilienne: Partant ceste mesme  
 » quadripartite distribution sera de toute mon ac-  
 » cusation. Lesquelles quatre parties puis apres il a  
 » traicté chacune en son reng & lieu: ce qu'il a af- 15  
 » fecté en toutes autres harangues tant qu'il luy  
 » a esté possible. Ainsi font les poëtes, si quelque-  
 » fois traictent matiere d'intelligence & doctri-  
 » ne: comme Virgile aux Georgiques distribue  
 » premierement sa matiere en quatre pars, com- 20  
 » me i'ay dict: & au premier liure traicté les cho-  
 » ses communes à toutes: comme l'Astrologie, la  
 » Meteorologie, & dispute des blez & leur la-  
 » bourage, qui estoit la premiere partie: Il escript  
 » au deuziesme liure des arbres en general, & 25  
 » des vignes consequemment en special: au troi-  
 » ziesme liure des bœufz, cheuaultx, bestes à lai-  
 » ne, cheures, chiens: au quatriesme, des abeil-  
 » les:

les : Ainsi Ouide aux Fastes s'est efforcé de suy-  
ure la grace de ceste disposition : Il a proposé au  
commencement le sommaire de son œuure.

*Les temps, & leurs raisons selon l'an des Romains,  
5 Et les astres du ciel, qu'on voit sur les humains Le Con-  
Se coucher & leuer, icy ie chanteray.* Le Conte d'Alfinois.

Incontinent apres l'imploration, il a fait la  
partition de l'an faite par Romule premiere-  
ment en dix mois : laquelle il reprend, & soub-  
10 dain adiouste celle de Nume en douze.

*Quand Romul' ordonoit le temps premierement, De  
Il voulut qu'en son an eut dix mois seulement.* Brués.

Et de Nume peu apres:

15 *Nume adiousta deux mois: le premier fut donné  
A lanuier, le second à esté ordonné  
Pour faire sacrifice aux ombres & aux mânes  
Des ayeux trespasséz:* Le Conte d'Alfinois.

Finablement il poursuyt chacun mois en son  
20 lieu & ordre: & montre en sa preface le soing  
qu'il a de suyure tel ordre.

*Il me suffit de dire vne fois tout expres,* Le Conte  
*Ce que par cy par la ie pourrois dire expres,* d'Alfinois.  
25 *Pour n'estre poinct contrainct rompre l'ordre des  
choses.*

D'auantage il nous fault icy admónester d'vne  
chose que non seullemēt nous poursuyuiós l'or-  
dre des parties distribuées : mais apres chacune

exposée, que nous signifions breuement les choses ia dictes & celles qui restent à dire: Car par ces notes de trāsition l'esprit est recreé & excité: Ce que faict Ciceron tresloingneusement: comme pour la loy Manile, apres auoir distribué en trois pars sa harangue, qu'il diroit premierement de l'espece de la guerre & sa grandeur, & d'eslire vn capitaine: Pour ce (dict il) que i'ay parlé de l'espece de la guerre, à ceste heure ie parleray en peu de parolles de la grandeur. Et puis apres. Il me semble que i'ay tenu propos assez long, pour quoy ceste guerre seroit d'espece, necessaire, de grandeur perilleuse: reste à dire du capitaine qu'il faut choysir & commettre à si grandes affaires: Ainsi Virgile au commencement du deuziesme des Georgiques faict la transition.

*Iusqu'à ces vers icy nous auons par noz chantz*

*Dict les astres du ciel & le labour des chāps: Rólfard.*

*Or Bacchus ie te chante, & les saulnages plantes,*

*Et tardement aussi les oliues naisçantes.*

20

Ainsi Ouide en la fin du premier & commencement du deuziesme des Fastes.

*Ianuiier est acheué: or croisse à ceste fois*

*L'année auécq mon vers, ainsi que l'autre mois*

*S'ensuyt, semblablement s'ensuyue l'autre liure.*

*noys.*

Telle est donques la methode de nature &

doctrine, facile à enseigner, mais fort difficile à

exercer & practiquer, dict Socrate au Philebe de

Platon:

Platon : & non fans cause : car nul ne pourroit  
 bien vser de ceste methode , qui ne puisse para-  
 uant bien vser & des lieux d'Invention , & du  
 premier & deuziesme iugement : mais d'auanta-  
 5 ge il est infiniment plus grand & difficile de  
 bien disposer & colloquer par ceste methode ar-  
 tificielle , qu'il n'est & d'inuenter & de bien iu-  
 ger par enonciation & par syllogisme : Et sans  
 doubte l'art est icy beaucoup plus excellent qu'il  
 10 n'estoit au premier de l'Enonciation & deuzies-  
 me du Syllogisme : Ce qui se peult entendre par  
 vn admirable exemple de toutes sciences & di-  
 sciplines, esquelles beaucoup de choses sont par-  
 faitement iugées par le premier & deuziesme  
 15 iugement : mais nulle science, voire des elemetz  
 d'Euclide, desquelz la methode est estimée tres-  
 parfaite , n'est assez soingneusement iugée &  
 colloquée par ceste methode artificielle, comme  
 plus amplement sera monsté quelque iour en  
 20 ces mesmes elementz disposez par ceste voye. Et  
 partant ( comme dict Socrate au lieu mesme ) la  
 lumiere de ceste methode est vn don des Dieux ,  
 conferé aux hommes par vn Promethée avec-  
 ques vn feu reluyfant & resplendissant : Ainsi les  
 25 anciens plus parfaictz que nous & plus familiers  
 aux Dieux, nous ont enseigné cest oracle. Nous  
 cognoissons par ce lieu de Socrate, l'antiquité &  
 excellence de tel ordre. —

METHO-

## METHODE DE PRVDENCE.

S'enfuyt la methode de prudence, en laquelle les choses precedentes non pas du tout & absolument plus notoires, mais neantmoins plus conuenables à celluy qui fault enseigner, & plus probables à l'induire & amener ou nous pretendons : Elle est nommée par les orateurs disposition de prudence, par ce qu'elle gist grandement en la prudence de l'homme, plus qu'en l'art & preceptes de doctrine: comme si la methode de nature estoit iugement de science, la methode de science estoit iugement d'opinion: combien toutesfois que ceste methode ayt quelque obseruation es philosophes, poëtes & orateurs: Car nous pouuons icy rapporter ce qu'Aristote appelle Crypse, c'est à dire cachée & trompeuse insinuation: de laquelle il a parlé au deuxième du Syllogisme & huitiesme des Topiques, & premier des Elêches par plusieurs aduertissemens: qui sont en somme, Commencer au milieu, & ne poinct declairer au commencement son entreprise, ny deduire les parties d'icelle: Chercher de bien loing les moyens & antecedentz de nostre attête: & ce principalement par similitude & parabole: Et les pourfuyure incontinent, si nostre partie est imprudente: car telz espritz se laissent incontinent surprendre: Si c'est homme cault & fin, il ne fault pas incontinent

nent manifester noz pieces l'vne apres l'autre,  
 mais changer, entremesler friuoles: feindre le  
 contraire: se reprendre, ne monstret aucun sem-  
 blant d'y penser: dire que c'est chose vulgaire &  
 5 accoustumée: se haster, courroucer, debatre: pro-  
 ceder par grande hardiesse: Et en fin finale d'es-  
 courrir & executer l'embusche: tellement que  
 l'aduerfaire estonné dye, A quelle fin tend cecy?  
 Aristote a obserué ces aduertissemens de son  
 10 maistre Platon: es dialogues duquel Socrate vse  
 souuent de telles ruses contre les Sophistes, qui  
 ne vouloyent estre enseignez par luy: & partant  
 quand leurs folles opinions sont ainsi refutées,  
 ilz se cholerent contre Socrate, & l'appellent en  
 15 vn lieu torpille, en l'autre Dedale, ores enchan-  
 teur, tantost sophiste: comme si par ceste me-  
 thode il les eust engourdy & abusé par phan-  
 taume, charmé & trompé par quelque masque  
 & apparence de raison. Le poëte auecques ce  
 20 qu'il est souuent en toutes parties de Logique  
 excellent, encore est il plus en ceste partie admi-  
 rable: Il se propose d'enseigner le peuple, c'est à  
 dire beste de plusieurs testes: & partant deçoit  
 par maintes manieres: Il commence au milieu &  
 25 là souuent comprend le premier: finalement il  
 conclud le dernier par quelque cas incertain &  
 inopiné: & comme dict Horace en son art  
 poëtique:

Et

Et le retour de Diomedes pas  
 Ne va compter des la mort & tres pas  
 De Meleagre: ou deux œufz recenser  
 Pour des Troyens la guerre commenser:  
 Tonsiours il tend à finir son propos, Pelletier. 5  
 Et au milieu rend l'auditeur dispos  
 A concevoir les choses precedentes,  
 Qu'on mises a comme bien euidentes:  
 Et ce qu'il veoit ne pouuoit prendre teinct,  
 En escriuant aucunement n'atteint: 10  
 Et tellement ses fictions pallie,  
 Ainsi le vray avec le faulx il lie,  
 Que le milieu du premier ne differe,  
 Et que la fin au milieu se refere.

Ainsi Virgile a pris Enée sortant de Sicile & luy 15  
 a baillé au milieu la narration des choses passées  
 & a induict l'extremité troublée de plusieurs for-  
 tunes: Ainsi les poëtes Comiques combien qu'ilz  
 ordonnent de grand conseil & iugement leurs  
 Comedies par Actes, Scenes, offices de persona 20  
 ges, ilz font neantmoins que toutes choses y sem-  
 blent estre fortuites & inopinées. Vn exéple est  
 singulier en l'Eunuque de Terèce de ces finesses.  
 La dame Thaïs auoit deux amys, Thrason & Phe-  
 drie, & pour Thrason auoit forclos Phedrie, & le 25  
 vouloit forclore encore quelques iours, affin d'a-  
 uoir de Thrason vne pucelle esclaué, qui luy pro-  
 mettoit: Or dōques pour appaiser Phedrie, & luy  
 persuader d'auantage, qu'il cedast quelques iours à  
 Thra-

Thraſon, ces cryptiques ſont finemēt employés: Elle ne dōne au cōmençemēt aucun ſigne de ce propos, mais elle ſe lamēte en ſimulāt le cōtraire, & faiēt vne lōgue narratiō en batiffant les moyés de ſon entrepriſe, en laſſe ſont meſlées pluſieurs

5 friuoles & affectiōs: & en ſin quād elle eſtime que l'eſprit de l'adoleſcēt au parauāt courroucé eſt ad-doulcy, voire preſques du tout recōcilié, elle diēt,  
*Je te prie mon doux amy, aydes moy, en cecy, affin que*  
 10 *plus facilement ſe face: Permés qu'il ayt ces peu de iours le premier lieu cheſ moy.* Alors certainement elle a mis le dernier, ce qu'il failloit mettre le premier, ſi nulle affection ne l'eut empesché: Ainſi diſſimule ceſte femme tāt finemēt, tāt à poinēt à perſonne  
 15 irritée, qu'à la parſin le iouuēcel ſ'eſcrie demōſtrāt qu'il eſt pris: *Or ne ſçauois- ie à quelle fin tu tendois!* La ſageſſe de ceſte methode a eſté ſemblablemēt notée par les orateurs, quand ilz admonneſtent, qu'en l'exorde auant que propoſer ou narrer la  
 20 choſe dont eſt queſtion, qu'il faut gagner oultre l'intelligence, d'auantage la grace & attention de l'auditeur, & le retenir parmy le diſcours de quelque changement de propos, & par quelque rediēt: & en la peroration l'eſmouuoir du tout à  
 25 no<sup>o</sup> fauoriſer: Car (cōme diēt Ariſtote au troiziēme de la Rhetorique) telz exordes & perorations ne ſont poinēt neceſſaires à bien enſeigner le bon auditeur, qui de ſoy ayme & demande la verité.

Et bref toute chose employée oultre la methode de doctrine, est souuent blasmée par Aristote en l'Organe: Ce que toutesfois est prudemment recommandé pour l'occasion de l'auditeur, & par luy-mesme, & par les orateurs: par lesquelz est d'auantage admonesté, qu'en la cause deshonneste & admirable il ne fault poinct entrer par le vray chemin, mais par quelque insinuation déstournée, & qu'il ne fault mettre en auant ny proposition, ny partition, non plus que le chirurgien ne 10 montre la lancette au timide, deuant qu'il ayt fait ouuerture, comme voiras en Quintilien: Ainsi admoneste Ciceron en parlant de la disposition, que rien n'est plus grand au iugement de l'homme, qu'apres qu'il aura veu en la cause, 15 ce qui est de bien & de mal, que d'embrasser le bien, l'enrichir, l'augmenter, demeurer du tout en luy & s'y attacher & fuyr le contraire: voire quelquefois ne rien respondre à vn lieu fascheux & difficile, tellement toutesfois, qu'il ne semble 20 fuyr & quitter les armes, mais plustost qu'il semble faire quelque brauade, non pas pour crainte aucune, mais pour occuper place plus commode à mieulx combattre. Ce que cest orateur a sagement practiqué: Il propose en la deuziesme A- 25 graire vne longue insinuation soubz couleur d'action de grace, quand il se feint estre populaire & du tout deuoué au peuple, qui vient neantmoins

moins expressement pour subuertir la cause du  
 peuple. Il n'a proposé ny question, ny partition  
 en l'epistre qu'il enuoye à son frere, de l'office du  
 gouuernement de prouince: & apres qu'il a trai-  
 5 cté & enseigné ce qu'il vouloit, Je ne sçay (dict  
 il) comment mon oraison est tombée en forme  
 d'enseigner, veu que ie n'auois deliberé au com-  
 mençement d'escire de telle chose. Et cela est se  
 reprendre & feindre autre occasion. Il a aussi  
 10 practiqué en ses harangues & oraisons souuen-  
 tefois hastiueté, courroux, contention: par les-  
 quelz il a conduict l'auditeur troublé ou il a vou-  
 lu: voire (comme Plutarque recite) s'est glorifié  
 publiquement de cecy contre Numace absouls  
 15 par son eloquence. Toy donques Numace, es tu  
 eschappé & absouls par toy, & nó par ce que i'ay  
 espandu grandes tenebres à l'entour de la lu-  
 miere en ton iugement? L'audace & hardiesse  
 est magnifiquement employée en la defence de  
 20 Rabyre accusé de lese maiesté, quand quelques  
 vns du peuple Romain esmeus crioyent contre  
 Ciceron. Rien (dict il) ne m'esmeut ceste cla-  
 meur, mais au contraire me console, quand elle  
 demonstre quelques citoyens estre folz & igno-  
 25 rās, mais nó pas beaucoup. Iamais (croyez moy)  
 ce peuple Romain, qui se taist, ne m'eut fait  
 Consul, s'il eut pensé, que ie deusse estre troublé  
 par vostre clameur. Combien ia est plus remis &  
 r iij addoulcy

» addoulcy cest escriment: Et que ne cõrenez vous  
 » la voix indice de vostre follie, tesmoing de vo-  
 » stre petite quantité! Et certes la liberré qu'appel-  
 lent les orateurs, n'est autre chose que ceste har-  
 dieffe: Et bref tous les tropes & figures d'elocu- 5  
 tion, toutes les graces d'action, qui est la Rhetor-  
 que entiere, vraye & separée de la Dialectique,  
 ne seruent d'autre chose, sinon pour conduire ce  
 fascheux & retif auditeur, qui nous est proposé  
 en ceste methode: & n'ont esté pour autre fin 10  
 obseruées, que pour la contumace & peruersité  
 d'icelluy, comme Aristote vrayement enseigne  
 au troiziesme de la Rhetorique. Ainsi donques  
 nous voyons comme ceste methode de pruden-  
 ce a esté enseignée & pratiquée par les philoso- 15  
 phes, poètes & orateurs: & cognoissons par leurs  
 preceptes & exemples combien est grande ceste  
 prudence: mais nous le cognoissons beaucoup  
 plus par les affaires iournelles & negoces des  
 hommes, esquelz ceste caulte insinuation, fil 20  
 fault persuader quelque chose à celluy, qui n'y  
 veult entendre, obtiendra facilement le pre-  
 mier lieu. A ceste cause le Dialecticien, si l'entrée  
 de l'artificiel & vray chemin, est fermée, se fera  
 autre voye par force d'esprit & prudence; & cher- 25  
 chera de toutes pars toutes aydes de coustume &  
 vsage, pour ce qu'il est destitué du secours de do-  
 ctine: & pour ce qu'il ne peult tenir la droiète  
 course,

course, il changera voiles, & conduira par telz ventz qu'il pourra, la nef faulue & entiere à port. Et comme au temps passé les Spartiates estoient louez entre leurs citoyens de rauir occultement, ainsi voire sans comparaison d'auantage, sera loué d'auoir gaigné par ceste prudente methode, le consentement du rebelle & repugnant.

PERORATION DE LA METHODE.

Or est le iugement de methode tant de doctrine comme de prudence la souueraine lumiere de raison: En laquelle non seulement les autres animantz n'ont rien commun avecques l'homme comme ilz pourroyent auoir au iugement de l'enonciation, mais voire les hommes entre eux sont en ceste louange grandement dissemblables: Car combien qu'ilz soyent tous naturellement participans de la faculté syllogistique, neantmoins le nombre est bien petit de ceux, qui s'estudient d'en bien vser: & de ce petit nombre encor est beaucoup moindre la quantité de ceux qui sçauent disposer par bonne methode & iuger: tellement qu'autant que l'homme surmonte les bestes par le syllogisme, d'autant luy-mesme excelle entre les hommes par la methode: & la diuinité de l'homme ne reluit en nulle partie de la raison si amplement, qu'au soleil de cest vniuersel iugement. Mais comme nous auons admonesté en l'Inuention, que l'exerci-

ce monstroit le fruiet de l'art, ainsi nous fault icy  
 penser, que non pas l'art seullet, mais beaucoup  
 plus l'exercice d'icelluy, & la pratique faict l'ar-  
 tifiant. Ce que presques seul Platon poursuyt en  
 toute sa philosophie, & ne s'empesche quasi rien  
 à l'instruction d'aucune doctrine, mais par tout  
 & perpetuellement nous exhorte à l'œuure & à  
 la pratique. En quoy le suyuant Aristote dict  
 tresbien au deuziesme du Syllogisme & premier  
 de la Demonstration, que sçauoir seulement les  
 reigles vniuerselles, sans sçauoir l'vsage particu-  
 lier, n'est poinct sçauoir absolument & actuelle-  
 ment : ains que l'homme peult errer souuent es  
 choses specialles, combien qu'il en ayt la science  
 generale: & à ce propos mesme dict au huitiesme  
 me de la Philosophie, qu'il n'est possible que cel-  
 luy soit maçon, qui onques ne maçonnast, ny  
 soit harpeur, qui onques ne iouast de la harpe: &  
 quand les maistres du mestier monstrent que  
 leurs apprentitz sont ouriers, alors qu'ilz festi-  
 ment auoir accompli le debuoir de maistre: Au-  
 trement, si l'homme est sçauant en l'art & igno-  
 rant en la pratique, ce sera (dict il) le Mercure de  
 Passon, & ne sçaura on si la sciēce est dedans ou  
 dehors: Car estant ceste statue (comme Alexan-  
 dre recite) de telle sorte assemblée de toute part,  
 qu'on ny apperceuoit rien de raboteus non plus  
 qu'en vn mirouër, Mercure sembloit estre de-  
 dans:

dans: au contraire, quand on ne veoyoit aucun  
assemblage, il sembloit qu'il estoit dehors, &  
qu'il n'estoit possible l'auoir enclos dedans. Fina-  
blemēt (cōme est dict par luy-mesme au neufies-  
5 me des Morales à son filz) ce n'est pas assez de sça-  
uoir que c'est de vertu, mais il fault mettre peine  
de l'acquérir & d'en vser. Partant donques que  
nul n'estime estre Logicien pour auoir appris les  
loix & ordonnances de Logique, comme par  
10 grande follie communément nous estimons,  
mais ainsi que nous voyons en tous ars voire me-  
chaniques, que l'apprety est certain temps à ob-  
feruer & considerer non seulement les mande-  
mens du maistre, mais beaucoup d'auantage les  
15 exemples & œures d'icelluy, en l'ensuyuant pe-  
tit à petit, & par ceste meditation & imitation  
en fin de son apprentissage fait quelque chef-  
d'œure, pour approuer sa diligence & acquerir  
le degré de maistrise: & puis continuant  
20 l'exercice & pratique de son art par plusieurs an-  
nées en donnāt publiquement à cognoistre à vn  
chacun l'excellence de son industrie, il acquiert  
bruiēt & renommée d'estre grand & souuerain  
maistre en sa profession: Ainsi pour auoir le  
25 vray loz de logique, n'est pas asses de sçauoir ca-  
queter en l'eschole des reigles d'icelle, mais il les  
fault exercer & practiquer es poëtes, orateurs,  
philosophes, c'est à dire en toute espece d'esprit:

f en

en considerant & examinant leurs vertus & vices, en imitant premierement par escripture & par voix leur bonne inuention & disposition : & puis en taschant les esgaler, voire les surmonter en traictant & disputant de toutes choses par soy-mesme, & sans plus auoir esgard à leurs disputes : & quand ce disciple Logicien aura par telle diligence & assiduité de long temps confirmé l'intelligence de Logique, alors qu'il se presente hardiment à l'espreuue & examen de maistrise : & apres auoir faiet foy de telle estude, qu'il soit mis en la chaire, & iouisse des priuileges proposez par la Republique à telle vertu . Ceste louange de Dialectique ainsi practiquée & exercée est attribuée propremēt à la secte Peripateticienne. La parolle d'Aristote est cōparée au fleuve d'or : Or ce fleuve d'or est issu de cest exercice : Tyrtame disciple d'Aristote fut appellé par son maistre, Theoprasste, c'est à dire parlant diuinement, ceste diuinité de parler est descendue de cest exercice : Straton auditeur de Theoprasste, fut estimé treseloquent : Or ceste eloquence fut engendrée par cest exercice : Lycon sectateur de Straton fut surnomé Glycon, c'est à dire, doux : Or ceste douceur fut esprainte de cest exercice : Semblable louange & par cause semblable fut donnée à Phalerée, & qu'il estoit non seulement subtil disputateur, mais aussi doux orateur. A ceste

ste cause nous debuons embrasser cest exercice,  
 affin d'acquerir ces mesmes louanges: & en vou-  
 lant suyure la philosophie Peripateticienne, suy-  
 uons aussi la diligence, meditation, industrie &  
 5 exercice d'icelle: Autrement, comme i'ay dict,  
 tant que nous penserons estre logiciens pour a-  
 uoir appris les preceptes de Logique, & en auoir  
 disputé en l'eschole l'vn contre l'autre, sans inter-  
 preter par elle ny cōseil, ny iugement d'autheur  
 10 aucun: sans imiter les vertus des grandz, sans  
 nous exercer en escripture, ny harangue aucune,  
 telle Logique ne sera ia le cler mirouër de l'In-  
 uention nous representant les especes de toutes  
 choses: ne sera ia le soleil du Iugement cognoif-  
 15 sant la conionction de toutes choses, ains sera  
 seullemēt comme vne veüe troublée & esblouye  
 & bien souuent prenant l'vn pour l'autre: & vaul-  
 droit beaucoup mieux auoir l'vsage sans art, que  
 l'art sans vsage: Car par l'vsage de raison sans art  
 20 nous voyons en toute part de la Republique  
 maintz hommes sages & de bon iugement, c'est  
 à dire grandz logiciens, & dialecticiens: & par  
 l'art de raison sans vsage, nous cognoissons sou-  
 uent en noz escholes selon le dict d'Aristote, ie  
 25 ne sçay quelz Mercurus de Passon. A ceste cause  
 Mecene, ie priay le Dieu tout-puissant, qui est  
 le seul parfaict logicien, & qui seul en tout & par  
 tout vse parfaictement de raison, qu'il vous con-

tinue le bon vouloir de maintenir & auancer ce-  
ste philosophie, & toutes honnestes & liberalles  
disciplines: & que non seulement nous viuans,  
mais toute la posterité se resioüisse des insignes  
bienfaictz de Charles de Lorraine. 5

FIN DE LA DIALECTE

QVE DE PIERRE

*de la Ramee*

